

ATLAS DU SOUS-SOL ARCHÉOLOGIQUE
DE LA REGION DE BRUXELLES

WOLUWE-SAINTE-LAMBERT

2



**ATLAS DU SOUS-SOL ARCHEOLOGIQUE
DE LA REGION DE BRUXELLES**

2

WOLUWE-SAINT-LAMBERT

Couverture: cuillères provenant du *Slot* (argent et étain - XVI^e-XVII^e s. - Woluwe-Saint-Lambert, Musée communal);
© Femmes d'Aujourd'hui, photo E. VANGROENDERBEEK.

Dos de la couverture: pointe de flèche trouvée sur le site du *Lindekemale Molen* (Néolithique final - Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire); © Femmes d'Aujourd'hui, photo E. VANGROENDERBEEK.

**ATLAS DU SOUS-SOL ARCHEOLOGIQUE
DE LA REGION DE BRUXELLES**

2

WOLUWE-SAINT-LAMBERT

TEXTE

rédaction

Yves CABUY

Stéphane DEMETER

Françoise LEUXE

réalisation graphique

Concepcion ORTIGOSA

Bruxelles
1992

Membres du Comité d'accompagnement :

Mme Françoise JURION

Mme Martine MAILLARD

Mme Anne CAHEN-DELHAYE

Mlle Claire MASSART

M. Christian SPAPENS

Collection des atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, sous la direction de A. Cahen-Delhayé,
chef de Département f.f. aux Musées royaux d'Art et d'Histoire.

© Région de Bruxelles-Capitale. Monuments et Sites.

D/1992/0550/10

Table des matières

Préface: Didier van EYLL	9
Avant-propos: Anne CAHEN-DELHAYE et Francis VAN NOTEN	11
Introduction: les Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles	13
1. Introduction	13
2. Les atlas, des documents d'évaluation et de gestion du sous-sol archéologique urbain	13
2.1. Les cartes	13
2.1.1. La «carte de l'état de destruction du sous-sol»	13
2.1.2. La «carte des sites et découvertes archéologiques et historiques»	14
2.2. L'inventaire	14
2.3. Les textes	14
2.3.1. Une description du milieu physique	14
2.3.2. Une synthèse historique	15
2.3.3. Un commentaire de la «carte des sites et découvertes archéologiques et historiques»	15
2.3.4. Des recommandations en guise de conclusion	15
3. Conclusion	15
4. Remerciements	16
5. Bibliographie	17
I. La Région de Bruxelles	19
1. Introduction	19
2. Cadre oro-hydrographique	19
2.1. Géologie	19
2.2. Hydrographie	19
2.3. Orographie	20
2.4. Pédologie	20
3. Conclusion	20
4. Bibliographie	22
II. Le cadre géographique de la commune de Woluwe-Saint-Lambert	23
1. Introduction	23

2. Cadre oro-hydrographique	23
2.1. Géologie.....	23
2.1.1. Les carrières de pierre	24
2.1.2. Les sablières	24
2.1.3. Les briqueteries	26
2.1.4. Les fours à chaux	26
2.2. Hydrographie	26
2.3. Orographie	26
2.4. Pédologie	28
2.4.1. Sur les plateaux et les pentes	28
2.4.2. Dans les vallées et les dépressions	28
3. Conclusion	28
4. Bibliographie	29
III. Synthèse historique	31
1. Woluwe-Saint-Lambert avant le XII^e siècle	31
1.1. La vallée de la Woluwe	31
1.2. Sur le territoire de Woluwe-Saint-Lambert	31
1.2.1. La préhistoire	31
1.2.1.1. Le Paléolithique	31
1.2.1.2. Le Mésolithique	31
1.2.1.3. Le Néolithique	32
1.2.2. L'époque romaine	33
1.2.3. L'époque mérovingienne	34
2. Woluwe-Saint-Lambert aux époques médiévale et post-médiévale.....	35
2.0. Note liminaire	35
2.1. La paroisse Saint-Lambert.....	35
2.1.1. Les origines	35
2.1.2. Le ressort paroissial et les dîmes	35
2.2. Le village	38
2.2.1. Le centre	38

2.2.2. Le hameau de <i>Roodebeek</i>	38
2.2.2.1. Situation	38
2.2.2.2. Propriété foncière	38
2.2.2.3. Divers	40
2.2.3. Le bois de <i>Linthout</i>	40
2.2.4. Le domaine de <i>l'hof ten Berg</i>	40
2.2.5. La partie orientale de la vallée	40
2.3. Les seigneuries	40
2.3.1. Les droits de justice	40
2.3.2. Les biens fonciers	42
2.3.2.1. La partie occidentale de la vallée	42
2.3.2.2. La partie orientale de la vallée	42
2.3.2.2.1. La seigneurie foncière de Woluwe	43
2.3.2.2.2. La seigneurie foncière de Stockel	43
2.4. Economie	43
2.4.1. Des domaines agricoles	43
2.4.2. Des moulins	43
2.4.3. Une population	44
3. Bibliographie	45
IV. Etat du sous-sol archéologique	51
0. Note liminaire	51
1. Lindekemale Molen	51
2. Plateau du Kapelleveld	52
3. Plateau vers Stockel	54
4. Institut des Sourds-et-Muets	54
5. Villa des Lilas	54
6. Rue Vervloesem	54
7. Kwak	56
8. Eglise Saint-Lambert	56
9. Hof van Brussel	59

10. Kustershuis	60
11. La grange aux dîmes	61
12. Het Sas	61
13. ter Cauwerschueren	62
14. 't Hof ten Steen	62
15. Château Convent	64
16. 't Hof te Nazareth	64
17. Verheyleweghen	64
18. Cayershuis	65
19. 't Hof ten Berg	65
20. 't Lammeke Schuermans	67
21. Hof ter Musschen	67
22. Vellemolen	69
23. Hof Allome	70
24. Château Kieffelt	71
25. In den Kwak	72
26. Chapelle Marie-la-Misérable	73
27. Het Slot	74
28. Hof ten Groenenberg	82
29. Lindekemale	82
30. Speelgoet - Château Malou	84
31. La Chancellerie	85
Recommandations	87
1. Espaces irrémédiablement perdus	87
2. Espaces protégés	87
3. Espaces menacés	87
Annexe: Inventaire exhaustif du matériel archéologique	89

Préface

Archéologues et aménageurs ne font pas souvent bon ménage !

A la base du différend, il faut souvent rechercher l'incompréhension. L'archéologue sait que le patrimoine archéologique est une donnée culturelle essentielle de la connaissance de l'histoire de la ville et que c'est une donnée finie. Ces archives du sol, non seulement ne sont pas renouvelables mais sont, en outre, particulièrement vulnérables. Les grands travaux d'équipement (autoroute, métro, train à grande vitesse, parking souterrain, restructuration des centres anciens) ont, en quelques années, décuplé «l'érosion du sous-sol». L'aménageur, dont le rôle est de guider le développement matériel de la ville, doit tenir compte de quantité de besoins, sociaux, économiques, culturels mais tout en ayant conscience de devoir améliorer l'environnement et la qualité de la vie, il craint que l'archéologue contrarie ses plans. Pourtant celui-ci sait que son rôle est d'identifier les vestiges, d'en faire le relevé et de les étudier tout en acceptant qu'ils disparaissent par la suite.

Pour combler le fossé qui sépare archéologues et aménageurs, de nombreux efforts ont été accomplis.

Les prémices de la sauvegarde du patrimoine archéologique doivent être trouvés dans la Convention de Londres (1969). Celle-ci incite les Etats à recenser les biens archéologiques et lance l'idée d'un repérage de tous les endroits où des traces archéologiques peuvent se trouver. Lors du colloque de Florence, du 22 au 25 octobre 1984, on insista encore sur la nécessité de dresser, dans chaque Etat, des atlas archéologiques du sous-sol et de constituer des banques de données accessibles aussi aux aménageurs.

Pour les quarante ans du Conseil de l'Europe, en 1989, le Comité des Ministres adressa aux Etats membres une recommandation essentielle pour l'archéologie urbaine, la recommandation R(89)5 relative à la protection et à la mise en valeur du patrimoine archéologique dans le contexte des opérations d'aménagement urbain et rural. Elle incite les Etats à «procéder à l'achèvement et à la mise à jour des inventaires archéologiques nationaux, instruments préalables à toute politique de protection». Il s'agit bien là «d'un des instruments majeurs de la réflexion préalable, celui du choix de décisions à prendre à l'égard de sites menacés, depuis la constitution de réserves archéologiques jusqu'à l'autorisation de terrassement sans contrainte». Dans la foulée, il implique que l'archéologue soit consulté avant tous travaux susceptibles de porter atteinte au patrimoine archéologique. En découlent d'autres mesures de protection: la distinction de «zones à risque archéologique essentiel», la vérification par l'archéologue des demandes de permis d'urbanisme, etc. Enfin, dans la toute jeune Convention européenne (révisée) pour la protection du patrimoine archéologique (La Valette, 16/11/1992), l'article 7 rappelle que chaque partie à la convention s'engage «à réaliser ou à actualiser les enquêtes, les inventaires et la cartographie des sites archéologiques dans les espaces soumis à sa juridiction».

Si la Région wallonne a mis en oeuvre, depuis 1986, les atlas du sous-sol archéologique des centres urbains anciens, Bruxelles, en raison du statut qui fut le sien jusqu'en 1988, s'y est consacrée tardivement. En effet, mon prédécesseur, le Ministre Georges Désir, confia, le 28 mai 1991, une mission d'étude relative au sous-sol archéologique qui a débouché sur les premiers atlas, aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. A ceux-ci, traitant de Berchem-Sainte-Agathe, Forest, Uccle et Woluwe-Saint-Lambert, j'ai pour ma part, ajouté Anderlecht, Jette et Watermael-Boitsfort. Une méthode de travail fut

ainsi élaborée par l'équipe de jeunes archéologues, historien et dessinateur chargés de la mission.

Les cartes et textes proposés dans ce volume résultent d'un dépouillement systématique de tous les livres et revues spécialisés afin de repérer la quasi-totalité des trouvailles mentionnées sur le territoire régional, de la consultation des archives, des rapports des sociétés archéologiques, de l'étude des collections et des réserves des musées, de la prospection sur le terrain et de sondages. L'examen des permis de bâtir et des documents urbanistiques débouche également sur une carte de l'état de destruction du sous-sol. Enfin, tous les vestiges répertoriés depuis la préhistoire jusqu'au XVII^{ème} siècle sont présentés et remis dans leur contexte historique.

Ces atlas sont destinés non seulement à tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie mais surtout aux administrations chargées de l'urbanisme et de l'aménagement, tant au niveau communal que régional ainsi qu'aux responsables politiques. Ils sont destinés à prendre une dimension supplémentaire dans le cadre du projet d'ordonnance relative à la protection du patrimoine archéologique de la Région de Bruxelles-Capitale que je compte présenter au Conseil régional dans les mois qui viennent: ils donneront lieu à la détermination de secteurs protégés et seront consultés lors de la prise de décisions de nature urbanistique.

Passer d'une archéologie de l'échec, de la récupération des quelques objets identifiables dans le bac de la pelle mécanique, à une archéologie urbaine préventive, satisfaisante au plan de la méthode scientifique, est le pari que ces atlas nous aideront à tenir. Ils peuvent réconcilier archéologues et aménageurs dans la mesure où ils laisseront le temps aux premiers d'agir plus efficacement et sans retarder les seconds. Ils nous permettront de déboucher, dans l'avenir, sur le document fondamental qui manque à Bruxelles, la carte archéologique la plus exhaustive possible des états antérieurs de la ville dans ce qu'elle a de plus quotidien et de plus proche des habitants.

Il me reste à saluer le travail effectué par l'équipe de la section «Belgique ancienne» des Musées royaux d'Art et d'Histoire sous la conduite de Monsieur Francis Van Noten et de Madame Anne Cahen-Delhay et à l'en remercier vivement.

Didier van EYLL,

Le Secrétaire d'Etat chargé
des Monuments et des Sites

Avant-propos

Lorsque le Service national des Fouilles fut régionalisé en 1989, aucune structure ne fut prévue pour la Région bruxelloise. Cette situation était d'autant plus dommageable que notre capitale connaît actuellement une urbanisation croissante due à l'extension de l'habitat dans les communes périphériques et à l'installation en son centre de grands complexes de bureaux et d'hôtels que sa vocation européenne suscite. Comme aucune réglementation n'a jamais protégé notre patrimoine archéologique, sauf pour les quelques sites et monuments classés, ces opérations immobilières ont déjà largement entamé les vestiges de notre passé.

Les Musées royaux d'Art et d'Histoire ne pouvaient rester indifférents à cette situation. Car c'est au sein de cette institution que fonctionna de 1903 à 1963 le Service des Fouilles de l'Etat qui nous a laissé une importante collection de vestiges archéologiques recueillis sur le territoire des dix-neuf communes bruxelloises ainsi que de nombreuses archives inédites. Nos Musées ont donc proposé leur collaboration scientifique pour élaborer un projet destiné à préserver les vestiges de notre histoire la plus ancienne. Ainsi, en 1990, nous avons introduit une proposition pour l'élaboration d'un atlas détaillé du sous-sol archéologique bruxellois conçu par entités communales, et que nous avons mise au point avec M. Christian Spapens, Conseiller du Ministre. Elle visait à établir des cartes topographiques qui fourniraient l'inventaire du potentiel archéologique connu afin de planifier les sondages et fouilles futurs. En 1991, le Ministre de la Région de Bruxelles-Capitale, M. Georges Désir, nous a confié la réalisation des cartes et inventaires de quatre communes, parmi les plus menacées par les nouveaux chantiers de construction: Uccle, Woluwe-Saint-Lambert, Berchem-Sainte-Agathe et Forest. Nous avons engagé deux archéologues et un historien qui ont fourni un travail entièrement original et inédit. Les relevés cartographiques précis, qui se veulent exhaustifs, permettront d'évaluer, dans les espaces épargnés par les destructions irrémédiables, l'importance du potentiel archéologique subsistant. Nous espérons que la synthèse, qui dresse un nouveau bilan des connaissances de notre passé le plus reculé jusqu'au XVII^e siècle, intéressera les habitants des communes envisagées qui, grâce à cette publication, pourront mieux veiller à assurer la sauvegarde d'un patrimoine largement entamé.

Enfin nous remercions vivement le Secrétaire d'Etat, M. Didier van Eyll, qui nous a donné les moyens de publier le fruit de ces recherches et nous a confié la poursuite de la réalisation des atlas qui fourniront une contribution importante à la connaissance du passé de la région bruxelloise.

Anne CAHEN-DELHAYE
Chef de département f.f.
aux Musées royaux d'Art
et d'Histoire

et

Francis VAN NOTEN
Conservateur en chef
des Musées royaux d'Art
et d'Histoire

Introduction

Les Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles

1. Introduction

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les centres et les périphéries urbaines se sont considérablement transformés, souvent dans la plus grande anarchie. Au cours des années 60, l'urbanisme sauvage a eu des conséquences dramatiques pour le patrimoine tant architectural qu'archéologique des villes européennes.

La prise de conscience des atteintes irréversibles portées au patrimoine urbain ancien s'est malheureusement d'abord limitée à l'architecture encore existante en négligeant gravement les vestiges enfouis. En effet, une grande partie de l'histoire d'une ville est renfermée dans son sous-sol où s'est inscrite chacune de ses modifications et quantité d'aspects de son évolution topographique, démographique ou économique s'y trouvent fossilisés.

Devant cette érosion irrémédiable de l'histoire des villes, la fouille archéologique reste une des réponses les plus concrètes. Aussi, dans de nombreux pays d'Europe occidentale s'est développé, il y a parfois plusieurs décennies, un concept nouveau: l'archéologie urbaine, c'est-à-dire, une archéologie qui traite de la ville par une approche systématique et pluridisciplinaire de tous ses aspects.

A Bruxelles, la fouille archéologique de sauvetage, effectuée dans des conditions matérielles et scientifiques des plus périlleuses, et souvent au moment même où le processus de destruction est déjà largement enclenché, demeure la seule réponse à la disparition du patrimoine souterrain. De telles conditions de travail ne permettent guère une exploitation scientifique optimale des découvertes.

Depuis quelques années, en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Belgique, en Wallonie, une nouvelle forme de prévention aux destructions du sous-sol urbain a fait son apparition: l'établissement d'outils susceptibles de contribuer à une évaluation et à une gestion plus raisonnée et, surtout, plus efficace, des potentialités du patrimoine enfoui. Les *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles* répondent à cette nouvelle optique.

2. Les atlas, des documents d'évaluation et de gestion du sous-sol archéologique urbain

Le développement urbain contemporain a des conséquences catastrophiques car irréversibles, notamment en raison des aménagements généralisés en sous-sol (parkings, caves, métro...) et de l'ampleur des projets immobiliers. Leur exécution à l'aide de moyens techniques importants rend utopique, voire impossible, toute surveillance sérieuse des chantiers en cours et des terrassements qu'ils occasionnent. Il s'avère dès lors essentiel de connaître l'état du sous-sol avant qu'interviennent les grues et les pelles mécaniques.

Les *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, fruits d'une convention passée entre la Région de Bruxelles-Capitale, représentée par le Ministre chargé des Monuments et des Sites, et les Musées royaux d'Art et d'Histoire, se veulent une réponse concrète à cette érosion de l'histoire en proposant, pour chacune des 19 communes, une série de documents qui permettront, grâce à une planification rigoureuse et une étude précise des vestiges déjà mis au jour, une meilleure protection du patrimoine archéologique découvert ou susceptible de l'être dans les années à venir.

2.1. Les cartes

2.1.1. La «carte de l'état de destruction du sous-sol»

Chaque atlas comporte d'abord un ensemble de données portées sur deux cartes présentées à l'échelle 1/2.500. La première permet de mesurer l'état de perturbation et de destruction du sous-sol de la commune. Elle a pu être réalisée grâce aux enquêtes sur le terrain mais surtout par le dépouillement systématique des demandes de permis de bâtir conservées dans les administrations communales. Ces documents fournissent en effet les informations nécessaires pour estimer l'ampleur des espaces bâtis en sous-sol qui peuvent affecter chaque parcelle, chaque îlot. Toutefois, les dossiers antérieurs à la seconde guerre mondiale sont souvent laconiques; dans ces cas, une enquête sur le terrain est indispensable. En l'absence de réelles fouilles archéologiques, ce

sont ces documents qui permettent également d'estimer la profondeur du sol naturel et de là, l'épaisseur approximative des sédiments archéologiques.

2.1.2. La «carte des sites et découvertes archéologiques et historiques»

La seconde carte présente la cartographie de tous les sites archéologiques et découvertes isolées localisables ainsi que des bâtiments antérieurs au XVII^e siècle, encore conservés ou détruits, mais dont la situation est connue ou approchée.

Elle a été réalisée suite à l'établissement d'une bibliographie complète pour chaque site archéologique ou historique (littérature spécialisée et presse périodique) complétée d'abord, par une recherche d'archives inédites (conservées principalement aux Musées royaux d'Art et d'Histoire où a fonctionné de 1903 à 1963 le Service des Fouilles de l'Etat, mais également dans les services des fouilles régionaux, aux Archives générales du Royaume, aux différents services d'archives communaux, dans les cercles archéologiques locaux ainsi que chez les particuliers) et ensuite, par une prospection systématique des zones restées libres.

Une analyse du cadastre actuel, des archives de l'administration du cadastre, de l'*Atlas cadastral de Belgique* de C. Popp, de l'*Atlas cadastral du royaume de Belgique* de Ph. Vandermaelen, de la *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens* commandée par le comte de Ferraris et de cartes locales de diverses époques (l'*Atlas des Communications vicinales* établi, pour chaque commune, en application de la loi du 10 avril 1841, l'*Atlas des Cours d'eau* établi de même, en application de la loi du 7 mai 1877) complète les données purement archéologiques ou historiques. Elle amène notamment à inventorier les bâtiments isolés et les îlots aujourd'hui démantelés qui restent présents sous des espaces toujours construits ou qui sont depuis libres de tout aménagement et accessibles.

2.2. L'inventaire

L'inventaire le plus complet des découvertes archéologiques faites en région bruxelloise remonte aujourd'hui à plus de trente ans (MARIEN 1957). Ce travail n'est en rien exhaustif, il ne donne aucune situation précise des sites ni description du matériel mis au jour. Les répertoires bibliographiques réalisés pour la province de Brabant n'offrent pas davantage d'information

(KNAPEN-LESCRENIER 1960 et DESITTERE 1963). De plus, l'archéologie médiévale et post-médiévale n'a jamais été abordée.

Chaque site, chaque découverte, qu'il s'agisse d'un ensemble ou d'une pièce isolée, fait l'objet d'une fiche destinée à être informatisée. Cette dernière précise notamment la situation exacte de la découverte et fournit une analyse de son milieu physique, l'établissement complet des sources qui l'attestent (bibliographie spécialisée, sources d'archives, sources orales...), les conditions de mise au jour, la description des structures éventuelles et l'inventaire complet du mobilier archéologique. Un certain nombre d'objets significatifs pour des raisons culturelles, chronologiques ou esthétiques sont plus précisément étudiés et dessinés. Il ne s'agit toutefois pas d'une étude typologique poussée, qui dépasserait le cadre de l'atlas. De plus, et sauf quelques exceptions (station néolithique de Boitsfort, villa romaine de Jette, le Slot de Woluwe-Saint-Lambert), ces objets sont le fruit de ramassages de surface ou de découvertes fortuites réalisées par des particuliers à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Ces personnes privées sont souvent des collectionneurs qui n'ont conservé, et plus tard légué (aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Bruxelles), au Musée Curtius à Liège), que les plus «belles pièces». On compte enfin également les résultats d'un certain nombre de fouilles anciennes, telle la villa romaine d'Anderlecht. Le tout représente un ensemble très significatif de l'archéologie régionale mais reste difficile à traiter dans un cadre typologique précis.

Réalisé selon une démarche proche de celle utilisée en Flandre (les *Archeologisch Inventaris Vlaanderen* édités par l'Université de Gand, PROVOOST 1982) ou chez certains de nos voisins comme la Grande-Bretagne (SHENNAN 1985), cet inventaire prend en compte tous les vestiges antérieurs au XVII^e siècle. Il est disponible sous la forme d'un fichier informatisé qui pourra être aisément réactualisé. L'ensemble des données du fichier qui concernent le matériel archéologique est repris en annexe au chapitre IV.

2.3. Les textes

2.3.1. Une description du milieu physique

On ne conteste plus aujourd'hui l'hégémonie exercée par l'homme sur la nature. Le milieu naturel où il a jadis vécu et où il vit a évolué

géomorphologiquement. Au fil des temps, l'homme a dû perpétuellement s'en accommoder. Avec la néolithisation et la découverte de l'agriculture et de l'élevage, il se mit à agir de plus en plus sur ce milieu. Cette pression ne fit que s'accroître au fil des siècles. L'étude de ce milieu naturel et de son évolution est essentielle pour la compréhension de l'occupation du territoire de chaque commune dont les cartes sont le dernier reflet. Souvent l'urbanisme et les infrastructures modernes ont masqué ce milieu naturel en ville. D'autre part, certains objets lithiques conservés gardent des traces de rouille dues aux instruments aratoires et attestent des ramassages de surface dans des zones cultivées devenues actuellement résidentielles ou industrielles. C'est pour cette raison que les deux premiers chapitres de chaque synthèse sont consacrés à ce milieu naturel et à sa genèse, dans le cadre, d'une part de la région bruxelloise dans son ensemble, et d'autre part de la commune proprement dite (chapitres I et II).

2.3.2. Une synthèse historique

Le chapitre III est consacré quant à lui à quelques données historiques générales envisagées depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Il ne constitue en aucun cas une histoire de la commune mais pose plutôt une série de jalons nécessaires à la compréhension des diverses occupations humaines dont la *carte des sites et découvertes archéologiques et historiques* est le reflet.

2.3.3. Un commentaire de la «carte des sites et découvertes archéologiques et historiques»

Enfin, véritable commentaire de cette *carte des sites et découvertes archéologiques et historiques*, le chapitre IV propose une description de chaque site qu'il a été possible de situer avec précision sur la carte. Cette description sera plus ou moins succincte selon que la découverte est inédite (ce paragraphe constitue alors une étude historique et archéologique originale) ou déjà publiée. On trouvera en annexe à ce chapitre l'inventaire complet du matériel archéologique découvert sur ces sites ainsi que les trouvailles fortuites.

2.3.4. Des recommandations en guise de conclusion

Le dossier se clôture sur une série de recommandations qui visent avant tout à fixer les zones nécessitant divers degrés de protection ou de prévention; elles mettent également en lumière les secteurs qui restent encore aujourd'hui acces-

sibles à une fouille archéologique de programme et qui permettent une planification raisonnée de la recherche.

3. Conclusion

Pour des raisons pratiques, les *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles* sont réalisés par commune. Mais il s'agit avant tout d'un atlas régional. Longtemps, les habitants de Bruxelles sont restés groupés à l'intérieur de l'enceinte; à l'extérieur, ce n'était que champs et villages; ils ne deviendront que très lentement de véritables faubourgs. Il y a à peine un siècle, Molenbeek-Saint-Jean ou Anderlecht, Saint-Gilles ou Laeken ne sont que de très petites entités. A l'exception de Bruxelles et ses enceintes, traiter les autres communes en termes de centres anciens à la manière des *Atlas du sous-sol des centres urbains anciens* de Wallonie aurait été une gageure. Chaque commune est dès lors considérée dans sa totalité, ce qui ne manque pas de poser certains problèmes pratiques, notamment au niveau du nombre de demandes de permis de bâtir à dépouiller.

Superposées, les deux cartes mettent en exergue les informations indispensables à la fois à une protection et une prévention active du patrimoine, mais également à la programmation de recherches archéologiques qui devraient enfin dépasser le stade de simples sauvetages ponctuels.

Complété par l'étude géomorphologique, archéologique et historique, cet outil de gestion permet de déterminer différentes catégories d'espaces qui font de la commune ce qu'elle est aujourd'hui:

- les espaces irrémédiablement perdus pour l'archéologie en raison de l'étendue et de la profondeur des destructions qui y ont été pratiquées;
- les espaces qui offrent encore, à des degrés divers, des potentialités archéologiques parce que les constructions qui les occupent n'ont pas atteint le sol naturel;
- les espaces qui ont fait l'objet de découvertes importantes suivies de fouilles, de simples localisations de vestiges ou encore de trouvailles isolées.

L'ensemble rend possible la mise en place d'une échelle d'évaluation des risques de destructions qui pourraient être portés au patrimoine souterrain situé dans les espaces non protégés par le statut de monument ou site classé. On voit apparaître notamment:

- des espaces détruits qu'il n'est plus nécessaire de surveiller;

- des espaces à petits risques parce que, en partie bâtis, ils ont subi une pression importante sans jamais avoir fourni de découverte. Une opération immobilière ne devrait faire ici l'objet que d'une simple surveillance;

- les espaces à moyens risques regroupent les sites où ont été faites des découvertes archéologiques. Un aménagement quelconque devrait être suivi et une opération de sauvetage éventuellement programmée;

- les espaces à grands risques sont ceux qui restent encore libres aujourd'hui de toute construction. Leur potentiel peut être connu ou inconnu.

Selon les cas, toute pression urbanistique devrait être soit supprimée par la mise en place d'un processus de classement, soit précédée d'une étude historique et archéologique intervenant le plus rapidement possible afin de disposer du temps nécessaire à l'exploitation de toutes les découvertes.

Outil de gestion et d'évaluation, les *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles* se veulent aussi et même avant tout un instrument de réflexion sur la région dans tous ses états.

4. Remerciements

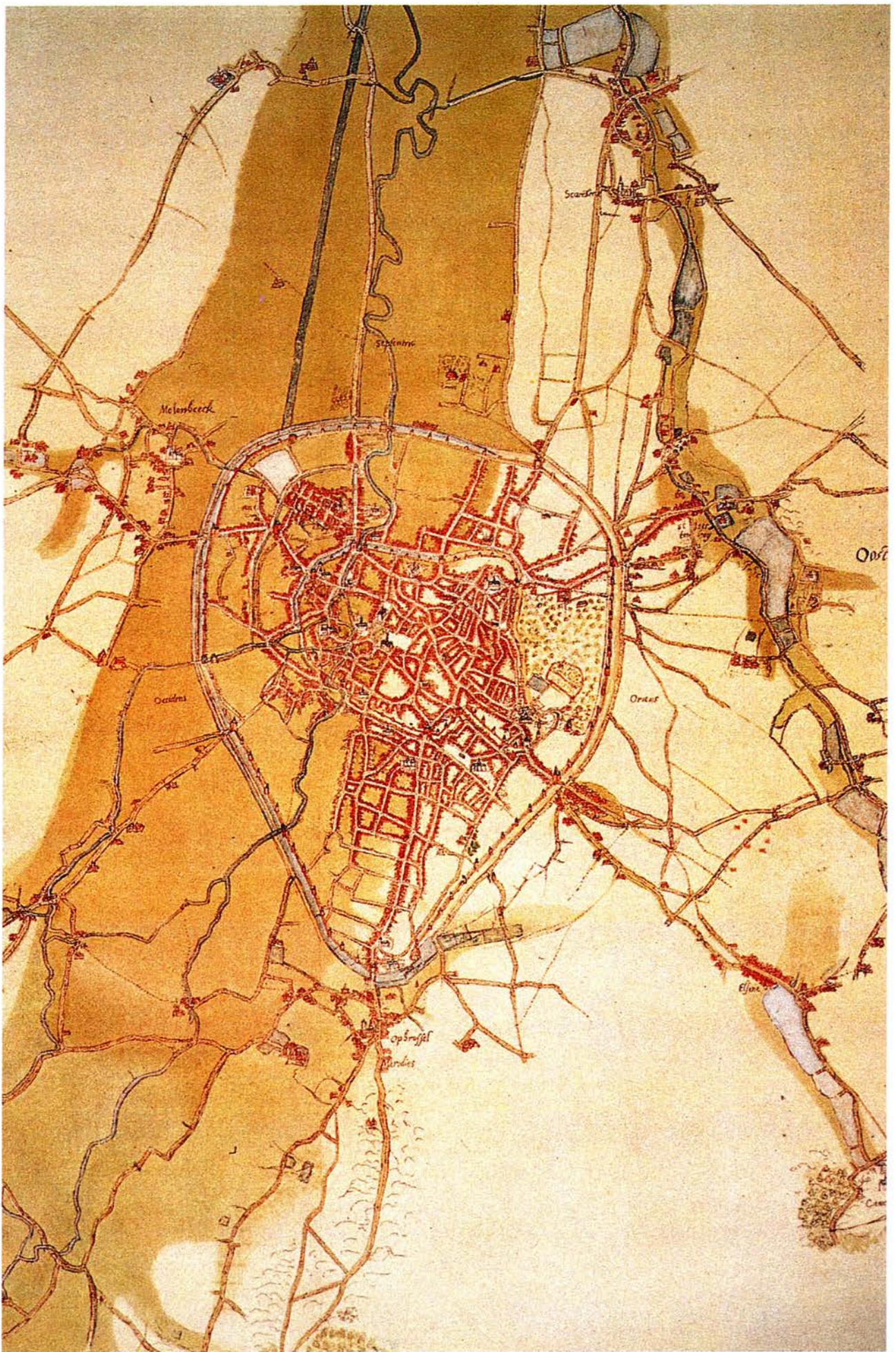
Nous tenons à remercier Monsieur Fr. VAN NOTEN, Conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire pour l'aide considérable qu'il a bien voulu nous accorder lors de la réalisation de cet atlas. Cet atlas du sous-sol archéologique de la commune de Woluwe-Saint-Lambert n'aurait pu être réalisé sans l'aide du Collège des Bourgmestre et Echevins, et particulièrement de Monsieur D. FRANKIGNOUL, Echevin des Travaux et de Madame M. DE MAESSCHALCK, Responsable au Service de l'Urbanisme et des Travaux publics, qui nous ont facilité l'accès aux demandes de permis de bâtir. M. L. ALLARD, Dessinateur en chef à l'administration communale de Woluwe-Saint-Lambert a mis à notre disposition son imposante documentation et nous a éclairé sur de nombreux sujets. M. M. VILLEIRS et Mme M. DUJEU-FRANKIGNOUL, nous ont ouvert les portes du Musée communal et de sa bibliothèque. Mme Cl. TEMMERMAN, Présidente du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture de Woluwe-Saint-Lambert, nous a aidé dans nos recherches. MM. L. ALLARD, M. VILLEIRS, M. et Mme FRANKIGNOUL-DUJEU et M. O. MINGERS nous ont accompagné lors d'enquêtes sur le terrain.

Nos remerciements s'adressent enfin à Mme Fr. JURION-de WAHA pour son aide, ainsi qu'à MM. A. DIERKENS et M. de WAHA, Chargés de cours à l'Université libre de Bruxelles, qui ont bien voulu encadrer nos recherches.

Les deux cartes ont été dessinées et mises au net par Mme C. ORTIGOSA, ainsi que les dessins des pièces archéologiques de la période médiévale; les dessins des objets en silex sont dus à Mme Y. BAELE. Puissent-elles trouver ici toute la reconnaissance des auteurs pour le travail qu'elles ont accompli.

5. Bibliographie

- M. BIDDLE, D. HUDSON et C. HEIGHWAY, *The future of London's past, a survey of the archaeological implications of planning and development in the nation's capital*, London, 1973.
- P.P. BONENFANT, Archéologie et grands travaux, *Les Cahiers de l'Urbanisme*, 7, 1989, pp. 41-46.
- G.P. BROGLIO (ed.), *Archeologia urbana in Lombardia, valutazione dei depositi archeologici e inventario dei vincoli*, Modena, 1987.
- R. BRULET, Archéologie et urbanisme, *Les Cahiers de l'Urbanisme*, 1, 1987, pp. 34-43.
- R. BRULET, Les documents de planification archéologique en Wallonie, *Les Cahiers de l'Urbanisme*, 7, 1989, pp. 79-83.
- R. BRULET et M.-J. GHENNE-DUBOIS, *Atlas du sous-sol des centres urbains anciens*, Bruxelles, depuis 1987 (déjà parus: Andenne, Bouillon, Chimay, Dinant, Gembloux, Namur, Rochefort, Theux, Thuin, et Walcourt).
- E. CIAVARINI AZZI, *Inventaire des découvertes archéologiques préhistoriques dans la région bruxelloise: Auderghem, Etterbeek, Kraainem, Wezembeek-Oppeem, Woluwé-Saint-Lambert, Woluwé-Saint-Pierre*, Université libre de Bruxelles (mémoire de licence inédit), 1987-1988.
- S. DEGRE, *Le patrimoine préhistorique de la commune de Watermael-Boitsfort*, Université libre de Bruxelles (mémoire de licence inédit), 1989-1990.
- P. DEMOLON, *Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain: Douai*, Tours, 1990.
- M. DESITTERE, *Bibliographisch repertorium der oudheidkundige vondsten in Brabant (vanaf de bronstijd tot aan de Noormannen)*, Bruxelles, 1963 (Répertoires archéologiques, III).
- M. de WAHA, L'archéologie bruxelloise: un chantier à organiser, *Nouvelles du Patrimoine*, 40, septembre 1991, pp. 7-11.
- H. GALINIE, Prévision et gestion archéologique en milieu urbain, *Les Cahiers de l'Urbanisme*, 7, 1989, pp. 64-69.
- H. GALINIE, B. RANDOIN, R. KEMP et M. HOLTZ, *Les archives du sol à Tours, survie et avenir de l'archéologie de la ville*, Tours, 1979.
- M.-J. GHENNE-DUBOIS, Une expérience pilote: l'atlas du sous-sol archéologique des centres urbains anciens, *Documents d'Archéologie Régionale*, 2, 1987, pp. 7-9.
- C. HEIGHWAY, *The erosion of history*, London, 1972.
- R. HODEGES et R. HOBLEY (edd.), *The Rebirths of Towns in the West, AD 700-1050*. Based upon papers presented to the Fourth joint CBA/DUA International Conference on the Rebirth of Towns in the West AD 700-1050, London, 1986 (CBA Research Report, 68).
- A.-M. KNAPEN-LESCRENIER, *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques en Brabant. Les âges de la Pierre*, Bruxelles, 1960 (Répertoires archéologiques, I).
- A. LIENARD, Présentation des atlas du sous-sol archéologique des centres urbains anciens, *Documents d'Archéologie Régionale*, 2, 1987, pp. 5-6.
- M.E. MARIËN, La région bruxelloise avant 700, *Cahiers Bruxellois*, II, 1, 1957, pp. 1-71.
- M.E. MARIËN, Les découvertes archéologiques, in J. STENGERS, *Bruxelles. Croissance d'une Capitale*, Antwerpen, 1979, pp. 19-27.
- Ministère de la Culture et de la Communication. Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'archéologie. Centre national d'Archéologie Urbaine, *Guide pour l'élaboration des documents d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*, Tours, 1991.
- M.-L. PRICOLO, *Inventaire des découvertes préhistoriques dans la région bruxelloise: Bruxelles, Forest, Ixelles, Linkebeek, Saint-Gilles, Schaerbeek, Uccle*, Université libre de Bruxelles (mémoire de licence inédit), 1987-1988.
- A. PROVOOST, *Het Bodemarchief van Oost-Brabant*, Leuven, 1982.
- H. SARFATIJ (ed.), *Verborgten steden. Stadsarcheologie in Nederland*, Amsterdam, 1990.
- S. SHENNAN, *Experiments in the collection and analysis of archaeological Survey data: the East Hampshire Survey*, Sheffield, 1985.
- W.Z. VAN ES et al., *Het bodemarchief bedreigd: archeologie en planologie in de binnensteden van Nederland*, Amersfoort, 1982.



1. Carte manuscrite de Bruxelles et de ses environs dressée par Jacob van Deventer au milieu du XVI^e siècle (©Bibliothèque royale, Cabinet des Manuscrits).

I

La Région de Bruxelles

1. Introduction

Sur le plan institutionnel, la Région de Bruxelles-Capitale vit le jour en juillet 1988, en vertu de l'article 108ter introduit dans la Constitution dans le cadre de la révision constitutionnelle. Ses limites géographiques sont cependant fixées dans les faits depuis près de vingt-cinq ans.

Ces limites correspondent en effet aux 19 communes qui constituèrent naguère une entité, créée par la loi du 2 août 1963 et appelée déjà «Bruxelles-Capitale». Cette loi fixait, par la mise en place des régions linguistiques, l'emploi des langues en matière administrative. De cette date à juillet 1988, cette entité reçut successivement dans la loi et dans la Constitution pas moins de cinq dénominations différentes sans toutefois voir modifier ses limites, à savoir: Bruxelles-Capitale (loi du 2 août 1963), Région bilingue de Bruxelles-Capitale (art. 3bis de la quatrième révision constitutionnelle de décembre 1970), Région bruxelloise (art. 107quater de cette même révision), Agglomération bruxelloise (loi du 26 juillet 1971) et Région de Bruxelles-Capitale (art. 108ter).

Le premier paragraphe de l'article 6 de la loi du 2 août 1963, parue au *Moniteur Belge* du 22 du même mois, fixe les limites de l'arrondissement administratif dénommé «Bruxelles-Capitale». Celui-ci comprend les 19 communes suivantes: Anderlecht, Auderghem, Berchem-Sainte-Agathe, Bruxelles, Etterbeek, Evere, Forest, Ganshoren, Ixelles, Jette, Koekelberg, Molenbeek-Saint-Jean, Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode, Schaerbeek, Uccle, Watermael-Boitsfort, Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Pierre. Le sous-sol de chacune de ces communes fera donc l'objet d'un atlas.

2. Cadre oro-hydrographique

2.1. Géologie

La région bruxelloise s'étend au contact des plaines de l'Europe septentrionale et des bas plateaux entaillés par des vallées parfois assez profondes. La totalité du territoire à considérer est constitué de roches sédimentaires tertiaires, si l'on excepte toutefois les sols de couverture et les alluvions modernes quaternaires qui se sont dé-

veloppés sur les pentes et au fond des vallées de la Senne et de ses affluents. Ces terrains tertiaires se succèdent en couches subhorizontales sur un socle cambrien plissé, l'Anticlinal du Brabant, qui n'affleure en aucun endroit. Il se trouve en effet recouvert soit directement par le Tertiaire dans la partie méridionale de la région, soit par un Crétacé secondaire intercalaire recouvert à son tour de Tertiaire dans la partie nord.

L'Eocène et ses sables tertiaires est donc la période géologique dominante dans la région et en occupe la plus grande superficie. Les étages Yprésien (sables quartzeux et argiles, sables glauconifères - à Anderlecht, Koekelberg et Jette) et Panisélien (argiles et sables - Berchem-Sainte-Agathe) sont essentiellement présents sur la rive gauche de la Senne, alors que la rive droite est avant tout caractérisée par le célèbre Bruxellien. Ces sables et grès quartzeux alternant avec des sables et des grès calcaires se rencontrent sur le territoire d'une partie des communes situées au sud et à l'est de Bruxelles (Uccle, Forest, Bruxelles, Saint-Gilles, Etterbeek, Woluwe-Saint-Lambert, Saint-Josse-ten-Noode, Schaerbeek et Evere). La limite entre le Panisélien et le Bruxellien correspond à un abrupt net, orienté N.N.E-S.S.O et rectiligne sur une distance de plus de 45 km où coule la Senne. Le reste des affleurements tertiaires concerne surtout le versant droit de la Senne et consiste en sables et grès Laekenien, en sables fins et grès Lédien et en sables très argileux Asschien.

Le système Oligocène est représenté par quelques dépôts de sables et d'argiles du Tongrien (Uccle) tandis que la présence du Pliocène se marque dans les rares affleurements de sables Diestien sur les sommets des plateaux à l'est, à Woluwe-Saint-Lambert, et au nord-ouest, à Jette.

2.2. Hydrographie

Le réseau hydrographique régional est entièrement conditionné par le bassin de la Senne et de ses affluents (Maelbeek, Linkebeek, Woluwe, Molenbeek) et sous-affluents (Kattepoel, Geleytsbeek ...) qui drainent les deux tiers du territoire à envisager. Une des principales caractéristiques de ce réseau est marquée par la surimposition approximative de la Senne et de

l'abrupt marquant la limite entre les étages Bruxellien et Panisélien.

Sortie de terre à Naast, près de Soignies, la Senne arrive à Bruxelles grossie des eaux de la Sennette et de la Brainette; puis, après avoir traversé Drogenbos, Forest, Anderlecht, Saint-Gilles et Bruxelles, elle termine son cours sinueux de plus de cent kilomètres dans la Dyle en aval de Malines. Petite rivière au cours lent évoluant dans une vallée particulièrement large, elle est également caractérisée par ses crues aussi subites que fortes en raison tant de sa vallée davantage encaissée en amont qu'au mauvais drainage de sa plaine alluviale. Cette situation est aggravée par les versants abrupts des vallées de ses affluents, disséquées par l'érosion, qui occasionnent des écoulements beaucoup plus rapides en cas de fortes pluies et viennent grossir anormalement les rivières. Ces irrégularités de débit étaient jadis équilibrées par des chaînes d'étangs naturels ou artificiels (vallée du Maelbeek).

2.3. Orographie

La région bruxelloise est à cheval sur l'abrupt séparant le Bruxellien du Panisélien qui forme la limite entre le paysage du plateau brabançon et celui des basses collines de la Flandre.

Une coupe transversale est-ouest de la vallée de la Senne, large de 1.600 à 1.800 mètres, révèle combien l'asymétrie de ses versants est forte: rive gauche, la pente est douce et de l'ordre de 2% tandis que rive droite elle est beaucoup plus raide, atteignant plus de 7%. Cette asymétrie s'explique tant par les différences du sous-sol géologique déjà évoquées que par des phénomènes périglaciaires. Alors que le fond de la vallée est situé à 17 mètres d'altitude, le plateau oriental se trouve à plus 130 m dans la forêt de Soignes et le plateau occidental, ne dépasse guère la cote 85. Passée cette vallée encaissée s'étendent de part et d'autre des collines au relief moins perturbé, mais entaillées parfois profondément par certains des affluents de la Senne comme le Maelbeek dont la vallée offre un profil très semblable.

2.4. Pédologie

Sans entrer dans le détail, la région considérée s'est développée sur des sols composés à plus de 80% de limon éolien déposé au cours des périodes glaciaires du Quaternaire. Ce sont des sols limoneux, A_{ba} à horizon B textural pour la plupart, associés localement à des sols sableux ou sablo-limoneux.

La forêt de Soignes qui couvre une grande partie du sud-est de la région bruxelloise est caractérisée par un sol brun lessivé à horizon B textural (sols limoneux A_{bc} et A_{Dc}).

3. Conclusion

C'est donc un milieu physique relativement contraignant qui s'offrit aux premières occupations humaines, probablement des campements de chasseurs moustériens entre 70.000 et 35.000 ans. Il faudra attendre l'apparition des implantations sédentaires néolithiques pour voir ce milieu subir les premières pressions humaines.

Au début du Moyen Age, l'occupation se concentre dans la vallée alluviale démesurément large et marécageuse d'une petite rivière au cours lent et au faible débit, mais qui pouvait subitement entrer en fortes crues. Les dénivellations brutales (évoquées par des toponymes comme «Montagne aux Herbes Potagères») qui caractérisent les versants de la vallée de la Senne encadrés de bas plateaux aux altitudes modestes mais profondément entaillés par les affluents, furent autant de problèmes pour l'extension de l'habitat. Certains noyaux, comme Laeken, Forest ou Uccle notamment, s'écartèrent du fond de la vallée pour se développer à l'abri des inondations, sur les versants.

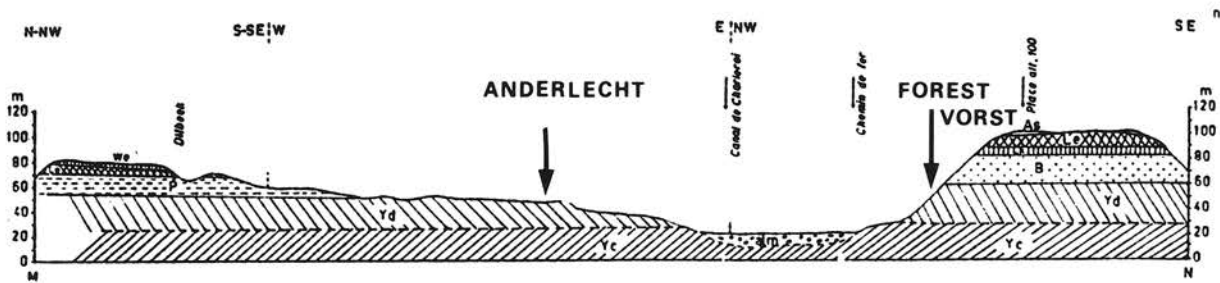
Tout développement humain important s'accompagne d'une mise en exploitation au moins aussi importante de l'environnement dans lequel il s'insère. La région bruxelloise n'échappe pas à cette règle. Cependant, ce milieu si contraignant s'avéra riche en potentialités. Ainsi, la force motrice des affluents de la Senne fut exploitée intensivement et les moulins à grains, à huile ou à poudre devaient être abondants comme le témoignent à la fois les cartes anciennes et la toponymie, si l'on en juge par la fréquence des ruisseaux appelés Molenbeek (on en compte au moins trois sur la rive gauche), Maelbeek ou Meulebeek.

L'exploitation des richesses du sous-sol revêt de multiples facettes qui seront détaillées pour chaque commune dans leur atlas respectif. Les meilleurs sols de la région sont sur limons et se trouvent sur les plateaux et les versants; ils conviennent pour des cultures exigeantes comme les céréales ou les cultures maraîchères. Malgré les inondations, les sols des vallées ont accueilli pendant longtemps des pâturages considérés comme bons.

Le Lédien fut intensivement exploité depuis le Moyen Age jusqu'au XVIII^e siècle, soit en surface, soit en galeries souterraines (plateau du Solbosch). Les moellons extraits ont servi notamment à la construction de la cathédrale Saint-Michel et de l'abbaye de La Cambre. Si le Bruxellien au sable calcaire à moellons ou au sable siliceux avec des grès fut jadis recherché pour ses pierres à chaux qui étaient traitées dans de nombreux fours, au XX^e siècle, c'est principalement pour son sable qu'il fut exploité. Des traces tangibles de ces sablières abondent encore dans le relief mais surtout dans la topony-

mie: place du Sablon, rue des Sables à Bruxelles, Zavelenberg à Berchem-Sainte-Agathe. Le grès ferrugineux bruxellien brun-rougeâtre a été exploité à Uccle, Auderghem ou en forêt de Soignes; le calcaire bruxellien, présent en gros blocs calcaires ou en grès calcaire, a été extrait à Uccle et à Woluwe-Saint-Lambert.

Ces exploitations sont encore en général bien visibles sur la carte pédologique où elles apparaissent en remblai; elles ont perturbé considérablement la topographie originelle.



2. Coupe transversale de la vallée de la Senne (d'après HOTYAT-MAYNE, 1959).

4. Bibliographie

- P.P. BONENFANT, Le pays et les hommes, relations premières, in A. SMOLAR-MEYNART et J. STENGERS, *La Région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Bruxelles, 1989 (Crédit Communal, Collection Histoire, série in 4°, n° 16), pp. 20-35.
- C. CAMERMAN, Le sous-sol de Bruxelles et ses anciennes carrières souterraines, *Annales des Travaux publics de Belgique*, CVIII, 1955, 2, pp. 5-26; 1955, 3, pp. 51-64.
- C. CAMERMAN, Encore les anciennes carrières souterraines de Bruxelles - Comparaison avec les anciennes carrières de Paris, *Annales des Travaux publics de Belgique*, 1957, 4, pp. 63-70.
- Carte des sols de la Belgique, 1/20.000, feuilles 87E, 88W, 88E, 101E, 102W, 102E*, Gand, Centre de cartographie des sols, 1951-1959.
- Carte géologique de la Belgique, 1/40.000, feuilles 87, 88, 101 et 102*, Bruxelles, 1893-1894.
- E. CIAVARINI AZZI, *Inventaire des découvertes archéologiques préhistoriques dans la région bruxelloise: Auderghem, Etterbeek, Kraainem, Wezembeek-Oppem, Woluwé-Saint-Lambert, Woluwé-Saint-Pierre*, Université libre de Bruxelles (mémoire de licence inédit), 1987-1988, pp. 109-118.
- F. CORIN, Données nouvelles sur le sous-sol primaire de la ville de Bruxelles, *Bulletin de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie*, XLIV, 1934, pp. 302-308.
- L. DANCKAERT, Le cadre géographique, in J. STENGERS, *Bruxelles. Croissance d'une Capitale*, Antwerpen, 1979, pp. 13-18.
- P. GOUROU, L'Agglomération bruxelloise. Eléments d'une géographie urbaine, *Bulletin de la Société royale belge de Géographie*, LXXXII, 1958, pp. 3-83.
- P. HAESAERTS, Aspects de l'évolution du paysage et de l'environnement en Belgique au Quaternaire, in D. CAHEN et P. HAESAERTS, *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Bruxelles, 1984, pp. 29-40.
- A. HEGENSCHIEDT, Le Site de l'Agglomération et de la Banlieue Bruxelloise, *Bulletin de la Société royale belge de Géographie*, 53, 1929, pp. 77-100.
- A. HOTYAT-MAYNE, Contribution à la géomorphologie de l'abrupt, limite occidentale du Bruxellien s.s., *Bulletin de la Société royale belge de Géographie*, LXXXIII, 1959, pp. 187-249.
- E. JUVIGNE, La stratigraphie du Quaternaire en Belgique. Etat des connaissances, *Annales de la Société géologique de Belgique*, 97, 1974, pp. 39-57.
- M. LERICHE, *Elément de géologie*, Bruxelles, 1947.
- A. LOMBARD, *Géologie de la Belgique*, Bruxelles, 1957.
- M.-L. PRICOLO, *Inventaire des découvertes préhistoriques dans la région bruxelloise: Bruxelles, Forest, Ixelles, Linkebeek, Saint-Gilles, Schaerbeek, Uccle*, Université libre de Bruxelles (mémoire de licence inédit), 1987-1988, pp. 170-183.
- PRODROME d'une description géologique de la Belgique* (1954). Société Géologique de Belgique.
- A. RUTOT et E. VAN DEN BROECK, Le sol de Bruxelles à travers les âges géologiques, in L. HYMANS, *Bruxelles à travers les âges*, Bruxelles, s.d., I, pp. 13-39.
- J. STENGERS, Introduction: la Région de Bruxelles, in A. SMOLAR-MEYNART et J. STENGERS *La Région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Bruxelles, 1989 (Crédit Communal, Collection Histoire, série in 4°, n° 16), pp. 12-17.
- R. TAVERNIER, Les formations quaternaires de la Belgique en rapport avec l'évolution morphologique, *Bulletin de la Société belge de Géologie*, LVII, 1948, pp. 606-641.
- J. VEREERSTRAETEN, Géologie de l'Agglomération de Bruxelles. Atlas permanent de l'Agglomération de Bruxelles. Fascicule n° 4, *L'Ecole et la Ville*, n° 7, décembre 1976, pp. 11-18.

II

Le cadre géographique de la commune de Woluwe-Saint-Lambert

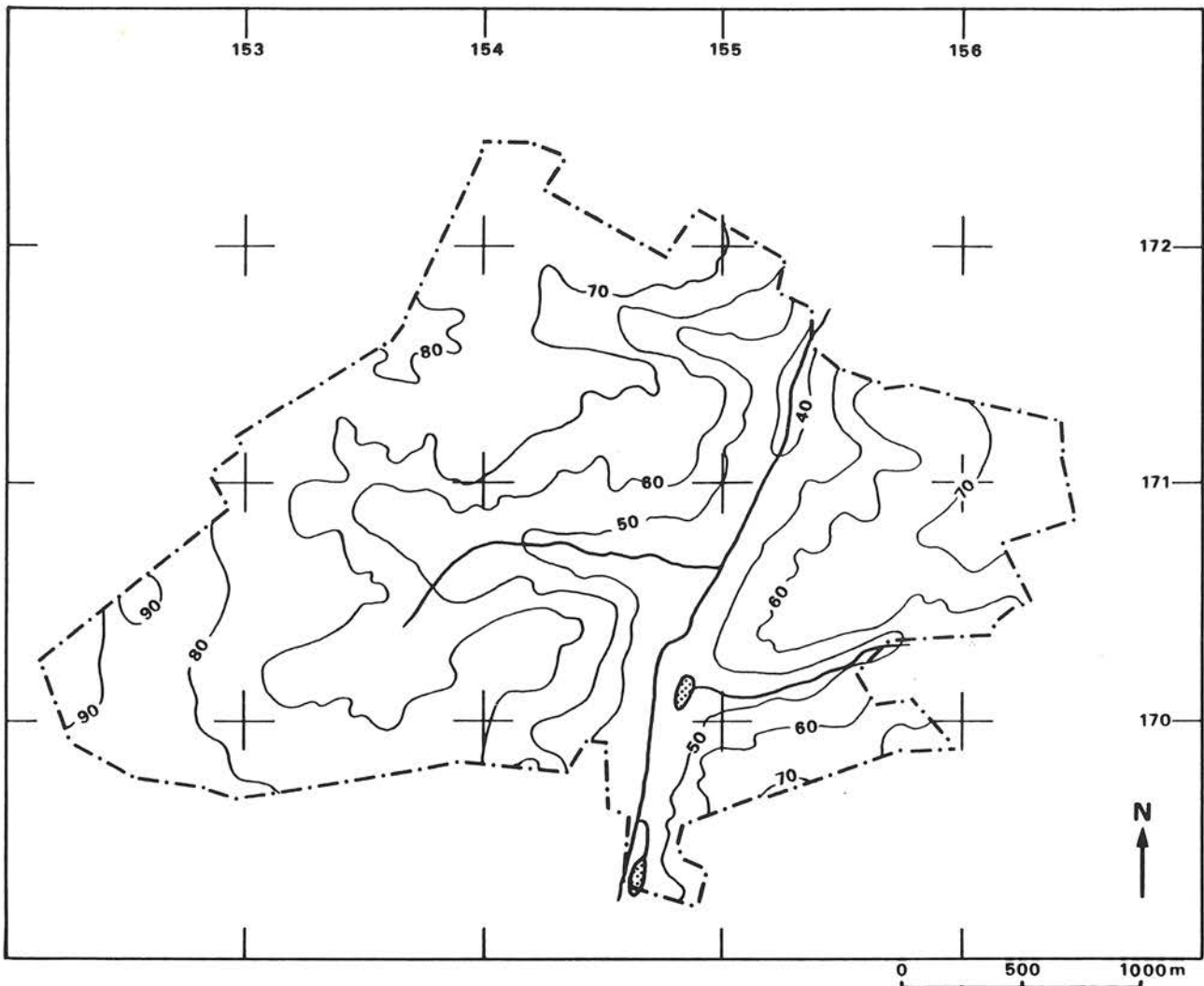
1. Introduction

Située à l'est de Bruxelles, Woluwe-Saint-Lambert est limitée par six communes, soit au nord-nord-est par Sint-Stevens-Woluwe (entité fusionnée à Zaventem depuis 1977), à l'est par Kraainem, au sud-sud-est par Woluwe-Saint-Pierre, au sud-ouest par Etterbeek, à l'ouest par Schaerbeek et au nord-ouest par Evere. Elle s'étend sur 767 hectares et comptait 47.256 habitants au 31 décembre 1991. Elle fait partie de l'arrondissement administratif et judiciaire de Bruxelles et relève de la Justice de Paix de Woluwe-Saint-Pierre.

2. Cadre oro-hydrographique

2.1. Géologie

Relevant du massif du Brabant, le sous-sol géologique de la commune de Woluwe-Saint-Lambert appartient aux ères quaternaire (Holocène et Pléistocène) et tertiaire (Eocène). Le terrain quaternaire se compose de limon non stratifié, friable, mêlé à des cailloux et des graviers. La tourbe, présente dans les dépôts alluvionnaires, se retrouve dans la vallée de la Woluwe et dans le cours inférieur du Roodebeek et du Struykbeek. Le système Eocène montre trois subdivisions:



3. Woluwe-Saint-Lambert d'après la carte I.G.N.B. (échelle 1:25.000, feuille 31/3-4).



4. Traces d'anciennes carrières de sable et de briqueteries à hauteur du chemin des Deux Maisons en 1969 (photo aérienne, © Eurosense S.A.).

l'étage bartonien (argile glauconifère et argile grise), situé à l'extrémité ouest de la commune, l'étage lédien (calcaire gréseux ou sableux et sable fin), se rencontre près du Tomberg, sur les lignes de crêtes et les versants de la vallée de la Woluwe et l'étage bruxellien (sable, grès quartzeux et calcareux et gravier), occupe la partie la plus importante de la commune, c'est-à-dire les vallées irriguées par les cours d'eau, le bas des versants des collines et les vallons secs).

Les roches ont été exploitées de façon intensive à Woluwe-Saint-Lambert.

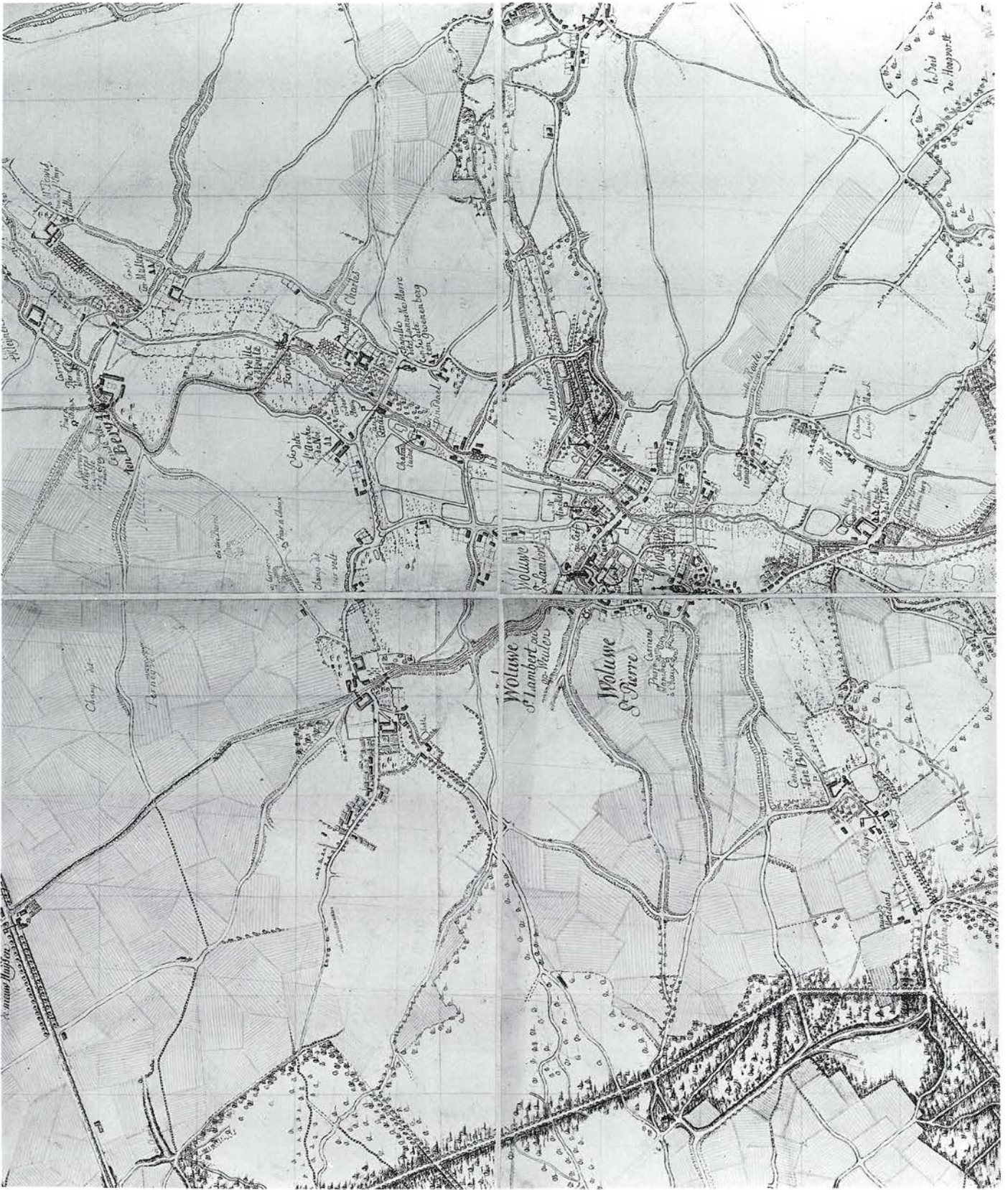
2.1.1. Les carrières de pierre

Ces carrières ont fourni les pierres destinées à la construction des édifices de la commune (signaux, entre autres, la tour de l'église Saint-Lambert bâtie en moellons de grès sablonneux). Elles étaient situées le long de l'actuelle rue Théodore Decuyper ainsi qu'à l'arrière de la ferme

Vandenhoven (actuellement *La Rasante*). La toponymie locale a laissé des traces de leur existence (lieux-dits *Bieteput*, *Camerenput*, *Hondsput*...). Au début du XIX^e siècle, l'extraction systématique de la pierre cessa et fit place aux carrières de sable.

2.1.2. Les sablières

Des documents attestent l'activité de sablières depuis le XVI^e siècle. De nombreuses carrières ont exploité l'étage bruxellien, dont le sable est le plus recherché; ses moellons sablonneux ont été employés pour les parements de certains édifices. Quant au sable extrait de l'étage lédien, il fut utilisé pour le pavage des rues. Des traces d'une sablonnière sont toujours visibles dans le parc de Roodebeek. Les autres étaient localisées rue Dries, le long de l'avenue Théodore Decuyper, rue de l'Activité, rue Vervloesem. Il faut aussi mentionner la découverte vers 1890 par le docteur Crocq de deux gisements de peu d'importance contenant du sable cobaltifère.



5. Extrait de la *Carte de Bruxelles et ses environs* dressée par De Wauthier en 1821 (© Bibliothèque royale, Cartes et Plans).

2.1.3. Les briqueteries

Industrie plus tardive qui fit son apparition à la fin du XIX^e siècle, les briqueteries étaient répandues sur le territoire de Woluwe-Saint-Lambert, ainsi qu'à Ixelles et Uccle. Elles cédèrent progressivement le pas à l'urbanisation croissante de la commune; la dernière d'entre elles a d'ailleurs cessé son exploitation en 1972. Ces briqueteries s'étendaient principalement dans la partie ouest de la commune, de part et d'autre de la rue Théodore Decuyper et sur le plateau du *Tomberg*.

2.1.4. Les fours à chaux

Il existait au début du XIX^e siècle quatre fours à chaux à Woluwe-Saint-Lambert dans lesquels on réduisait la pierre calcaire de l'étage bruxellien et parfois le calcaire lédien pour obtenir de la chaux destinée à la fertilisation des terrains et à la construction. Deux d'entre eux se situaient près du centre du village (à proximité de la ferme Vandenhoven et au carrefour actuel de la rue Sombre et de l'avenue Slegers), les autres au début de la rue Hof ten Berg et le long de la rue Théodore Decuyper. Activité assez éphémère, la production de la chaux se limitait au plan local.

2.2. Hydrographie

Le réseau hydrographique de Woluwe-Saint-Lambert est déterminé par la Woluwe qui est issue de trois sources nées dans la forêt de Soignes. Ces sources formaient jusqu'à dix-huit étangs qui s'unissent en un seul ruisseau à Boitsfort, le Vuylbeek, qui prend ensuite le nom de Woluwe. Coulant dans une plaine alluviale humide, parallèlement à la Senne qu'elle rejoint à Vilvoorde, la Woluwe parcourt une quinzaine de kilomètres à travers plusieurs communes, dont trois auxquelles elle a donné son nom, Woluwe-Saint-Pierre, Woluwe-Saint-Lambert et Sint-Stevens-Woluwe. Elle entre à Woluwe-Saint-Lambert à hauteur du parc des Sources à une altitude inférieure à 50 m et reçoit les eaux de trois affluents, dont le Struykbeek (rive droite) et le Roodebeek (rive gauche). Après avoir parcouru 2.300 m sur le territoire de la commune, elle la quitte après une déclivité de 10 m, soit à l'altitude de 38 m.

De nombreux étangs, créés par l'homme, s'échelonnaient auparavant le long de la Woluwe. Ils étaient aménagés en viviers et alimentaient en poisson la population locale et bruxelloise. Jouant dans le fond des vallées le rôle de régulateur des

crues, ces étangs ont été comblés vers 1850; de nos jours subsistent celui du parc Malou ainsi que quelques mares situées dans des propriétés privées. Des zones marécageuses laissent apparaître un remarquable échantillonnage des espèces florales et végétales qui se concentrent surtout au parc des Sources, au parc Malou et sur le site de l'*hof ter Musschen*.

Le cours rapide de la Woluwe a permis d'actionner de nombreux moulins, dont quatre situés sur le territoire de Woluwe-Saint-Lambert, jusque dans la seconde moitié du XVII^e siècle: le *Lindekemale Molen*, le moulin du *Kwak*, le *Vellemolen* et le moulin de l'*hof ten Berg*. Primitivement dévolus à la mouture des céréales, certains furent cependant transformés parfois dès la fin du Moyen Age en usines à papier qui connurent un grand développement pendant les Temps Modernes. La plupart ont disparu dans le courant du XIX^e siècle à cause de la concurrence des nouvelles énergies.

Les inondations importantes provoquées par la Woluwe ont obligé les administrations communales à fonder en 1925 la Société intercommunale pour l'assainissement et l'aménagement de la vallée de la Woluwe. Les travaux du grand collecteur de Machelen et de Sint-Stevens-Woluwe commencèrent directement et furent achevés en 1934. Après la guerre, les communes de Woluwe-Saint-Lambert, Woluwe-Saint-Pierre, Audergem et Watermael-Boitsfort furent éventrées par de grands travaux qui se terminèrent en 1953 par la construction du grand collecteur situé sous les boulevards du Souverain et de la Woluwe.

Les crues de la Woluwe sont brutales et rapides; les parties basses de la vallée sont ainsi fréquemment inondées. C'est pourquoi, la Région de Bruxelles-Capitale a décidé de créer deux bassins d'orage, le bassin du Watermaelbeek à Watermael-Boitsfort et celui du Roodebeek, à Woluwe-Saint-Lambert, prévu sur le site de l'ancienne ferme Verheyleweghen et qui aura une capacité totale de 33.000 m³ (cf. *infra* chap. IV, 17).

2.3. Orographie

La commune de Woluwe-Saint-Lambert appartient à la région des bas plateaux brabançons (au nord, le plateau des *Deux Maisons*, à l'est, celui du *Kapelleveld*, au sud-ouest, le *Tomberg* et enfin, à l'ouest, le plateau de *Linthout*). Mais le relief est avant tout conditionné par la vallée de la Woluwe orientée nord-sud. Son thalweg est large en moyenne de 100 mètres et ses versants, bien



6. La vallée de la Woluwe à hauteur de Woluwe-Saint-Pierre et Woluwe-Saint-Lambert en 1990 (photo aérienne verticale, © Eurosense S.A.).

marqués dans le paysage, présentent des pentes de 6%. Le reste du relief est caractérisé par les nombreuses dépressions de terrains et les vallons secs tributaires du Roodebeek et du Struykbeek, les principaux affluents de la Woluwe. La cote des 38 mètres est l'altitude la plus basse enregistrée (là où la Woluwe quitte la commune et entre à Sint-Stevens-Woluwe), celle des 94 mètres, près du square Vergote, est la plus haute.

2.4. Pédologie

Les sols de Woluwe-Saint-Lambert se sont généralement développés sur le loess pléistocène (Würm III) et sur des sédiments tertiaires éocènes. Plus récemment, des colluvions et des alluvions d'âge holocène se sont mises en place.

2.4.1. Sur les plateaux et les pentes

Les sols des plateaux et des pentes sont pour l'essentiel limoneux ou sablo-limoneux; il s'agit principalement des sols limoneux du type Aba (à horizon B textural). Ils conviennent pour les grandes cultures comme les froments et la betterave sucrière ou les cultures fruitières (au nord-ouest de l'*hof ten Berg*, sur le plateau du *Tomberg*, aux environs du square Joséphine-Charlotte et sur les hauteurs du *Kapelleveld*). Les sols AbB (à horizon B textural ou structural) se trouvent sur les pentes raides et recèlent les terres à briques.

2.4.2. Dans les vallées et les dépressions

Les sols des vallées et les dépressions sont surtout soit sur matériaux limoneux à drainage favorable du type Abp, soit des sols gléyifiés à horizon réduit, également sur matériaux limoneux. Ces derniers constituent les vallées mêmes (la Woluwe sur tout son cours) et sont bien adaptés pour les prairies et les peupleraies.

3. Conclusion

La vallée de la Woluwe scinde le territoire de la commune en deux parties inégales et représente l'axe autour duquel toute la vie de Woluwe-Saint-Lambert s'implanta. C'est, en effet, le long de la rivière que s'égrènent le village, les proprié-

tés seigneuriales anciennes, les manoirs de plaisance, les fermes, les moulins, les brasseries ...

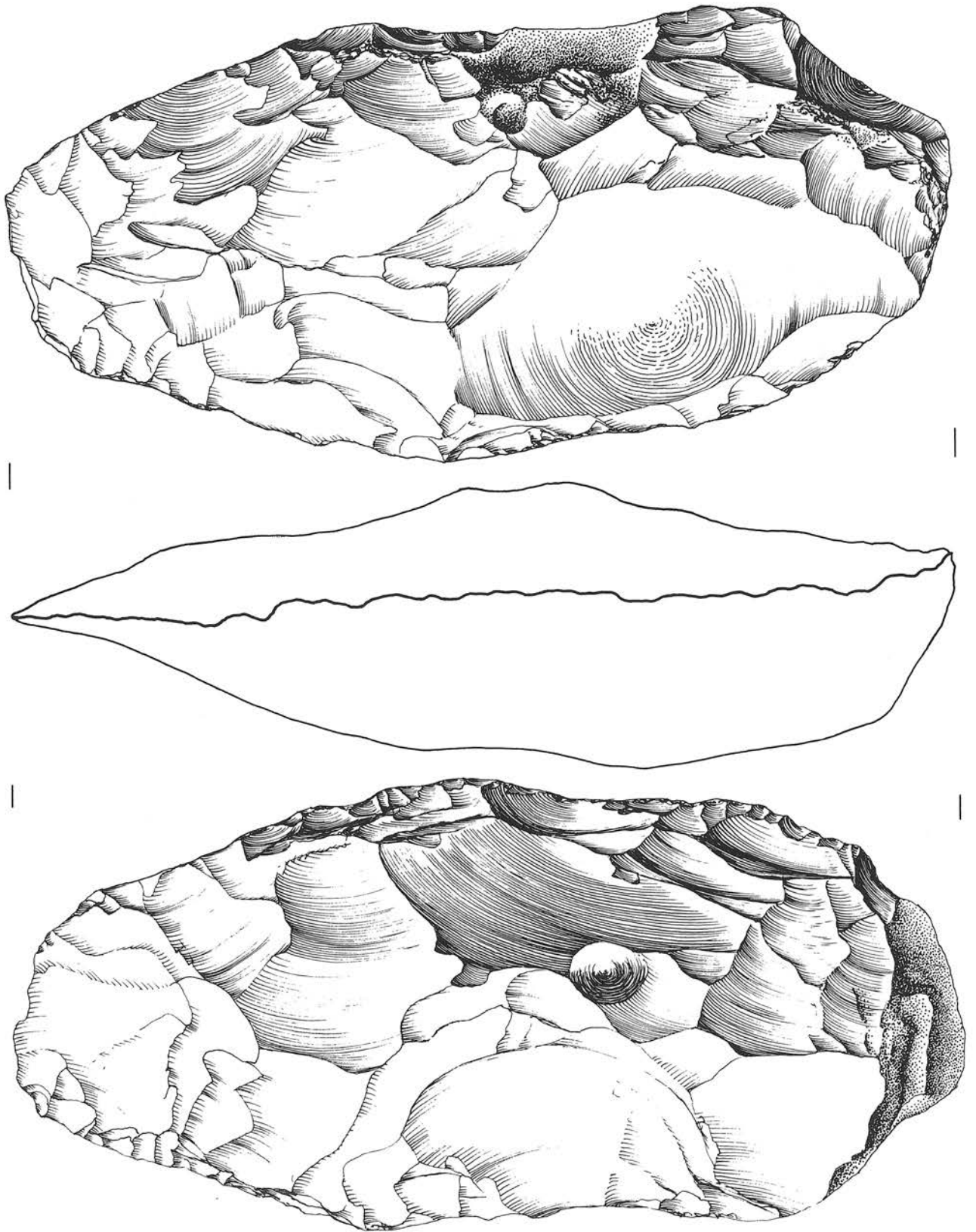
La fertilité de son sol au point de vue agricole et les ressources de son sous-sol ont fait de Woluwe-Saint-Lambert une commune au caractère rural nettement accusé, parsemée de nombreuses fermes. Les terrains couverts de limon, propices aux cultures céréalières, s'étendaient sur les plateaux et les versants; les terrains humides, situés à l'est de la commune, ont vu l'économie de la vallée se développer (étangs, pêcheries, élevage, moulins, brasseries ...). Les zones boisées sont actuellement réduites et occupent la base des versants ou les zones humides, comme le vallon du Struykbeek. Le bois de *Linthout*, partie de la forêt de Soignes, occupait à l'origine 70 hectares de la commune de Woluwe-Saint-Lambert et s'étendait des rives de la Woluwe aux bords du Maelbeek (sur le territoire des communes actuelles d'Etterbeek et de Schaerbeek). Ce bois de tilleul fut entièrement défriché en 1835.

En comparaison avec d'autres communes, l'urbanisation de Woluwe-Saint-Lambert fut assez tardive. Amorcée vers 1900 par la construction dans la partie ouest de la commune d'une série de rues en damier, elle se poursuivit par le quartier du *Tomberg*; l'on voit apparaître de grandes artères, tels le boulevard Brand Whitlock ou l'avenue de Broqueville. Dans les années 20, se manifeste un nouveau phénomène: la construction de logements sociaux dont la réalisation la plus importante est la cité-jardin du *Kapelleveld* orientée, dans sa majeure partie, vers le sud sur un versant en pente douce et formée d'un réseau de rues en éventail.

Malgré la réduction des surfaces agricoles au profit de l'espace bâti répondant aux besoins croissants d'une population de plus en plus nombreuse, Woluwe-Saint-Lambert présente l'aspect d'une commune dont l'environnement est équilibré. Faubourg résolument résidentiel, Woluwe-Saint-Lambert a eu le souci, malgré le percement du boulevard de la Woluwe, de préserver le paysage de la vallée par une chaîne de parcs, pelouses et étangs et de ménager ainsi des zones d'intérêt culturel, historique et esthétique.

4. Bibliographie

- L. BAEYENS et R. DUVAL, *Carte des sols de Belgique. Texte explicatif de la planchette Zaventem 88E*, s.l., 1958.
- C. CAMERMAN, Le sous-sol de Bruxelles et ses anciennes carrières souterraines, *Annales des Travaux publics de Belgique*, CVIII, 1955, 2, pp. 5-26.
- Carte des sols de Belgique à l'échelle 1/20.000. Zaventem 88E*, Bruxelles, Institut cartographique militaire, 1956.
- Carte géologique de Belgique. Bruxelles-Saventhem 88, Bruxelles, 1893.
- Carte topographique de Belgique à l'échelle 1/25.000. Bruxelles-Zaventem 31/3-4*, Bruxelles, Institut géographique national, 1979-1980.
- J.-J. CROCQ, Découverte de cobalt dans les sables tertiaires des environs de Bruxelles, *Bulletin de l'Académie royale de Médecine*, LIII, 1894, pp. 485-498.
- G. DESPY et A. DESPY-MEYER, Woluwe-Saint-Lambert, *Communes de Belgique. Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative. Wallonie-Bruxelles, 2*, Bruxelles, 1980, pp. 1718-1721.
- J. d'OSTA, *Dictionnaire historique des faubourgs de Bruxelles*, Bruxelles, 1989, pp. 290-299.
- A. RUTOT et E. VANDENBROECK, *Explication de la feuille de Bruxelles*, Bruxelles, Musée d'Histoire naturelle de Belgique, Service de la carte géologique du Royaume, 1883.
- M. VILLEIRS, M. DUJEU et D. FRANKIGNOUL, *Histoire de Woluwe-Saint-Lambert*, Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, 1991.
- Woluwe-Saint-Lambert du village à la ville, *Cahiers de la Francité*, 2, 1987, pp. 1-81.



7. Biface moustérien (Paléolithique moyen, sans provenance précise). Echelle 1/1.

III

Synthèse historique

1. Woluwe-Saint-Lambert avant le XII^e siècle

1.1. La vallée de la Woluwe

Le cours de la Woluwe et ses abords ont accueilli de multiples occupations humaines au moins depuis le Néolithique. Le site le plus important demeure encore aujourd'hui la station Michelsberg de *Boitsfort-Etangs*, implantée dans la forêt de Soignes, sur des terrains sablonneux secs. Aux alentours de ce site et appartenant sans doute au même groupe, signalons les sites du *Kattenberg* et environs (chaussée de Groenendael et terrain situé vis-à-vis du cimetière). D'autres habitats s'échelonnent dans la vallée de la Woluwe, plus particulièrement sur la rive droite, entre Boitsfort et Auderghem (*Rouge-Cloître* et *Val-Duchesse*). Plus en aval, à Woluwe-Saint-Lambert se situent la station du *Lindekemale Molen*, ainsi que les trouvailles du *Kapelleveld*. Dans ce même cadre, mentionnons également les stations du *Bois de Stockel* à Kraainem, les trouvailles à Zaventem (*Kerkring*, *Hoogstraat* et hameau de Loo) et les objets recueillis sur le promontoire du *Tuytenberg* à Sterrebeek.



8. Vue de la vallée de la Woluwe en 1969 (photo aérienne, © Eurosense S.A.).

Durant l'époque romaine, l'occupation du sol dans la région bruxelloise s'intensifia dès le règne des Flaviens et se situe de préférence sur les plateaux dominant les vallées. Bien peu de vestiges de cette période ont été découverts dans la vallée de la Woluwe. Outre les découvertes faites à Woluwe-Saint-Lambert qui seront évoquées ci-dessous, des monnaies trouvées à Woluwe-Saint-Pierre et une pièce constantinienne à Boitsfort constituent actuellement un patrimoine plutôt mince.

Le témoignage le plus ancien de l'occupation de la vallée sur le territoire de Woluwe-Saint-Lambert est un éclat de silex retouché trouvé au *Kapelleveld* datant vraisemblablement du Paléolithique moyen, ainsi qu'un biface moustérien de provenance indéterminée.

En région bruxelloise, jusqu'à présent, les trouvailles attribuables au Paléolithique sont rares et consistent essentiellement en vestiges paléontologiques qui ont été mis au jour, entre autres, rue du Bourgmestre à Ixelles, sur la rive droite du Maelbeek, au *Kattepoel* à Schaerbeek et au hameau du *Chat* à Uccle. A Etterbeek, des travaux de terrassements effectués au carrefour du boulevard Saint-Michel ont livré également un biface de type moustérien.

1.2.1.2. Le Mésolithique

Succédant au Paléolithique, le début du Mésolithique coïncide avec la fin de la dernière fluctuation froide (DRYAS III, vers 8.000 avant notre ère). Cette période va durer trois à quatre mille ans. L'apparition à cette époque d'un climat

De l'époque mérovingienne, seul le cours inférieur de la Woluwe garde des témoins sous la forme d'une série de sépultures à Haren, Diegem et Machelen. Le reste de la vallée n'a jusqu'à présent révélé aucun autre vestige de cette période.

1.2. Sur le territoire de Woluwe-Saint-Lambert

1.2.1. La Préhistoire

1.2.1.1. Le Paléolithique

plus doux entraîne des changements dans la faune et la flore. Aux steppes boisées de la période glaciaire qui favorisaient la présence du renne, succède une forêt de plus en plus importante. Cet environnement plus clément permet l'apparition de nouvelles espèces animales telles que le cerf et le sanglier. Ces modifications du biotope influencent considérablement le mode de vie des habitants de nos régions qui doivent adapter leurs moyens de subsistance. L'arc et la flèche sont de plus en plus utilisés pour une chasse pratiquée désormais presque exclusivement en forêt et non plus dans les grands espaces dégagés comme au Paléolithique où le gibier groupé en troupeau se déplaçait relativement lentement. C'est pour cette raison que les artefacts les plus typiques du Mésolithique sont d'abord des petits silex finement retouchés et employés comme armatures de flèche (mais également comme petits grattoirs, perçoirs, lamelles...).

Le Mésolithique est très mal connu en Moyenne Belgique et particulièrement en région bruxelloise. Mis à part le *Neckersgat* à Uccle, les témoins de cette civilisation se retrouvent en effet fréquemment mélangés aux vestiges d'une période plus récente, le Néolithique, principalement le Néolithique moyen. C'est le cas dans les sites de la rive droite de la Woluwe, entre Auderghem et Boitsfort, à *Val-Duchesse*, et à Woluwe-Saint-Lambert où le gisement néolithique du *Lindekemale Molen* a livré deux microlithes. Des ramassages de surface sur le plateau du *Kapelleveld* livrèrent trente-huit pièces mésolithiques. Le Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert conserve onze lamelles de provenance indéterminée.

1.2.1.3. Le Néolithique

En région bruxelloise, la néolithisation semble avoir été relativement tardive et s'installe définitivement vers le début du quatrième millénaire, soit au Néolithique moyen, avec l'apparition de la civilisation du Michelsberg. Les occupations Michelsberg sont implantées sur des terrains sableux ou sablo-limoneux secs, légers et assez bien drainés, situés de préférence sur un sommet ou un replat, proche d'un cours d'eau.

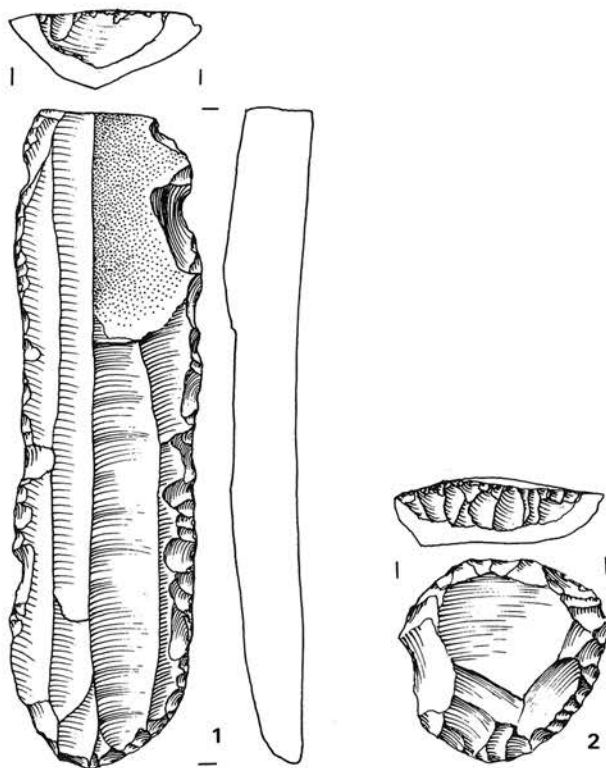
Le site du *Lindekemale Molen* à Woluwe-Saint-Lambert occupe une situation dominante. Erigé sur une hauteur sablonneuse au confluent du Struykbeek et de la Woluwe, il surplombe au sud et à l'ouest le ruisseau et est limité à l'est par un ravinement naturel. C'est principalement la partie ouest du mamelon sablonneux qui semble

avoir été occupée; de cet endroit provient un matériel comprenant notamment de nombreuses lames, des grattoirs, des pointes de flèche appartenant vraisemblablement au Néolithique moyen et final.

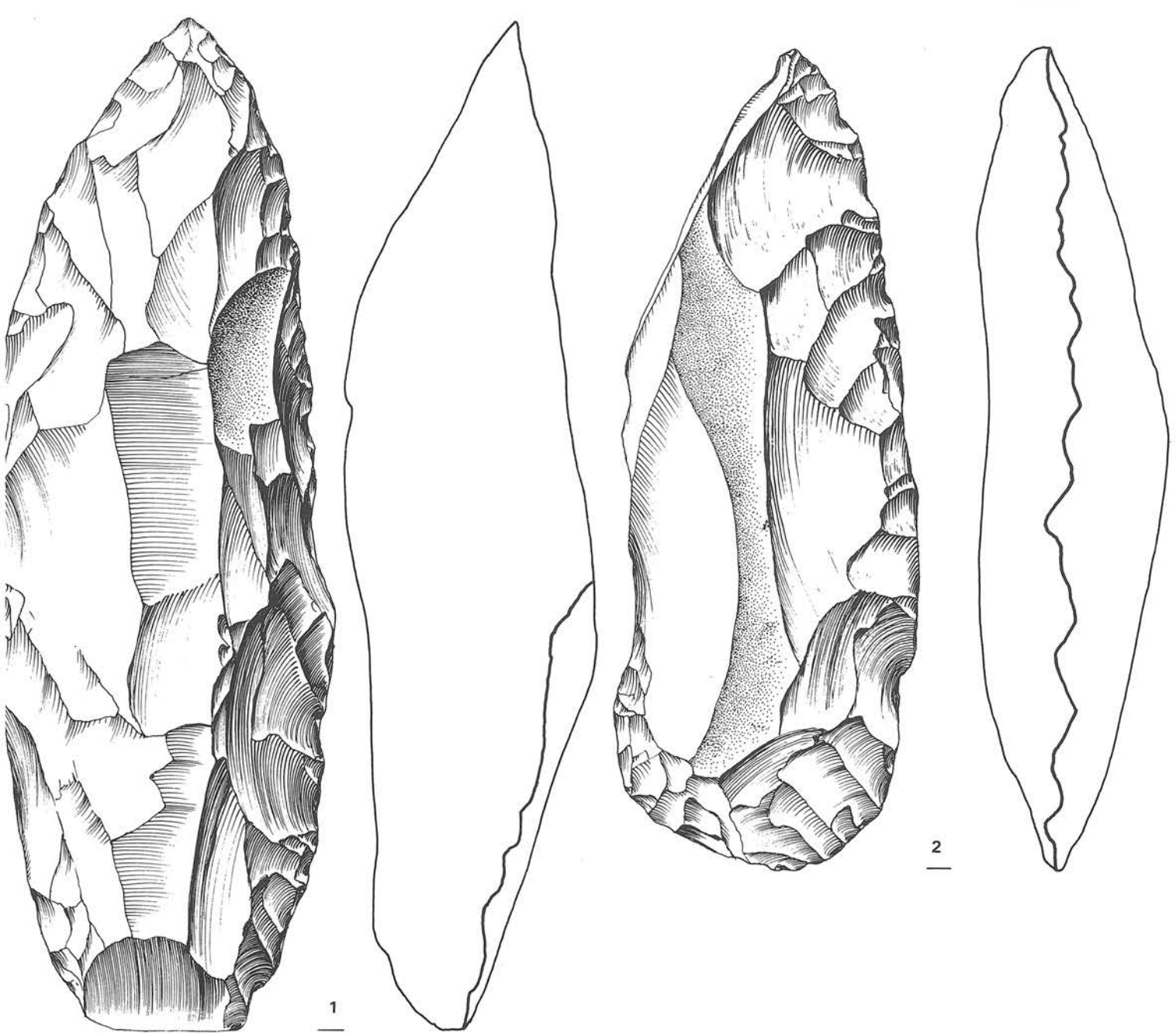
D'autres vestiges, qu'il n'est pas possible de situer avec précision, attestent une occupation au Néolithique moyen sur le territoire de la commune. Ils proviennent de ramassages de surface (grattoirs, fragments de hache et de lame, perçoirs...) effectués sur le plateau du *Kapelleveld*.

Le plateau vers Stockel, non loin de la rive gauche du Struykbeek, a livré aussi un lot de silex du Néolithique moyen.

Enfin, un certain nombre d'objets conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire et au Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert proviennent de sites indéterminés; signalons aussi qu'une série de découvertes fortuites a été faite dans la vallée, le long de la Woluwe.



9. Grattoirs sur lame (1) et unguiforme sur éclat (2) (Néolithique, sans provenance précise). Echelle 1/1.



10. Pic (1) et hache taillée (2) (Néolithique moyen, sans provenance précise). Echelle 1/1.

1.2.2. L'époque romaine

Aucun vestige des âges des métaux n'a jusqu'à présent été mis au jour à Woluwe-Saint-Lambert. Cette absence d'occupation a été également relevée dans le reste de la vallée de la Woluwe.

A l'époque romaine, l'habitat se situe de préférence sur des plateaux, au relief relativement plat dominant les vallées, aux sols assez lourds, que l'on déboise pour y implanter des exploitations agricoles.

Pour faciliter les communications, un réseau routier est créé, une série de voies et de diverticules encadrent la région bruxelloise sans la traverser. Il s'agit à l'ouest, de la voie Bavai-Asse, au nord, du diverticule reliant les *vici* d'Asse et d'Elewijt, à l'est, de celui allant de Rumst à Wavre et au sud,

de la route Tongeren-Tienen à laquelle la tradition rattache le Dieweg, vieux chemin allant d'Uccle à Wezembeek. Il faut remarquer, à son propos, le manque total d'information pour le faire passer par Woluwe-Saint-Lambert, comme certains auteurs l'ont proposé, sous prétexte que la rue Théodore Decuyper a porté jadis (du XIV^e au début XIX^e siècle) la dénomination de Dieweg.

Certaines catégories aisées de la population enterraient leurs défunts dans des sépultures sous tumulus dont la toponymie locale pourrait garder certains souvenirs: le *Scheperstommeken* à Evere, le *Tommeken* à Diegem, le *Tomveld* à Melsbroek, le *Tomveld* ou *Tomberg* à Zaventem. A Woluwe-Saint-Lambert, les lieux-dits *Tomveld* (à l'ouest du village - actuelles avenues de Gribaumont et des Ombrages) et *Tombergveld* ou *Tomberg* (situé à quelque 700 m du précédent - place du

Tomberg) signalent peut-être également des tombes sous tumulus. Aucune preuve matérielle de leur présence n'est cependant venue étayer cette hypothèse ou cette tradition locale.

Le naturaliste François-Xavier Burtin, dans son *Oryctographie de Bruxelles*, édité en 1784, signale l'existence à Woluwe-Saint-Lambert, près de la rivière, de vestiges d'une tour qu'il date de l'époque romaine situés dans une tourbière. Ces tourbières auraient également livré des armes et des monnaies. Ici aussi, en l'absence de toute documentation, il convient de rester circonspect.

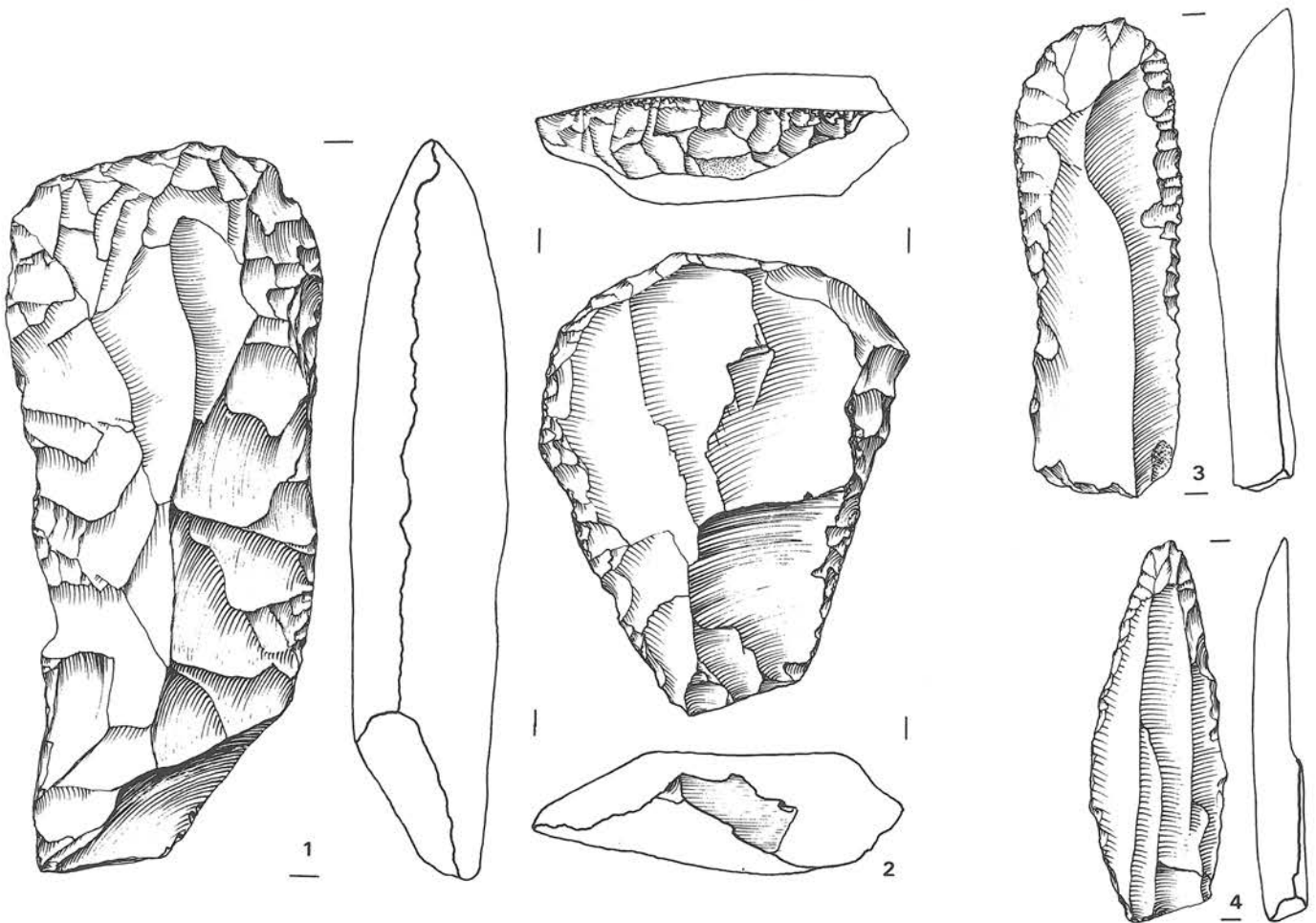
Les seules traces tangibles que nous ayons de l'occupation romaine de la commune sont attestées par la mise au jour d'une pièce de monnaie, rue Vervloesem; des carreaux de céramique et des tuiles ont été découverts à proximité du *Kwak* et appartiendraient vraisemblablement à un hypocauste, ce qui laisserait supposer l'existence d'une villa. La vallée de la Woluwe et les plateaux qui la bordent ont probablement été occu-

pés. De nombreux témoignages de la présence d'exploitations agricoles ont été relevés, notamment à Sint-Stevens-Woluwe, à Machelen, à Vilvoorde, à Melsbroek (*hoften As*), sans oublier la villa de Zaventem. A côté de ces villas, il faut signaler le trésor de monnaies découvert au hameau de Loo à Diegem, ainsi que la nécropole à incinération sur le site de la sablière De Kempeneer, également à Diegem.

Malgré une documentation peu abondante, il semble donc bien qu'il y ait eu un habitat sur la commune de Woluwe-Saint-Lambert dont la localisation et l'organisation nous échappent.

1.2.3. L'époque mérovingienne

De l'époque mérovingienne, aucun témoignage concret ne nous est parvenu. Seul, M.E. Mariën signale, mais sans aucune preuve à l'appui, la découverte d'une sépulture mérovingienne près du lieu-dit *Tomveld*.



11. Hache taillée (1), grattoirs circulaire (2) et sur lame (3) et pointe de flèche (4) en silex (Néolithique moyen, sans provenance précise). Echelle 1/1.

2. Woluwe-Saint-Lambert aux époques médiévale et post-médiévale

2.0. Note liminaire

L'histoire de la commune de Woluwe-Saint-Lambert ne peut s'écrire sans tenir compte de celle de Sint-Stevens-Woluwe et surtout de Woluwe-Saint-Pierre. Non seulement parce que ces communes sont limitrophes et que l'on sait combien, en général, et en région bruxelloise en particulier, les limites communales actuelles peuvent être récentes. Mais surtout parce que, alors que l'on connaît l'occupation de la vallée de la Woluwe en amont et en aval (Watermael-Boitsfort et Sint-Stevens-Woluwe) depuis la fin du IX^e siècle au moins, les textes sont muets jusqu'au début du XI^e siècle. Ils offrent ensuite une série de mentions de Woluwe, sans autre qualification, jusqu'à la fin du XII^e siècle et au début du siècle suivant, où l'on voit enfin apparaître les trois saints éponymes. Les identifications sont donc souvent difficiles et les raisonnements à mettre en place pour arriver à quelques résultats probants doivent être tout particulièrement critiques et rigoureux.

Les réserves émises ci-dessus mises à part, diverses études historiques réalisées sur le sujet depuis le survol opéré par Alphonse Wauters au début du XIX^e siècle et tout particulièrement la dernière et toute récente synthèse magistrale de M. Marc Villeirs, à laquelle cet article doit l'essentiel de son contenu, ont permis d'acquérir des certitudes bien intéressantes pour l'histoire du peuplement de la vallée de la Woluwe.

On peut d'ores et déjà définir le territoire de la commune actuelle comme englobant la totalité des terres et biens situés, au Moyen Age, sous *Wolua sancti Lamberti*, avec une partie du bois de *Linthout* et la partie occidentale de la seigneurie de Stockel à savoir essentiellement le vallon du Struykbeek ainsi que les hautes terres du *Klakedelle* (Louvain-en-Woluwe). Les limites communales se révèlent, somme toute, relativement anciennes qu'elles soient tributaires du milieu physique ou de circonstances politiques.

A l'est, il s'agit du partage du bois de *Linthout*, extension la plus septentrionale de la forêt de Soignes, entre Etterbeek, Schaerbeek, Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Pierre. Au nord, la limite avec Evere et Sint-Stevens-Woluwe est constituée par une friche qui couvre le plateau séparant la vallée de la Woluwe de celles du Schaerbeek et de la Senne. Au nord-ouest, on

rencontre la frontière, également ancienne, entre d'une part, Sint-Stevens-Woluwe, situé en aval sur la Woluwe et qu'on nommait parfois «Neer-Woluwe» ou «Neder-Woluwe», et d'autre part, le groupe Woluwe-Saint-Lambert/Woluwe-Saint-Pierre, situé en amont et qui porte aussi parfois le nom de «Op- ou Ob-Woluwe». Enfin, à l'ouest et au sud, la limite communale avec Woluwe-Saint-Pierre, résulte d'enjeux politiques et économiques que nous aurons l'occasion d'approcher dans les quelques pages qui suivent; en effet les noyaux anciens des deux agglomérations se trouvent beaucoup trop proches pour avoir constitué primitivement deux ensembles distincts.

2.1. La paroisse Saint-Lambert

2.1.1. Les origines

La première mention, sans équivoque, de Woluwe-Saint-Lambert concerne son église au XII^e siècle. Cette église sera, durant tout l'ancien régime, sous l'autorité directe du doyen du grand chapitre de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles qui en est le patron et le décimateur principal. Le chapitre bruxellois a soit acquis une église, paroissiale ou chapelle, qui existait et se trouvait aux mains d'un laïc, soit fondé une église rapidement érigée en paroisse sur des biens fonciers qu'il possédait à cet endroit. Dans l'état actuel de la recherche, il n'est pas possible de trancher cette question.

En effet, on sait que ce chapitre était en possession, au milieu du XI^e siècle, de sept bonniers de terre sis *in Wolewe*. Or, il faut identifier ce lieu avec Woluwe-Saint-Lambert, le seul des trois villages où l'on retrouve plus tard le chapitre bruxellois comme détenteur de biens fonciers. Le donateur de ces biens serait, d'après l'acte faux de fondation du chapitre en 1047, un certain Baldéric que l'on identifie généralement à Lambert II-Baldéric, comte de Louvain (c.1041-1062) dont la descendance occupera la charge ducale en Brabant. Ainsi, rejetant la légende de la fondation de l'église Saint-Lambert par le successeur de ce dernier, saint Hubert, au début du VIII^e siècle, certains dont nous sommes, rapprochent plus volontiers le saint patron de l'église de Woluwe-Saint-Lambert, du comte qui dota le chapitre de Sainte-Gudule de biens dans cette paroisse.

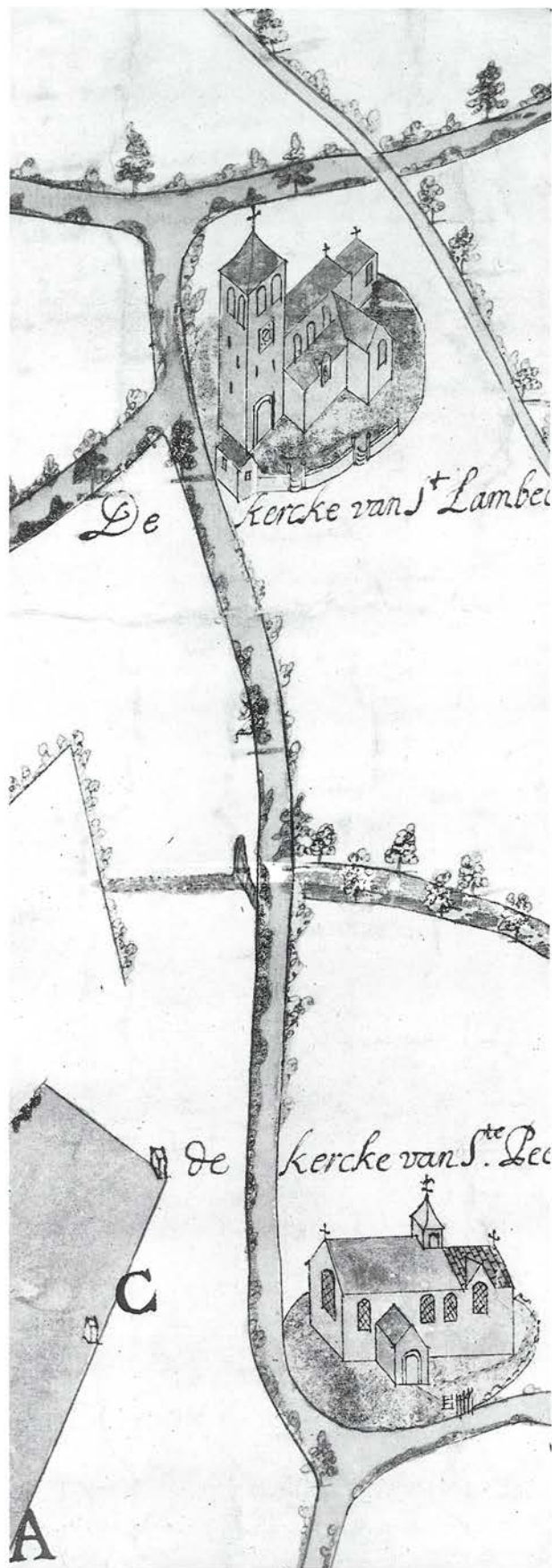
2.1.2. Le ressort paroissial et les dîmes

A l'appui de la thèse développée ci-dessus, il faut observer l'étendue toute particulière du ressort

paroissial de l'église Saint-Lambert au Moyen Age. Cette paroisse est presque enclavée dans celle de Woluwe-Saint-Pierre. En effet, la quasi-totalité de la rive droite de la vallée de la Woluwe relève, à cette époque, de la paroisse de Woluwe-Saint-Pierre. La paroisse de Woluwe-Saint-Lambert recouvre donc uniquement la rive gauche, à savoir le centre ancien du village autour de l'église, le hameau de Roodebeek, le bois de Linthout et le domaine de l'*hof ten Berg*. Or précisément, toutes ces terres sont d'origine ducale ou assimilée et pour la plupart elles furent cédées à l'abbaye de Forest. De plus, les deux églises paroissiales ne sont distantes que de quelques centaines de mètres et le cours de la Woluwe semble constituer une partie de la limite paroissiale. Ces deux éléments ne peuvent s'expliquer qu'en envisageant des circonstances politiques, économiques ou familiales particulières.

Dès le Bas Moyen Age et surtout aux Temps Modernes, la paroisse de Woluwe-Saint-Lambert dont le décimateur principal était le chapitre de la collégiale Sainte-Gudule, s'étendit vers l'est, aux dépens de celle de Woluwe-Saint-Pierre dont les dîmes revenaient à l'abbaye de Forest. Au XIV^e siècle, on observe déjà l'apparition d'enclaves de la paroisse Saint-Lambert sur la rive droite de la Woluwe, notamment la chapelle Marie-la-Misérable, propriété des seigneurs fonciers de Stockel mais dont le patronat est partagé entre ces derniers et le doyen du chapitre de Sainte-Gudule. Ce phénomène que l'on ne s'explique pas complètement, se poursuit aux XV^e et XVI^e siècles dans des proportions telles que la perception des dîmes en devient extrêmement complexe.

Cette situation est cependant indiscutablement antérieure à la période de 1580 à 1722, pendant laquelle, de manière quasi permanente, les deux paroisses furent desservies par un seul curé, en l'occurrence, celui de Woluwe-Saint-Lambert. A ce moment une véritable mainmise de la paroisse de Saint-Lambert s'exerça sur celle de Saint-Pierre, à tel point qu'entre 1651 et 1721, tous les actes (baptêmes, mariages, décès) concernant la population de Woluwe-Saint-Pierre furent consignés dans les registres paroissiaux de l'église Saint-Lambert. Le dernier prêtre à avoir cumulé les deux cures, Philippe Van der Zijpen, plaida même pour l'absorption de la paroisse Saint-Pierre par la sienne, mais il n'obtint pas gain de cause. Néanmoins, à la fin du XVIII^e siècle, la carte du comte de Ferraris nous indique que toute la localité de Stockel dépendait de la paroisse Saint-Lambert.



13. Les églises de Woluwe-Saint-Lambert et de Woluwe-Saint-Pierre en 1707. Détail de l'atlas terrier de l'Hôpital Saint-Jean à Bruxelles (Archives du C.P.A.S. de Bruxelles, © A.C.L. Bruxelles).

2.2. Le village

2.2.1. Le centre

Il s'agit ici du centre ancien, autour de l'église Saint-Lambert et entre celle-ci et le gué de la rue Voot sur la Woluwe. Il faut associer à ce noyau d'habitations, les terres qui s'étendent sur le *Tomberg* et ses versants, à la fois jusqu'à la limite de Woluwe-Saint-Pierre, au sud, et jusqu'à la vallée du Roodebeek, celle-ci non comprise, au nord, ainsi que jusqu'au fond de vallée de la Woluwe, à l'est.

On datera l'apparition de ce village, au plus tard, de quelques décennies avant l'apparition de la paroisse, c'est-à-dire dans la première moitié du XI^e siècle. Cela correspond, pour notre région, à la fois à la période d'expansion économique et démographique et de reprise des défrichements généralement observée, en même temps qu'à l'apparition des premiers comtes de Louvain, futurs ducs de Brabant.

2.2.2. Le hameau de *Roodebeek*

2.2.2.1. Situation

Ce hameau est constitué de quelques fermes importantes établies dans le vallon du Roodebeek

aux environs de la cote 50 m, soit à la limite de l'extension des prés naturels de cet affluent de la Woluwe, à l'approche de son confluent avec celle-ci à la hauteur du *Slot*. Ces fermes constituent le reflet de la mise en exploitation agricole des parties basses du Roodebeek vers la Woluwe et surtout des terres de cultures qui s'étendaient entre la Woluwe, le bois de *Linthout*, la limite avec Evere et le domaine de l'*hof ten Berg*, en dehors de celles directement liées au noyau villageois primitif.

2.2.2.2. Propriété foncière

Des biens sis à *Roodebeek* sont cédés à l'abbaye de Forest par un membre de la famille de Kraainem en 1173. Cela nous amène à penser que cette partie de la commune a dû être mise en exploitation au moins avant cette date. A travers tout le Moyen Age et les Temps Modernes, l'abbaye de Forest restera le propriétaire foncier le plus important dans cette partie de la commune. Au sud-ouest du hameau on trouve également les uniques biens de l'abbaye de La Cambre à Woluwe-Saint-Lambert. Enfin au XVII^e siècle, les Jésuites de Bruxelles possédaient 90% de leurs propriétés hors de la Ville, à Woluwe-Saint-Lambert dont la plus grande partie à *Roodebeek*.



14. Vue du centre ancien du village vers 1900. De gauche à droite, l'église Saint-Lambert (avant les agrandissements de 1938-1945), la *Kostershuis* (démolie en 1935), le mur de clôture de la *ferme Vanden Berghen* (démolie en 1928), une ferme bordant la rue Tomberg (démolie en 1911) (carte postale, Musée communal).

2.2.2.3. Divers

Ce hameau fut peut-être aussi le siège d'une petite seigneurie féodale du duc de Brabant. En effet au XIII^e siècle, on rencontre une famille «de Rodenbeke» qui détient quelques postes importants aux échevinages d'Uccle et de Bruxelles et qui donnera son nom à l'un des lignages de Bruxelles. Alphonse Wauters relève également, pour le XIV^e siècle, la présence d'un ermitage, dont le souvenir se perpétua dans la toponymie du lieu jusqu'au début du XIX^e siècle.

2.2.3. Le bois de *Linthout*

Ce massif forestier couvrait l'espace compris entre les vallées du Maelbeek et de la Woluwe, soit les communes actuelles d'Etterbeek, Schaerbeek, Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Pierre. Il appartient, sans aucun doute, à l'origine, aux princes brabançons, comme le reste de la forêt de Soignes. Lorsqu'il apparaît dans les textes, il est aux mains des châtelains de Bruxelles, mais la plus grande partie échut bientôt à l'abbaye de Forest, qui y établit une ferme dès le milieu du XII^e siècle. La situation de celle-ci est inconnue. Divers éléments tendent à la situer plutôt à Schaerbeek qu'à Woluwe-Saint-Lambert. La partie du bois dévolue à l'abbaye de Forest s'étend du square Vergote au square Montgomery et de la rue de Linthout au square de Meudon. Mis sous séquestre à la fin de l'Ancien Régime, ce bois comptait alors quelque deux cents hectares qui furent rattachés à la forêt de Soignes et gérés par l'administration des Eaux et Forêts. La partie du bois, plus réduite, située au nord de ce bloc fut défrichée et mise en culture dès le Moyen Age, au départ du hameau de *Roodebeek*.

2.2.4. Le domaine de l'*hof ten Berg*

Cet imposant domaine agricole appartenait à l'abbaye de Forest qui le constitua dans le courant du XII^e siècle, grâce à des donations diverses. La ferme *ten Berg* est le siège de cette exploitation qui étend ses terres de culture sur quasiment tout le territoire compris actuellement entre la chaussée de Louvain, l'avenue de la Charmille, l'avenue Jacques Brel, la vallée de la Woluwe et la limite communale avec Sint-Stevens-Woluwe. Ce domaine fut affermé par l'abbaye de Forest, à des exploitants laïques dès le XIV^e siècle. Elle n'en resta pas moins pleinement propriétaire jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

2.2.5. La partie orientale de la vallée

Sur la rive droite se situe l'essentiel de la seigneurie foncière de Woluwe et celle de Stockel qui n'en formaient qu'une à l'origine. Tous les éléments constitutifs d'une imposante seigneurie foncière sont réunis: une ferme (*Groenenberg, Allome?*) siège de l'exploitation de terres de culture très étendues, drainées par le petit vallon du Struykbeek qui offre les prés naturels nécessaires, le bois du *Varenberg* et ses diverses ressources, la Woluwe enfin, et ses étangs permettant l'installation du moulin banal (*Lindekemale*) et la défense du château (*Slot*). A cet ensemble il convient encore d'ajouter une chapelle castrale (*Marie-la-Misérable*).

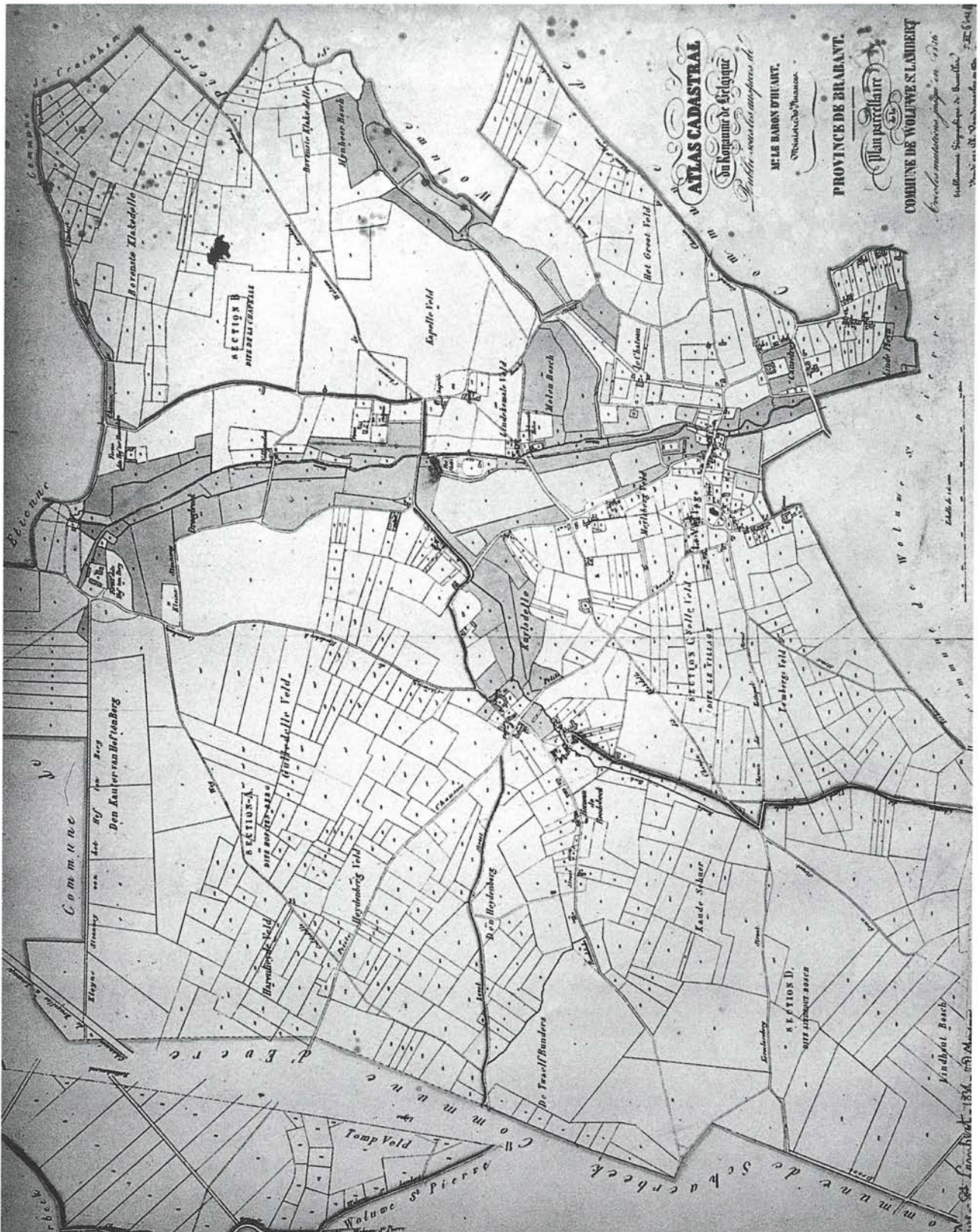
On y trouve aussi, sous la forme d'enclaves diverses, les biens de l'abbaye de Park à Heverlee qui acquit ce patrimoine dès le XII^e siècle, précisément des familles seigneuriales de Woluwe et apparentées. Divers domaines laïques, à propos desquels on ne sait que peu de choses, se situent également dans cette zone et sont vraisemblablement le résultat de l'effritement des seigneuries principales au cours des siècles.

2.3. Les seigneuries

Tous les indicateurs nous incitent à penser que la famille comtale de Louvain fut la détentrice, à un moment donné du XI^e siècle, d'une large part, si pas de la totalité du patrimoine foncier de Woluwe-Saint-Lambert et qu'elle y eut la haute main aux points de vue juridique, économique et spirituel. Nous ne pouvons cependant pas dire ici s'il s'agit d'une situation originelle, ou si elle est le résultat de l'évincement d'une autre autorité primitive. Néanmoins, lorsqu'aux XII^e et XIII^e siècles, les textes nous permettent d'appréhender la situation économique et juridique de Woluwe-Saint-Lambert, celle-ci présente déjà une complexité remarquable notamment dans la division et l'aliénation des droits et biens seigneuriaux, témoignant d'une certaine ancienneté.

2.3.1. Les droits de justice

La détention des droits de basse et moyenne justice à Woluwe-Saint-Lambert fut extrêmement morcelée au Moyen Age. Ainsi, on avait institué à Woluwe-Saint-Lambert, un échevinage auquel étaient soumis tous les habitants du village ducal et qui dépendait de la mairie d'Overijse (XIII^es.) puis de celle de Vilvoorde (XIV^es.). Parallèlement, l'abbaye de Forest possédait sa propre cour échevinale pour tous ses biens situés



16. Ph. VANDERMAELEN, *Atlas cadastral du royaume de Belgique - Plan parcellaire de la commune de Woluwe-Saint-Lambert avec les mutations jusqu'en 1836*, Bruxelles, 1836 (© Bibliothèque royale, Cartes et plans).

à Woluwe-Saint-Lambert. Les seigneurs de Woluwe détenaient certainement une partie des droits de justice sur les habitants de leur seigneurie. Enfin, la famille van den Steen était également investie d'un fief ducal constitué en partie de biens et droits à Woluwe-Saint-Lambert. Ce fief se retrouve à la fin du XIV^e siècle dans les mains de la famille de Stalle, puis par le mariage de Marie de Stalle avec Jean de Witthem, dans celles de leur fils Henri, dont un descendant, Henri III de Witthem, décédé en 1515, fut enterré dans l'église Saint-Lambert de Beersel. C'est vraisemblablement le frère de ce dernier, Georges, qui vendit ce fief à Charles Van der Aa, en 1536.

Jusqu'au XVI^e siècle, la haute justice resta toujours une prérogative ducale exercée dans les faits par l'un des plus grands justiciers du duché de Brabant, l'Amman de Bruxelles. Dès la seconde moitié du XVI^e siècle, et surtout à partir du XVII^e siècle, les droits de haute justice furent engagés par les souverains espagnols puis autrichiens, aux détenteurs des seigneuries foncières locales (cf. *infra*). A l'exception de la haute justice de Stockel qui fut détachée de celle de Woluwe-Saint-Lambert en 1626 pour être donnée en engagère au sieur Louis Clarisse et à ses descendants jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

2.3.2. Les biens fonciers

2.3.2.1. La partie occidentale de la vallée

Les comtes de Louvain, en furent vraisemblablement les seigneurs directs, à l'origine. En effet, le massif forestier de Soignes dans lequel va naître le village appartient sans aucun doute aux princes brabançons. La plus grande partie des terres fut cédée à des institutions ecclésiastiques et une part minime resta administrée directement par le domaine ducal. On voit d'ailleurs les ducs encore céder des dîmes au XIII^e siècle et les censiers ducaux mentionnent également quelques parcelles de terre. De cet ensemble furent encore détachés quelques biens au profit du fief des van den Steen (cf. *supra*), à savoir des terres pour un revenu de vingt livres réparties sans doute sur tous les villages de ce fief et un château non identifié.

2.3.2.2. La partie orientale de la vallée

Les terres de la rive droite se retrouvèrent aux mains d'importants propriétaires fonciers laïques locaux, essentiellement la famille de Woluwe, mais aussi celle de Wezembeek et de Kraainem, toutes apparentées les unes aux autres



17. Vue de la partie orientale de la vallée de la Woluwe vers 1890-1900. A gauche la brasserie "t Lindeken, à droite le moulin Lindekemale et à l'arrière-plan à gauche, la chapelle Marie-la-Misérable (photo, Musée communal).

à l'origine et même liées à la noblesse brabançonne ancienne. Gérard de Woluwe est le premier représentant connu de cette lignée qui transmettra le nom de Woluwe en ligne directe jusqu'en plein milieu du XIV^e siècle. La position sociale et la fortune foncière des Woluwe n'étaient pas négligeables. Les documents nous laissent entrevoir des possessions importantes depuis la vallée de la Woluwe jusqu'aux frondaisons de la forêt de Soignes sous Stockel.

A partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, le patrimoine domanial de la famille seigneuriale de Woluwe a été victime d'un effritement progressif causé par deux facteurs déterminants: les partages successoraux et les donations aux institutions ecclésiastiques. Il s'ensuivit un appauvrissement graduel qui a entraîné une perte de prestige social surtout pour les cadets qui s'en allèrent chercher fortune hors de la seigneurie. Lionet Van der Borgh (de Woluwe de Castro) fut le dernier représentant de la branche rurale et originelle des Woluwe au milieu du XIV^e siècle. Sans descendance mâle, ses gendres semblent s'être partagé l'héritage amenant la scission entre une seigneurie foncière de Stockel et une seigneurie foncière de Woluwe.

2.3.2.2.1. La seigneurie foncière de Woluwe

La seigneurie foncière de Woluwe échut ainsi à la famille Vandermeeren jusqu'à la mort de son dernier représentant, Conrad Vandermeeren, décédé en 1483, dont les biens se retrouvent, vers 1500, aux mains de Hubert de Bornival. On ne sait dans quelles circonstances ce passage d'une famille à l'autre s'est opéré mais tous deux appartenaient à la même classe sociale d'origine noble et rurale, intégrée au milieu urbain bruxellois. La fille d'Hubert, Catherine de Bornival, épousa Charles Van der Aa qui acheta à Henri III de Witthem, en 1536, les droits de basse et moyenne justice sur une partie des villages des environs. Quelques années plus tard, il acquit également en engagère du roi Philippe II la haute justice sur Woluwe-Saint-Lambert et Stockel. Sa fille Françoise Van der Aa épousa Charles d'Armstorff dont elle eut un fils, Guillaume.

Guillaume d'Armstorff, à la mort de sa mère en 1574, releva la seigneurie foncière de Woluwe ainsi que les trois niveaux de justice de cette même localité et de Stockel. Cependant, pendant les guerres de Religions, il prit le parti français. Aussi, après le triomphe des Espagnols, il fut dessaisi de la haute justice. Néanmoins, en 1626, son fils aîné, Jean d'Armstorff put à nouveau

prendre en engagère la haute juridiction, cette fois uniquement à Woluwe-Saint-Lambert. Jean d'Armstorff fut emporté par la peste en 1636, son frère cadet Pierre d'Armstorff hérita de ses biens et droits. Les années qui suivirent furent particulièrement néfastes pour les Armstorff aux prises avec d'énormes difficultés financières qui les amenèrent, à l'extrême fin du XVII^e siècle, à vendre tous leurs biens dont la seigneurie foncière de Woluwe et tous les droits de justice, à Agathe-Clémence Kieffelt et son époux Henri-Antoine de Berchem (cf. *infra*).

2.3.2.2.2. La seigneurie foncière de Stockel

La seigneurie foncière de Stockel échut à la famille des chevaliers de Meldert dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Sa trace est plus difficile à suivre au XV^e siècle, tandis qu'au milieu du XVI^e siècle, elle entre dans le patrimoine de la famille Kieffelt. Trois Georges Kieffelt se succédèrent à la tête de la seigneurie pendant le XVII^e siècle. La fille du dernier, Agathe-Clémence Kieffelt qui épousa Henri-Antoine de Berchem en 1674, acquit en 1694, de la famille d'Armstorff, la seigneurie foncière de Woluwe, reconstituant ainsi l'union d'origine entre Stockel et Woluwe. Elle acquit par la même occasion, les droits de basse et moyenne justice sur plusieurs villages des environs et la haute justice sur les deux Woluwe. Sa fille, Anne-Florence-Thérèse de Berchem épousa François de Hinnisdael qui transmit le patrimoine de Woluwe et Stockel à sa descendance pour laquelle l'impératrice Marie-Thérèse créa au milieu du XVIII^e siècle, le comté de Kraainem, regroupant tous les droits de justice, les cens domaniaux et de nombreux biens fonciers à Woluwe-Saint-Lambert, Stockel, Woluwe-Saint-Pierre, Sint-Stevens-Woluwe, Wezembeek et Kraainem.

2.4. Economie

2.4.1. Des domaines agricoles

La plus grande partie du territoire de la commune était dévolu à l'exploitation agricole, assurée par un certain nombre de fermes ecclésiastiques ou laïques d'assez grande taille en général. Seul le bois de *Linthout* représente une exploitation du sol différente et spécifique.

2.4.2. Des moulins

Deux d'entre eux, les plus anciens, sont directement liés à l'activité agricole et destinés à la mouture des céréales. Il s'agit, d'une part, du

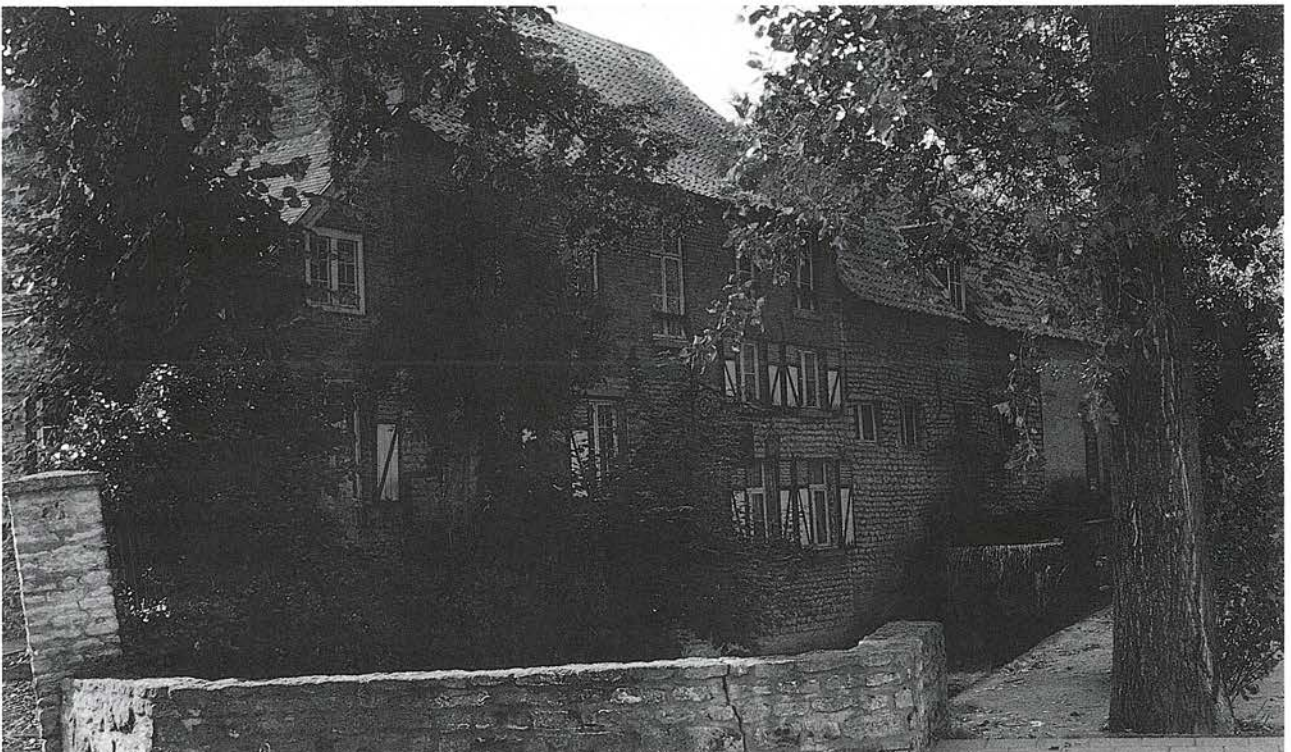
moulin banal de Woluwe et Stockel, le moulin de *Lindekemale*, sur la rive droite et, d'autre part, le moulin de la ferme principale de l'abbaye de Forest, le moulin *ten Berg*, situé sur la rive gauche. Plus tard, vraisemblablement à la fin du XV^e siècle, deux nouveaux moulins sont installés sur la rive droite, par les seigneurs de Woluwe, le *Vellemolen* et le *Kwak*. Ils constituent sans doute un investissement de ces familles dans une activité nouvelle, pré-industrielle, qui aura un grand succès dans la région bruxelloise: la papeterie. Néanmoins cette activité ne survivra pas aux dommages de guerre de la fin du XVII^e siècle.

2.4.3. Une population

Selon les données chiffrées qu'offrent les dénombrements brabançons réalisés entre 1374 et 1526, en vue de la levée d'impôts extraordinaires, la communauté de Woluwe-Saint-Lambert devait avoir au milieu du XIV^e siècle, une taille assez modeste. On a parfois estimé sa population à une centaine d'habitants. Un siècle plus tard, la localité paraît plutôt devoir se situer parmi les villages moyennement aisés de la région bruxelloise, atteignant sans doute quelque deux cent cinquante habitants vers 1475. Le quart de siècle qui suit semble avoir été particulièrement désastreux avec une pointe à la baisse de trente ou quarante pour-cent, vers 1500. La situation politique troublée de la fin du XV^e siècle n'y est certainement pas étrangère.

Ce fléchissement brusque est rapidement rattrapé. On estime la population de la première moitié du XVI^e siècle, à quelque deux cent cinquante à trois cents habitants. Ce chiffre s'est maintenu pendant tout le siècle et semble même être en légère régression au XVII^e siècle. Deux facteurs principaux de ce phénomène peuvent être identifiés, d'abord, l'instabilité politique des Pays-Bas pendant la plus grande partie de la période et, ensuite, l'épidémie de peste qui régna au début du XVII^e siècle, décapitant notamment les familles Kieffelt et Armstorff en 1636.

Au XVIII^e siècle, la situation générale redevient plus favorable. D'une part, le régime autrichien assure une stabilité politique nouvelle. D'autre part, la peste disparaît presque complètement dès le début du siècle. Cette prospérité retrouvée transparaît dans les innombrables reconstructions et agrandissements d'édifices privés comme publics ainsi que dans une croissance démographique indéniable. Entre 1709 et 1784, la population de Woluwe-Saint-Lambert va plus que doubler pour atteindre le chiffre de quelque six cents habitants. La croissance devient dès cette époque ininterrompue, on compte environs mille deux cents habitants au milieu du XIX^e siècle, puis c'est l'explosion démographique de la période contemporaine, en liaison avec le développement de la capitale.



18. Vue actuelle du plus ancien moulin (*Lindekemale*) attesté à Woluwe-Saint-Lambert (photo Y. CABUY, 1992).

3. Bibliographie

Annuaire de la noblesse belge, III, Bruxelles, 1849.

L. ARTOIS, Het Slot van Woluwe: steeds stiefmoederlijk, *Brabant*, 1982, 2, pp. 34-37.

P. BLONDEEL, Een «motte» te Sint-Lambrechts-Woluwe, *Woluweheem*, 1979, 1, pp. 3-7.

P. BONENFANT, La charte de fondation du chapitre de Sainte-Gudule à Bruxelles, *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, CXV, 1950, pp. 17-55.

P. BONENFANT, Quelques cadres territoriaux de l'histoire de Bruxelles, *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, XXXVIII, 1934, pp. 5-45.

W. BOSMANS, De Sint-Sebastiaansgilde van Sint-Lambrechts-Woluwe, *Eigen Schoon en De Brabander*, LVI, 1973, 5-6-7, pp. 169-186.

F.-X. BURTIN, *Oryctographie de Bruxelles ou Description des Fossiles tant naturels qu'accidentels découverts jusqu'à ce jour dans les environs de cette ville*, Bruxelles, 1784.

Gh. CHABEAU-POELS, L'histoire de Woluwe au fil d'un album privé, *Wiluwa*, 29, 1990, pp. 1-19.

E. CIAVARINI AZZI, *Inventaire des découvertes archéologiques préhistoriques dans la région bruxelloise: Auderghem, Etterbeek, Kraainem, Wezembeek-Oppem, Woluwé-Saint-Lambert, Woluwé-Saint-Pierre*, Université libre de Bruxelles (mémoire de licence inédit), 1987-1988.

N. CLOQUET, Notes sur les poteries celtiques et les silex taillés trouvés au Bois de la Garenne, commune d'Arquennes, *Annales du Cercle archéologique de Mons*, VII, 1867, pp. 307-308 et 314.

Commune de Woluwe-Saint-Lambert - Hofden Berg, Bruxelles, 1969.

A. COSYN, La Woluwe (entre l'avenue de Tervueren et la chaussée de Louvain), *Bulletin officiel de la Société royale du Touring Club de Belgique*, 19, 1923, pp. 448-451; 20, 1923, pp. 463-466; 21, 1923, pp. 489-492; 22, 1923, pp. 519-520.

A. COSYN, Promenade à Woluwe-Saint-Lambert en 1923, *Wiluwa*, 11, 1986, pp. 12-18; 12, 1986, pp. 5-9.

J. CROCQ, Découverte de cobalt dans les sables tertiaires des environs de Bruxelles, *Bulletin de l'Académie royale de Médecine*, III, 1894, pp. 485-498.

J. CUVELIER, *Les dénombrements de foyers en Brabant XIV^e-XVI^e s.*, Bruxelles, 1912 (Commission royale d'Histoire, collection in 4°).

J. de BORCHGRAVE d'ALTENA, Notes pour servir à l'inventaire des oeuvres d'art du Brabant. Arrondissement de Bruxelles, *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, XLVII, 1947, pp. 216-218.

A. de LOË, *Carte archéologique de la Belgique romaine. Répertoire statistique et bibliographique*, s.d., p. 627.

C. DELVOYE, La cité-jardin du Kapelleveld et la participation d'Antoine Pompe, *La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, 48, 1980, pp. 40-53.

P. DEPRE, Aperçu des sources historiques de Woluwe-Saint-Lambert, *Wiluwa*, 1, 1983, pp. 2-7.

A. DE PREMORÉL, Woluwe-Saint-Lambert et son castel 't Hof van Brussel, *Revue du Touring Club de Belgique*, 1952, 3, pp. 56-57.

M. DESITTERE, *Bibliografisch repertorium der oudheidkundig vondsten in Brabant (vanaf de bronstijd tot aan de Noormannen)* Bruxelles, 1963 (Répertoires archéologiques, III), p. 135.

G. DES MAREZ, *Guide illustré de Bruxelles. Monuments civils et religieux*, Bruxelles, rééd., 1979, pp. 414-418.

G. DES MAREZ, Le diplôme de fondation de l'église des saints Michel et Gudule à Bruxelles, *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, XXII, 1908, pp. 325-336.

G. DESPY et A. DESPY-MEYER, Woluwe-Saint-Lambert, *Communes de Belgique. Dictionnaire d'Histoire et de Géographie administrative. Wallonie-Bruxelles*, 2, Bruxelles, 1980, pp. 1718-1721.

A. DESPY-MEYER et Chr. GERARD, Abbaye d'Affligem à Hekelgem, *Monasticon Belge*, IV, 1, Liège, 1964, pp. 17-80.

A. DESPY-MEYER, Abbaye de Forest, *Monasticon belge*, IV, 1, Liège, 1964, pp. 189-217.

M. DESSART, Moulins à eau brabançons, *Brabant*, 1960, 9, pp. 2-8.

J. DEVLEESCHOUWER, De naam Woluwe, *Naamkunde*, 8, 1976, 1-2, pp. 57-62.

J. DEVLEESCHOUWER, Note sur l'étymologie de Woluwe, *Wiluwa*, 18, 1987, pp. 1-6.

- M. de WAHA, Documents sur le pèlerinage d'Aerschot. A propos d'un insigne de pèlerinage découvert au Slot (Woluwe-Saint-Lambert), *Actes du XLVII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, III, Nivelles, 1984, pp. 447-457.
- A. D'HOOP, *Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant*, I-V, Bruxelles, 1900-1930.
- Cl. DICKSTEIN-BERNARD, La gestion financière d'une capitale à ses débuts: Bruxelles, 1334-1467, *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, LIV, 1977, pp. 1-504.
- Cl. DICKSTEIN-BERNARD, Entre les villages et la ville: liens visibles et invisibles, in A. SMOLAR-MEYNART et J. STENGERS, *La Région de Bruxelles - Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Bruxelles, 1989 (Crédit Communal, Collection Histoire, Série in 4°, n° 16), pp. 118-129.
- M. DIEUDONNE, D. GILSON et J.-H. MARTENS, *Vivante Woluwe-Saint-Lambert*, Woluwe-Saint-Lambert, 1986.
- J. d'OSTA, *Dictionnaire historique des faubourgs de Bruxelles*, Bruxelles, 1989, pp. 290-299.
- F. FAVRESSE, Actes intéressant la Ville de Bruxelles 1154-2 décembre 1302, *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, CIII, 1938, pp. 355-512.
- GACHARD, *Inventaire des archives des chambres des comptes*, II, Bruxelles, 1845.
- GACHARD, *Rapport à M. le ministre de l'Intérieur sur le rassemblement et la mise en ordre des anciens greffes scabinaux, seigneuriaux et féodaux de la province de Brabant*, Bruxelles, 1866.
- GACHARD, Les seigneuries et les seigneurs en Brabant au dix-huitième siècle, *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 3e série, XIII, 1871-1872, pp. 383-462.
- L. GALESLOOT, La province de Brabant sous l'empire romain, *Revue d'Histoire et d'Archéologie*, I, 1859, p. 345.
- L. GALESLOOT, *Le livre des feudataires de Jean III, duc de Brabant*, Bruxelles, 1869 (Commission royale d'Histoire, coll. in 8°).
- L. GALESLOOT, *Inventaire des archives de la cour féodale de Brabant*, I, Bruxelles, 1870.
- L. GALESLOOT, Essai sur l'origine, l'ancienneté et le nivellement de nos chemins ruraux et sur leur contemporanéité avec nos grands étangs, *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, XIX, 1880, pp. 338-340.
- J.-P. GALLETZ, Evolution urbanistique de Woluwe-Saint-Lambert, *Wiluwa*, 2, 1983, pp. 2-12.
- P. GIRAUD, Woluwe-Saint-Lambert sauve un vénérable témoin du passé, *Brabant*, 1963, 11, pp. 19-20.
- Ph. GODDING, La ville et ses alentours: rapports juridiques, in A. SMOLAR-MEYNART et J. STENGERS, *La Région de Bruxelles - Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Bruxelles, 1989 (Crédit Communal, Collection Histoire, Série in 4°, n° 16), pp. 110-117.
- J. HELBIG, Maria de Ellendige Maagd en Martelares van Woluwe, *De Brabantsche Folklore*, XIX, 1939, pp. 29-73.
- J. HELBIG, Het vraagstuk van Maria de Ellendige - Laatste argument, *Eigen Schoon et De Brabander*, XXIII, 1940, 9, pp. 159-160.
- L. HERNALSTEEN, A propos des fours à chaux de la ferme des Noyers, *Wiluwa*, 15, 1987, pp. 10-16.
- J. HILSON, La vallée de la Woluwe, *Le Folklore brabançon*, 150, 1961, pp. 241-282.
- G. JONES, La Woluwe. Un coin des Ardennes aux portes de Bruxelles, *Revue du Touring Club de Belgique*, 1938, 5, pp. 71-76; 1938, 6, pp. 88-90.
- G. JONES, La Woluwe. Un coin des Ardennes aux portes de Bruxelles, *Wiluwa*, 29, 1990, pp. 32-47.
- A. JOURDAIN et L. VAN STALLE, *Dictionnaire encyclopédique de géographie historique du Royaume de Belgique*, Bruxelles III, s.d., pp. 623-624.
- Fr. JURION-de WAHA, Woluwe-Saint-Lambert - Slot, *Archéologie*, 1984, 1, p. 32.
- Fr. JURION-de WAHA, Woluwe-Saint-Lambert, Le Slot, *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie*, VI, Université libre de Bruxelles, 1984, pp. 115-116.
- Ch. KERREMANS, *Etude sur les circonscriptions judiciaires et administratives du Brabant et les officiers placés à leur tête par les ducs antérieurement à l'avènement de la maison de Bourgogne (1406)*, Bruxelles, 1949 (Mémoires in 8° de l'Académie royale de Belgique - Classe des Lettres, XLIV).
- A.-M. KNAPEN-LESCRENIER, *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques en Brabant. Les âges de la pierre* Bruxelles, 1960 (Répertoires archéologiques, I), p. 97.

- M. LEBON, Hache polie de Woluwé-Saint-Lambert (Bt), *Archéologie*, 1982, 2, p. 80.
- G. LEMAIGRE, En marge d'un millénaire. La ferme «ter Cauwerschueren», *La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, 42, 1979, pp. 78-85.
- P. LEVIE, A Woluwe-Saint-Lambert, le jeu de Marie la Misérable, *Revue du Touring Club de Belgique*, 1952, 6, p. 149.
- J. LINDEMANS, Kanttekeningen bij de «Lenneke Mare» legende, *Eigen Schoon en De Brabander*, XXII, 1939, pp. 303-306.
- P. LINDEMANS, De pachthoven der Abdij van Vorst - 6 - Het Hof ten Berg, te St.-Lambrechts-Woluwe, *Eigen Schoon en De Brabander*, XIX, 1936, 5, pp. 163-168.
- W. LIPPENS, Uit het verleden van Sint-Lambrechts-Woluwe. Straatnamen en hun geschiedenis, *De Brabantsche Folklore*, 186, 1970, pp. 186-192.
- M.E. MARIËN, La région bruxelloise avant 700, *Cahiers bruxellois*, II, 1, 1957, pp. 17, 26, 27, 57.
- M.E. MARIËN, Les découvertes archéologiques, in J. STENGERS, *Bruxelles, croissance d'une capitale*, Antwerpen, 1979, pp. 19-27.
- M.E. MARIËN, *L'empreinte de Rome. Belgica Antiqua*, Antwerpen, 1980, p. 273.
- M. MARTENS, *L'administration du domaine ducal en Brabant au moyen âge (1250-1406)*, Bruxelles, 1954 (Mémoires in 8° de l'Académie royale de Belgique, Classes des Lettres, XLVIII-3).
- M. MARTENS, *Le censier ducal pour l'ammannie de Bruxelles de 1321*, Bruxelles, 1958 (Commission royale d'Histoire, coll. in 8°).
- M. MARTENS, *Les chartes relatives à Bruxelles et à l'ammannie (1244-1338) conservées aux Archives de la ville de Bruxelles*, Château de Grandmetz, 1977 (Recueil VI des Tablettes de Brabant).
- V.-G. MARTINY, Vestige de la vie rurale en pleine agglomération, l'Arche de Noé, rue Neerveld, à Woluwé-Saint-Lambert, *Brabant*, 1961, 2, pp. 22-23.
- M. MAZIERS, Le défrichement et la vente du Bois de Linthout au XIXe siècle, *Wiluva*, 14, 1986, pp. 9-18.
- R. MERTENS, De kapel van «Lenneke Mare» te Sint-Lambrechts-Woluwe, *Eigen Schoon en De Brabander*, XXII, 1939, pp. 289-302.
- R. MERTENS, De Sint-Lambertuskerk te St.-Lambrechts-Woluwe, *Eigen Schoon en De Brabander*, LXIV, 1981, 4-6, pp. 161-184; LXIV, 1981, 10-12, pp. 420-438.
- O. MINGERS, *La vallée de la Woluwe à Woluwe-Saint-Lambert*, 1984.
- A. NOTEBAERT, Abbaye de La Çambre à Ixelles, *Monasticon Belge*, IV, 2, Liège, 1968, pp. 441-468.
- S. PIERRON, *Histoire illustrée de la forêt de Soignes*, Bruxelles, [1935-1937].
- R. POREYE, Le château Malou à Woluwe-Saint-Lambert, *Brabant*, 1959, 11, p. 17.
- 40ème anniversaire du parc de Roodebeek. Dossier historique, botanique et ornithologique*. Commune de Woluwe-Saint-Lambert, 17 juillet 1988.
- Recherches à Schaerbeek et à Woluwé-Saint-Lambert (Brabant), *Rapport S.F.E.*, 2e semestre 1906, pp. 3-4.
- E. REUSENS, Pouillé de l'ancien diocèse de Cambrai, *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 2e série, XII, Leuven, 1900, pp. 1-256.
- E. REUSENS, Pouillé du diocèse de Cambrai. Les doyennés de Grammont, de Hal, de Bruxelles, d'Alost et d'Anvers en 1567, *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 2e série, XII, Leuven, 1900, pp. 257-321.
- A. SCUFFLAIRE, L'héraldique des communes de l'agglomération, in A. SMOLAR-MEYNART et J. STENGERS, *La Région de Bruxelles - Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Bruxelles, 1989 (Crédit Communal, Collection Histoire, Série in 4°, n° 16), pp. 336-351.
- M. SERVAIS, Héraldique et sigillographie des communes de Belgique, *Bulletin trimestriel du Crédit communal de Belgique*, 27, 1954, p. 27.
- Sint-Lambrechts-Woluwe van dorp tot residentiestad*. Cultuurraad van Sint-Lambrechts-Woluwe, Tielt, 1983.
- Chr. SPAPENS, Echos du patrimoine, *Brabant*, 1989, 6, pp. 14-15.
- M. TANGHE, Premier aperçu sur les prairies marécageuses semi-naturelles de la vallée de la Woluwe, à Woluwe-Saint-Lambert, *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, CVIII, 1975, pp. 79-91.
- M. TANGHE et P. DUVIGNEAUD, Etude phyto-écologique de la vallée de la Woluwe dans la région bruxelloise, comme base de son aménagement (Etudes écologiques de

- l'écosystème urbain bruxellois, contribution n° 12), *Revue belge de Géographie*, 1978, 1, pp. 5-32.
- Cl. TEMMERMAN, Notes à propos du Slot, *Wiluwa*, 1, 1983, pp. 11-17.
- Cl. TEMMERMAN, Les armoiries de Woluwe-Saint-Lambert, *Wiluwa*, 2, 1983, pp. 17-18.
- Cl. TEMMERMAN, Chronique du Slot, *Wiluwa*, 3, 1984, pp. 18-22.
- Cl. TEMMERMAN, Châteaux d'hier et d'aujourd'hui à Woluwe-Saint-Lambert, *Brabant*, 1984, 6, pp. 28-32.
- Cl. TEMMERMAN, Sources inédites concernant l'histoire de Woluwe-Saint-Lambert, *Wiluwa*, 9, 1985, pp. 6-7.
- Cl. TEMMERMAN, A propos des derniers habitants du Slot - Quand le Slot était encore une ferme, *Wiluwa*, 10, 1985, pp. 22-27.
- Cl. TEMMERMAN, Une nouvelle vie commence pour le Slot, *Wiluwa*, 15, 1987, pp. 4-9.
- Cl. TEMMERMAN, Sources inédites concernant l'histoire de Woluwe-Saint-Lambert, *Wiluwa*, 16, 1987, pp. 5-13; 23, 1989, pp. 6-15.
- Cl. TEMMERMAN, Une «motte» féodale à Woluwe-Saint-Lambert, *Wiluwa*, 17, 1987, pp. 16-20.
- Cl. TEMMERMAN, Le destin mouvementé de la «Kostershuis», *Wiluwa*, 19, 1988, pp. 8-15.
- Cl. TEMMERMAN, L'Hof van Brussel dans l'entre deux-guerres, *Wiluwa*, 24, 1989, pp. 26-32.
- Cl. TEMMERMAN, Le Slot dit aussi château de Hinnisdael à Woluwe-Saint-Lambert, *Maisons d'Hier et d'Aujourd'hui*, 85, 1990, pp. 28-41.
- P. TEMMERMAN, Le village de Woluwe-Saint-Lambert au début du XIX^e siècle, *Wiluwa*, 11, 1986, pp. 1-11.
- P. TEMMERMAN, Quelques photos inédites du château Kieffelt, *Wiluwa*, 15, 1987, pp. 17-23.
- D. THIEL et D. KUPPERMUNZ, *Woluwe-village. Une vallée, un folklore, des métiers*, Bruxelles, 1980.
- A. UYTTEBROUCK, Supplément provisoire à l'«inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant» d'Alfred d'Hoop arrêté au 31 mars 1968, *Archives et Bibliothèques de Belgique*, XL, 1-2, 1969, pp. 34-87.
- H.A. VAN BERCHEM, *Capelle en de capellerije der elendige Marie martelaresse tot St. Lambrecht Woluwe*, s.l., 1679.
- P. VAN CAMPEN, Description architecturale du Slot, *Wiluwa*, 5, 1984, pp. 24-25.
- R.P. VAN DEN GHEYN, L'ethnographie primitive de Belgique, *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, II, *Congrès de Namur 1886*, Namur, 1887, pp. 113-118.
- R. VANDENHAUTE, *Woluwé en cartes postales anciennes*, Bruxelles, 1972.
- A. VAN DER REST, La noblesse en Brabant du XI^e au XIII^e siècle: III. La famille de Crainhem (1095-1380), *Brabantica*, VI, 1962, pp. 223-257.
- C. VAN DESSEL, *Topographie des voies romaines de la Belgique. Statistique archéologique et bibliographie*, Bruxelles, 1877, p. 228.
- M.-Th. VAN EECKHOUT, *Woluwe-Saint-Lambert. Esquisse historique*, Woluwe-Saint-Lambert, 1953.
- M. VANHAMME, Un site en voie de dégradation ... La vallée de la Woluwe, *Brabant*, 1980, 6, pp. 16-25.
- E. VAN OVERLOOP, *Les origines de l'art en Belgique. Les âges de la pierre*, Bruxelles, 1882, p. 167.
- H.C. VAN PARIJS, Le lignage de Roodenbeke en 1376, *Brabantica*, IX, 1968, pp. 969-980.
- J. VERBESSELT, *Het parochiewezen in Brabant tot het einde van de 13de eeuw*, XII, Pittem, 1972, pp. 282-286 et 327-357.
- G. VERMOELEN, Le parc des Sources, *Wiluwa*, 6, 1984, pp. 21-24.
- G. VERMOELEN, Hof Ter Musschen ou Ferme des Moineaux, *Wiluwa*, 7, 1985, pp. 2-6.
- L. VERNIERS, *Bruxelles: esquisse historique*, Bruxelles, 1941.
- S. VERVAECK, *Inventaris van het archief Jules Malou (1810-1886)*, Bruxelles, 1971.
- Le vieux Woluwe-Saint-Lambert en images*, Bruxelles, 1972.
- M. VILLEIRS, *Une rue de Woluwe-Saint-Lambert porte leur nom*, Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, 1986.
- M. VILLEIRS, M. DUJEU et D. FRANKIGNOUL, *Histoire de Woluwe-Saint-Lambert*, Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, 1991.

M. VILLEIRS et D. FRANKIGNOUL, *Le moulin à vent de Woluwe-Saint-Lambert*, Commune de Woluwe-Saint-Lambert, 1988.

A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles ou description historique des localités qui formaient autrefois l'ammunie de Bruxelles*, Bruxelles, 1855.

A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles ou description historique des localités qui formaient l'ammunie*

de cette ville (nouvelle édition du texte original de 1855), livre VIII B, Bruxelles, 1973.

Woluwe-Saint-Lambert du village à la ville, *Cahiers de la Francité*, 2, 1987, pp. 1-81.

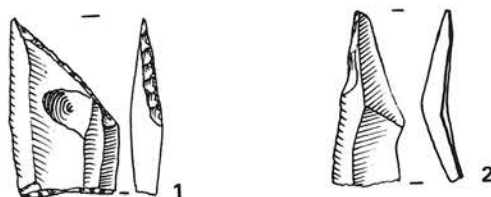
Woluwe-Saint-Lambert ou le développement urbain dans la périphérie d'une grande agglomération, *Environnement*, 1970, pp. 138-187.

IV

Etat du sous-sol archéologique

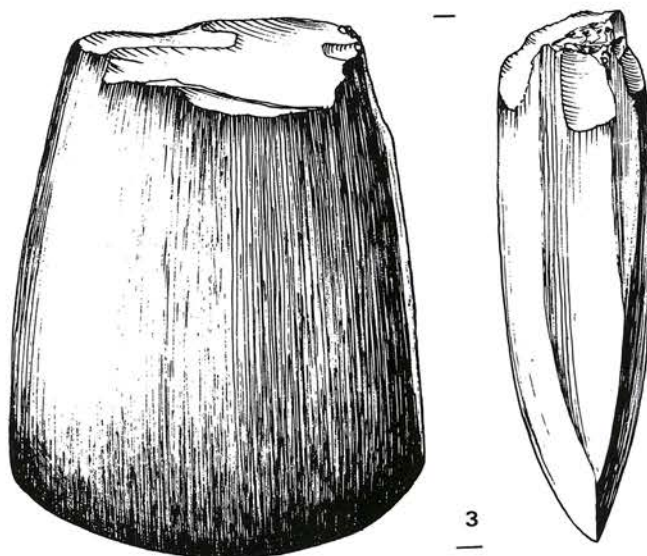
0. Note liminaire

La carte des sites et découvertes archéologiques et historiques comporte, au moment de sa réalisation (juin 1992), 31 sites qu'il a été possible de situer avec un maximum de précision. Il s'agit de sites et découvertes néolithiques (1 à 5), romains (6-7) et de divers édifices médiévaux et post-médiévaux (sites 8 à 31).



1. Lindekemale Molen¹ : site néolithique (+ 2 pièces mésolithiques)

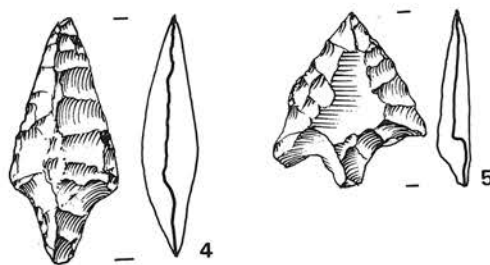
Découvert au siècle dernier par le Dr Louis Tiberghien, le site du *Lindekemale*, situé derrière le moulin, occupe un mamelon sablonneux dominant le confluent du Struykbeek et de la Woluwe. C'est principalement la partie occidentale de ce mamelon qui semblerait avoir été occupée et qui a livré, outre deux microlithes mésolithiques, un matériel appartenant vraisemblablement au Néolithique moyen et final comprenant notamment des lames, des grattoirs, des pointes de flèche². Fouillé en 1945 par E. Saccasyn della Santa, il n'a fait l'objet d'aucune relation³.



¹ Cadastre: division 1, section B, 4^e feuille, n^{os} 135, 136d², 136c², 137m et 137n.

² M.R.A.H. inv. n^o B 3058; Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert inv. n^o 90; A. de LOE, *Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné. I. Les âges de la pierre*, Bruxelles, 1928, p. 197; E. CIAVARINI AZZI, *Inventaire des découvertes archéologiques préhistoriques dans la région bruxelloise: Auderghem, Etterbeek, Kraainem, Wezembeek-Oppem, Woluwé-Saint-Lambert, Woluwé-Saint-Pierre*, U.L.B. (mémoire de licence inédit), 1987-1988, pp. 82-88; M.E. MARIËN, *La région bruxelloise avant 700*, *Cahiers Bruxellois*, II, 1957, 1, p. 27.

³ E. CIAVARINI AZZI, *op. cit.*, p. 82.



19. Armatures (1-2), hache polie (3) et pointes de flèche à pédoncule et ailerons (4-5) en silex (Mésolithique récent, Néolithique moyen et récent, *Lindekemale Molen*). Echelle 1/1.

2. Plateau du Kapelleveld : outillage paléolithique, mésolithique et néolithique; tesson de céramique d'époque romaine

Il s'agit d'un vaste plateau sablonneux sur lequel ont été effectués des ramassages de surface entre 1910 et 1936. Il est très difficile de localiser précisément l'endroit de ces récoltes; la dénomination de *Kapelleveld* n'apparaît qu'au début des

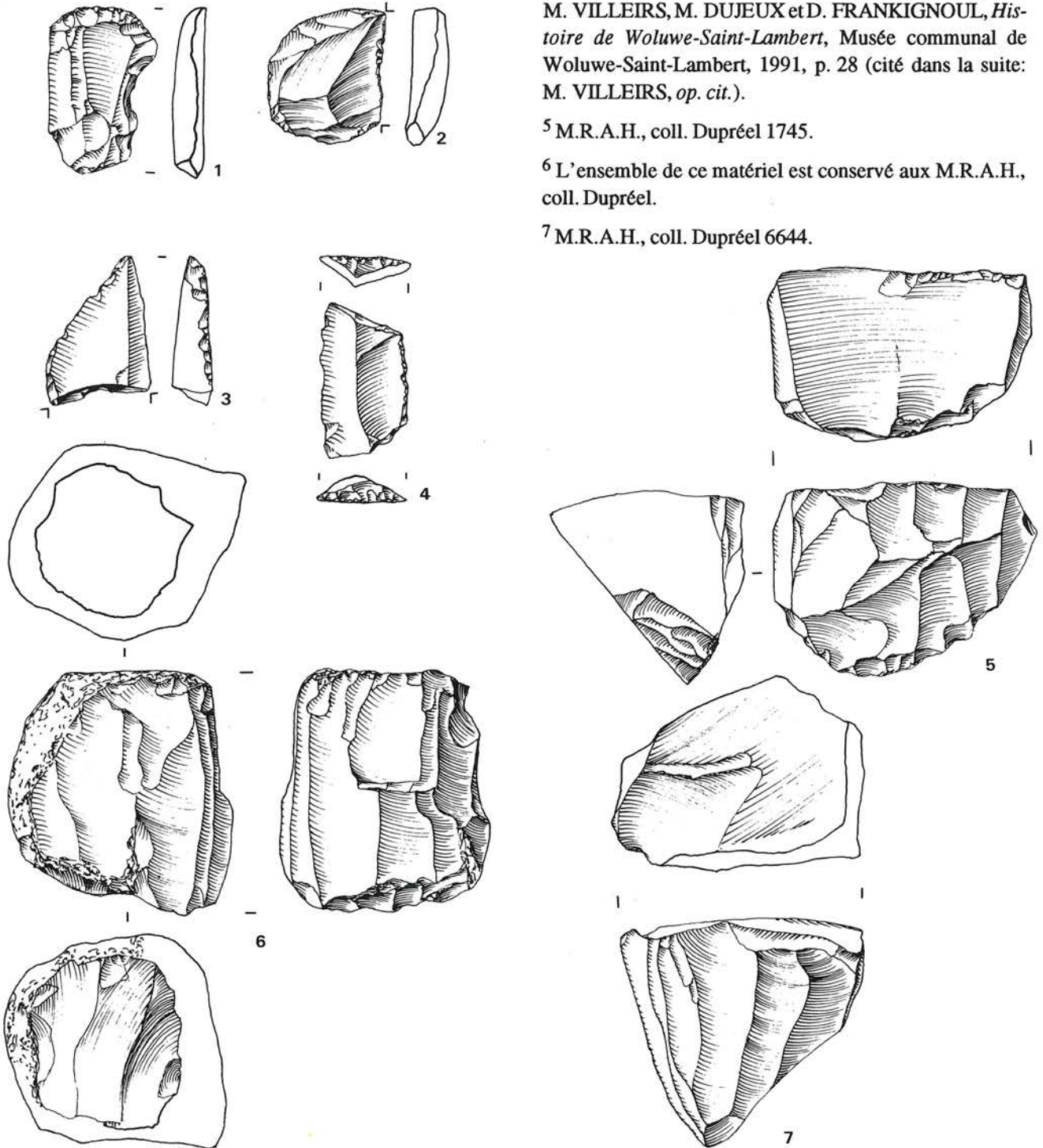
années 20 lors de la construction de la cité-jardin (entre 1922 et 1926)⁴. Ces récoltes ont livré un éclat retouché attribuable au Paléolithique moyen (?)⁵, 38 microlithes mésolithiques, 269 outils et éclats de débitage du Néolithique moyen et une pointe de flèche du Néolithique final⁶. Un tesson d'époque romaine décoré au guillochis fait également partie des récoltes⁷.

⁴ Plusieurs auteurs y verraient le prolongement du site du *Lindekemale Molen*: M.E. MARIËN, *op. cit.*, p. 27; M. VILLEIRS, M. DUJEU et D. FRANKIGNOUL, *Histoire de Woluwe-Saint-Lambert*, Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, 1991, p. 28 (cité dans la suite: M. VILLEIRS, *op. cit.*).

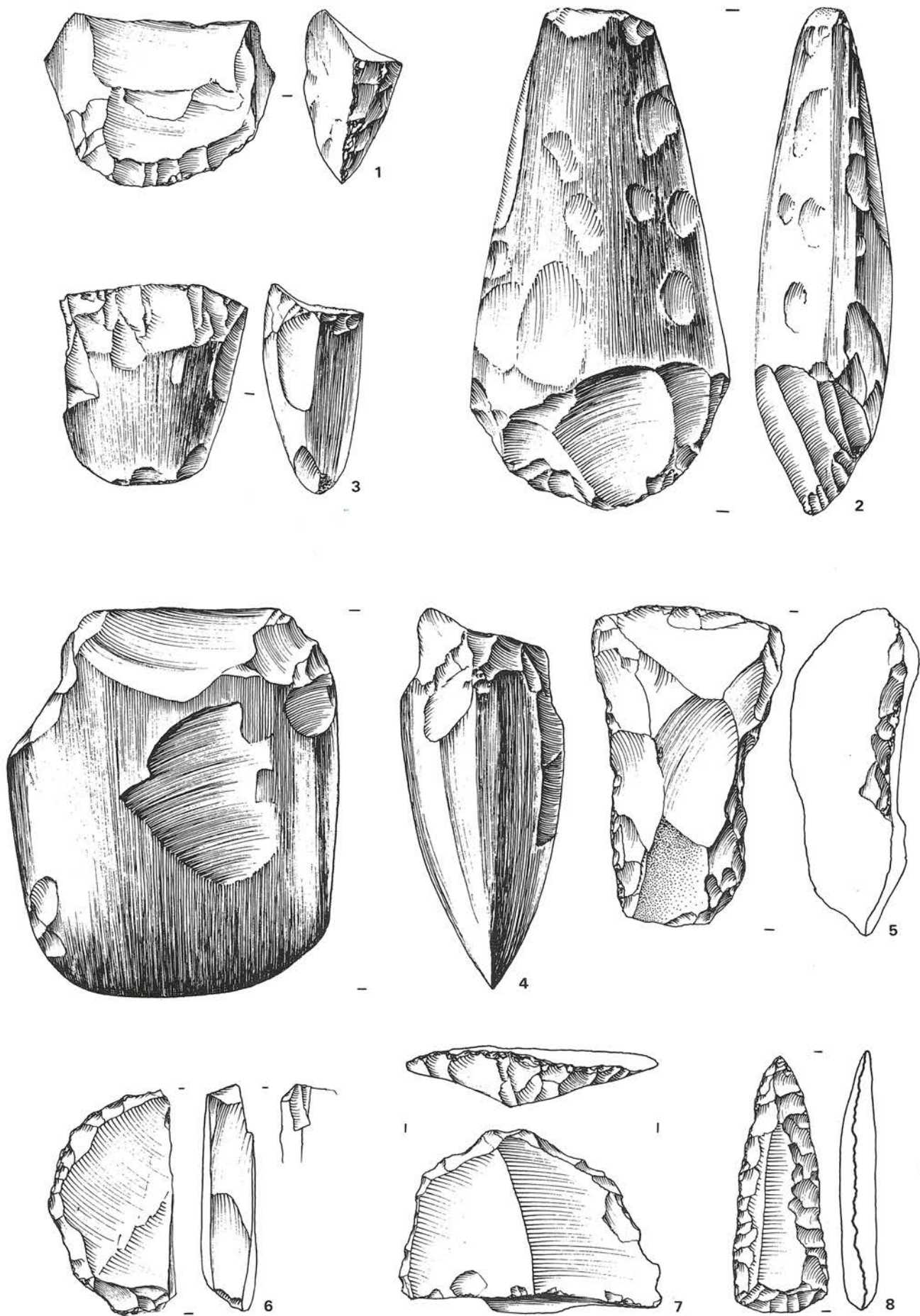
⁵ M.R.A.H., coll. Dupréel 1745.

⁶ L'ensemble de ce matériel est conservé aux M.R.A.H., coll. Dupréel.

⁷ M.R.A.H., coll. Dupréel 6644.



20. Grattoirs en éventail (1), et unguiforme (2), éclat retouché (3), armature trapézoïdale (4) et nucléus à lamelles (5-7) en silex (Mésolithique, *Kapelleveld*). Echelle 1/1.



21. Talon de hache taillée (1), haches polies (2-4), tranchet (5), grattoirs circulaires (6-7) et pointe de flèche foliacée (Néolithique moyen, *Kapelleveld*). Echelle 1/1.



22. Vue des champs du *Kapelleveld* vers 1965 (photo, Musée communal).

3. Plateau vers Stockel : outillage néolithique

Il n'est pas plus facile de situer l'endroit précis des découvertes effectuées sur le plateau de Stockel. Il s'étendrait, non loin de la chaussée de Stockel, près de la rive gauche du Struykbeek⁸.

4. Institut des Sourds-et-Muets : outillage néolithique

Cinq pièces néolithiques en silex ont été mises au jour près de l'Institut des Sourds-et-Muets, sans aucune autre précision de localisation⁹.

5. Villa des Lilas : outillage néolithique

Lors de ramassages de surface, quatre pièces néolithiques ont été retrouvées à la *Villa des Lilas*, construite par le baron A. de Loë au milieu de la rue de la Chapelle¹⁰.

⁸ M.R.A.H. inv. n° 3059; M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 28.

⁹ M.R.A.H. inv. n° B 1313; *Rapport du Service des Fouilles de l'Etat*, 2e semestre 1906, pp. 3-4 (texte manuscrit).

¹⁰ M.R.A.H. inv. n° B 2410; M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 310.

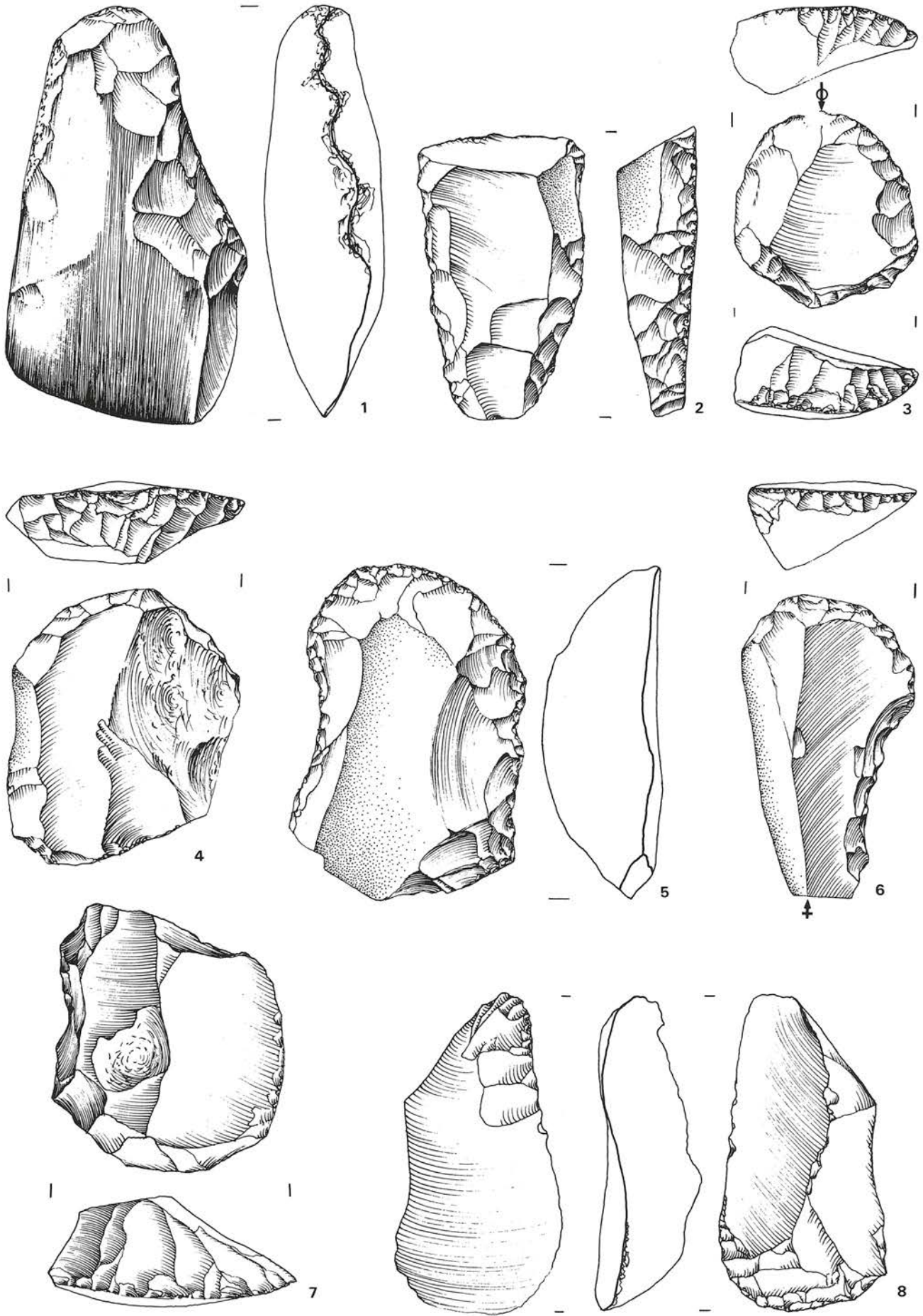
6. Rue Vervloesem : monnaie romaine

Un habitant de Woluwe-Saint-Lambert, M. L. Van Audenhaege, a découvert en 1946, dans le bas de la rue Vervloesem, sur une hauteur située entre la rue du Dernier Repos et la rue Tomberg, un as de Néron¹¹.

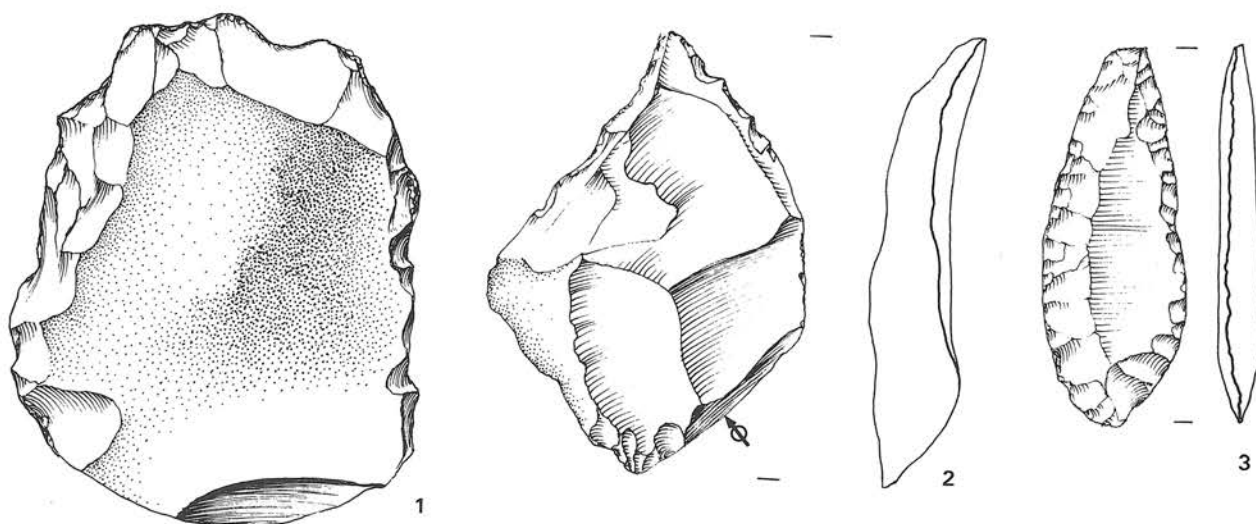
¹¹ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 29 (ill.).



23. As de Néron frappé en 66 à Lyon (*rue Vervloesem*) (agrandissement photographique, Musée communal).



24. Hache polie (1), tranchet (2), grattoirs circulaires (3-8) en silex (Néolithique moyen, *plateau vers Stockel*). Echelle 1/1.



25. Eclat denticulé (1), éclat retouché (2) et pointe de flèche foliacée (3) en silex (Néolithique moyen, *plateau vers Stockel*).
Echelle 1/1.

7. Kwak : découverte de tuiles et de carreaux de céramique

En 1951, des tuiles et des carreaux de céramique ont été découverts près du cabaret *Kwak*, plus précisément au carrefour de la chaussée de Roodebeek et de l'avenue Paul Hymans (quartier des Chantiers du Temps Libre), lors des travaux de construction du collecteur du Roodebeek¹².

8. Eglise Saint-Lambert¹³: (?-XI^e-XX^es.)

La première mention de cette église remonte à 1187. Nous avons montré que sa fondation se situe au moins au XI^e siècle, lorsque le chapitre de Sainte-Gudule est cité à Woluwe. Peut-être s'agit-il d'une fondation encore plus ancienne, mais rien ne nous permet d'étayer cette thèse. Seule l'archéologie pourrait peut-être, un jour, trancher la question de l'ancienneté entre les églises de Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Pierre.

Le bâtiment conserve encore des éléments anciens, romans, vraisemblablement du XII^e siècle. Il s'agit de la tour occidentale, carrée et massive qui ne présentait à l'origine aucune ouverture à sa base et dans laquelle s'ouvre, au sud, depuis la seconde moitié du XVI^e siècle au plus tôt, un porche en plein cintre, conservé dans son état du



26. Portail de la tour de l'église Saint-Lambert (fin XVII^e siècle) (photo © A.C.L. Bruxelles).

¹² M.E. MARIËN, *op. cit.*, p. 57; M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 29.

¹³ Cadastre: division 4, section C, 1^{ère} feuille, n^{os} 190b, 191b et 191c.



27. Vue de l'actuelle place du Sacré-Cœur, centre de l'ancien village, avec l'église Saint-Lambert et l'*hof van Brussel*, en 1976 (photo aérienne, © Eurosense S.A.).

début du XVIII^e siècle. Cette tour comporte diverses ouvertures aux niveaux supérieurs, une fenêtre romane au deuxième niveau côté ouest, des meurtrières à l'avant dernier niveau, et des ouïes géminées en plein cintre à l'étage supérieur. La partie occidentale de la nef centrale avec ses fenêtres hautes et la partie inférieure du bas-côté sud¹⁴ sont également à compter parmi les parties les plus anciennes. Toutes ces parties de l'édifice ont fait l'objet d'un Arrêté Royal de classement comme monument le 27 avril 1942.

En 1938 étaient entamés de vastes travaux d'agrandissement et de restauration de l'église. A cette occasion, même si aucune fouille systématique n'a pu être menée, l'administration communale a néanmoins levé un plan des anciennes fondations

rencontrées lors des travaux¹⁵. Ce plan nous indique les fondations de l'église primitive du XII^e siècle en liaison avec la tour; elles présentent un plan tout à fait classique, à savoir une tour en façade et une nef unique à quatre travées, suivie d'un chœur quadrangulaire à chevet plat¹⁶. C'est encore sous cet aspect qu'apparaît l'édifice sur un document iconographique du milieu du XVI^e

¹⁵ R. MERTENS, *De Sint-Lambertuskerk te St.-Lambrechts-Woluwe, Eigen Schoon en De Brabander*, LXIV, 1981, pp. 162 et 420, publie en effet ce plan sans indiquer son lieu de conservation mais la légende porte «Gemeente Sint Lambertus Woluwe - Sint Lambertuskerk - thans bestaande staat der oude deelen» et l'auteur le date du 11 octobre 1939. Ce plan n'indique pas la présence d'un état plus ancien que celui de l'église romane du XII^e siècle. L'information est cependant trop incertaine pour en tirer des conclusions quant à la date de fondation de l'église.

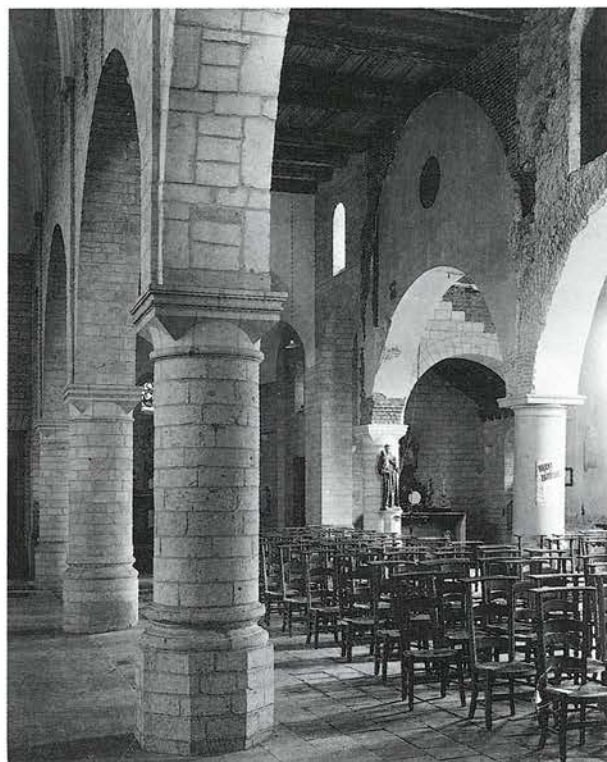
¹⁶ «A l'instar de la phase originelle d'édifices semblables bâtis vers la même époque, telles les églises Saint-Lambert de Heverlee et Saint-Pierre de Bertem ainsi que la chapelle Sainte-Anne d'Auderghem»: M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 80.

¹⁴ J. de BORCHGRAVE d'ALTENA, Notes pour servir à l'inventaire des oeuvres d'art du Brabant - Arrondissement de Bruxelles, *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, XLVII, 1947, p. 216; G. DES MAREZ, *Guide illustré de Bruxelles - Monuments civils et religieux*, Bruxelles, 1918, pp. 375-378.

siècle avec le porche ouvert dans le mur sud de la nef¹⁷.

L'église connaîtra par la suite, deux phases d'agrandissement successives. D'abord dans le courant du XVII^e siècle, des bas-côtés sont ajoutés, le chœur est élargi et allongé, un porche est ouvert dans la tour et un transept est peut-être construit, tel que nous l'indique un dessin de la première décennie du XVIII^e siècle¹⁸. Ensuite, quelques années plus tard, sous le pastorat de Philippe Van der Zijpen, la nef et les bas-côtés, légèrement élargis, sont prolongés au-delà de l'ancien chœur qui est détruit et sont réunis sous le même toit; le transept a disparu¹⁹.

Au XIX^e siècle, le chœur et la partie orientale de la nef sont entièrement reconstruits en brique, et l'intérieur reçoit une décoration néo-gothique²⁰. Enfin entre 1938 et 1945, l'architecte Guillaume-



28. Vue de l'ancienne nef principale de l'église Saint-Lambert intégrée dans l'édifice néo-roman (photo 1943 © A.C.L. Bruxelles).

¹⁷ Il s'agit d'un dessin à la plume sur peau de chèvre représentant l' *hof van Brussel* et l'église, ainsi que les voies environnantes, en 1553. Ce dessin est conservé par les propriétaires actuels de l' *hof van Brussel*. Il a été publié pour la première fois par M.-Th. VAN EECKHOUT, *Woluwe-Saint-Lambert - Esquisse historique*, Woluwe-Saint-Lambert, 1953, p. 89. Le dessin n'est cependant pas parfait; le chœur n'est pas visible, ni la fenêtre de la troisième travée et les baies de la tour ne sont pas représentées. Par contre, les ouïes géminées supérieures et le soubassement en saillie de cette même tour sont parfaitement reconnaissables.

¹⁸ Il s'agit du plan n° 23 de l'*Atlas terrier de l'Hôpital Saint-Jean à Bruxelles*, dressant l'état des biens de cette institution à Woluwe-Saint-Lambert et à Woluwe-Saint-Pierre en 1712, d'après un levé de 1707 effectué par Josse De Deken. Ce document est conservé aux archives du C.P.A.S. de Bruxelles. On y manifestement représenté le bras méridional du transept, qui est nettement saillant non seulement par rapport au chœur et à la nef mais aussi par rapport aux bas-côtés. Par contre le plan des fondations levé en 1939 ne porte aucune trace de cette construction.

¹⁹ J.-J. DE MUNCK, *Het leven van de salige Maeget ende martelaresse Maria bygenaemt de Ellendige, Waer by gevoegt is de beschryvinge van het dorp, parochie ende heerlykheid van S. Lambrechts-Woluwe, alwaer de gesejde Maeget word geëert*, Malines, 1769: Pastorat de Ph. Van der Zijpen: 1717-1751, travaux sans doute entre 1725 et 1732. Tous les auteurs publient un dessin de l'église, après les transformations, attribué à SPRUYT et conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale.

²⁰ M. VILLEIRS, *loc. cit.*

Chrétien Veraart dirigea de très importants travaux d'agrandissement et de restauration qui tout en conservant les parties les plus anciennes de l'église, les intègre à un bâtiment néo-roman, dont elles constituent le collatéral sud. Tandis que, à l'emplacement de l'ancien collatéral nord et débordant très largement sur l'ancien cimetière, a été construite une large nef terminée par la grande abside semi-circulaire caractéristique du bâtiment actuel.

La position topographique de l'église, établie à flanc de colline sur une élévation du terrain est remarquable. En dominant à la fois la vallée de la Woluwe et la voie qui venant du *Tomberg* descend vers le gué, la rue Voot, le site de l'église avec son clocher, véritable tour de défense, et le mur de clôture du cimetière paroissial²¹ constituent un ensemble retranché, quasi fortifié et un refuge potentiel pour les habitants de la vallée. Autour de l'église et entre celle-ci et le gué de la

²¹ Si l'on excepte les travaux de 1938-1945 avec l'agrandissement de l'église et les terrassements autour qui l'ont certainement en partie perturbé, Woluwe-Saint-Lambert est une des rares communes de l'agglomération bruxelloise à avoir conservé son ancien cimetière plus ou moins intact et libre de tout aménagement de type urbain.

rue Voot sur la Woluwe, se trouve le noyau d'habitations le plus ancien. Il faut y associer les terres qui s'étendent sur le *Tomberg* et ses versants, à la fois jusqu'à la limite de Woluwe-Saint-Pierre et jusqu'à la vallée du Roodebeek, celle-ci non comprise, ainsi que jusqu'au cours de la Woluwe²². On datera l'apparition du village, au plus tard, de quelques décennies avant l'apparition de la paroisse. Cela nous situe dans la première moitié du XI^e siècle, voire à la fin du X^e siècle.

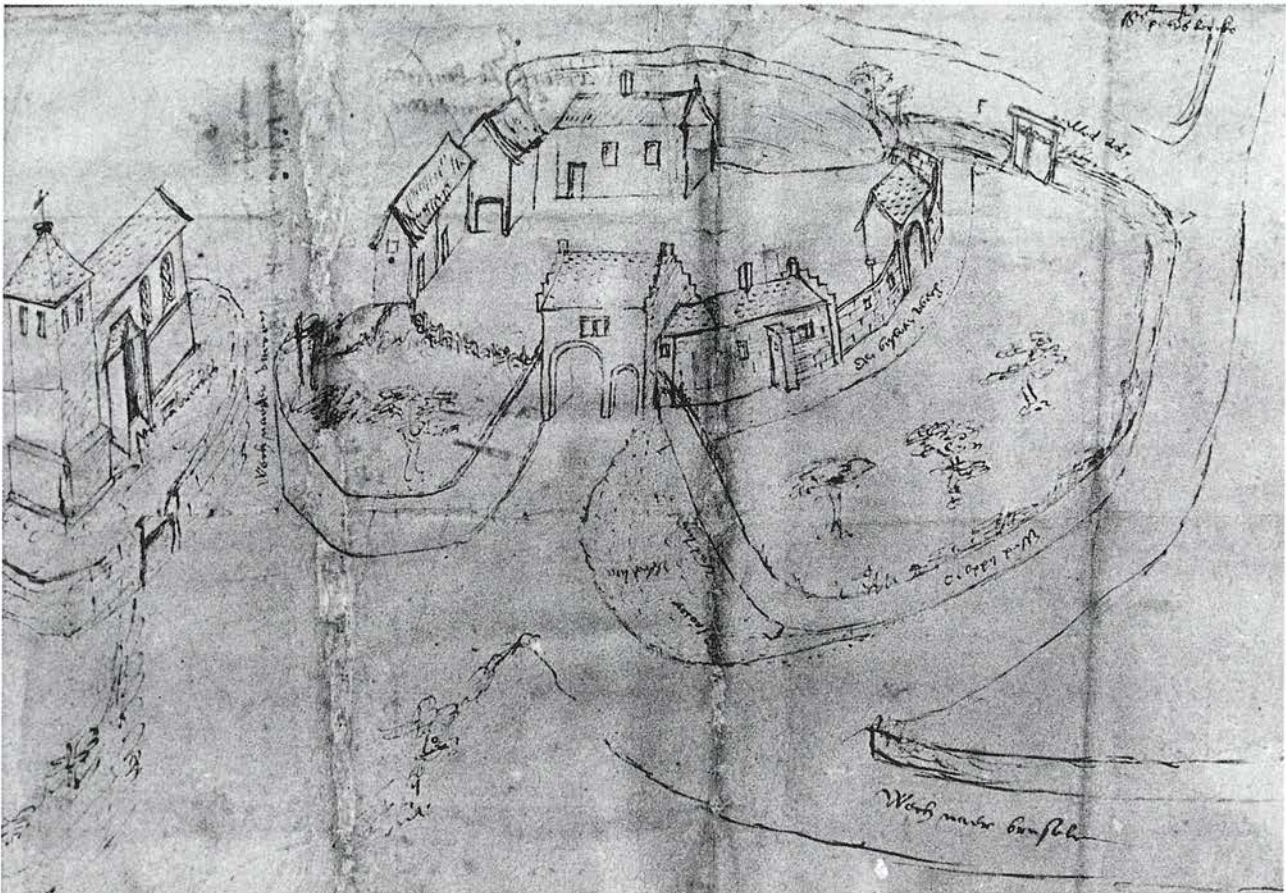
²² Ph. VANDERMAELEN, *Atlas cadastral du Royaume de Belgique - Plan parcellaire de la commune de Woluwe-Saint-Lambert*, Bruxelles, 1836, section C dite «le village».

9. Hof van Brussel²³: ferme-château (?-XV^e?-XVI^e-XX^es.)

Ce domaine²⁴ qui occupe le centre même du village, quasiment contigu à l'église, est sans doute l'héritier du centre d'exploitation agricole primitif de Woluwe-Saint-Lambert au moins dès le XI^e ou le XII^e siècle, qui échet des mains du duc, aux familles nobles brabançonnaises qu'on

²³ Cadastre: division 4, section C, 1^{ère} feuille, n° 206r.

²⁴ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 105: «L'appellation *Hof van Brussel* n'est apparemment ni originale ni très ancienne. Arthur Cosyn semble le premier à l'avoir utilisée dans son article: La Woluwe (entre l'avenue de Tervuren et la chaussée de Louvain), *Bulletin officiel de la Société royale Touring-Club de Belgique*, 1923, 20, pp. 463-466». Il dit en parlant du bâtiment (p. 465), «qu'on lui donne parfois le nom d'Hof van Brussel». A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, III, Bruxelles, 1855, généralement bien renseigné, n'en souffle mot. Par contre, entre le début du XVI^e siècle et 1634, une famille «de Brouxelles» fut propriétaire du domaine et de cette époque date le parchemin qui représente les bâtiments du domaine et qui semble toujours avoir été conservé sur place. Ceci pourrait donc expliquer cela.



29. Hof van Brussel et église Saint-Lambert en 1553 (dessin sur parchemin, collection privée; photo, Musée communal).



30. Vue des bâtiments les plus anciens de l'*hof van Brussel* (photo Y. CABUY, 1992).

trouvera propriétaires du bien au Moyen Age²⁵. Son existence est peut-être attestée par les textes dès le début du XV^e siècle²⁶. Au milieu du XVI^e siècle, les bâtiments se présentent sous des allures de ferme organisée autour d'une cour centrale²⁷. A partir de cette époque on peut suivre sa destinée à travers ses différents détenteurs jusqu'à aujourd'hui²⁸. L'aspect de petit château qu'on lui connaît maintenant ne remonte pas au-delà de la seconde moitié du XIX^e siècle²⁹.

10. *Kostershuis*: habitation (?-XVIII^e-XIX^es.)

Ce bâtiment se trouvait, avant la création de la place du Sacré-Coeur dans les années trente du XX^e siècle, accolé au mur de clôture du cimetière,

face à la tour occidentale de l'église. Une enquête archivistique a permis de l'identifier à la maison du sacristain de la paroisse qui servait également d'école pour les enfants, depuis la fin du XVII^e siècle au moins³⁰. A la lecture des plans parcellaires du XIX^e siècle, il est manifeste que ce bâtiment et le terrain qui l'accompagne (*Kostersblock*) constituent un démembrement de l'enclos paroissial, lequel est entièrement entouré de voiries. Or c'est précisément sous cet aspect que nous apparaît, sur la vue de 1712³¹, l'église, le cimetière et l'unique petite construction supplémentaire, accolée au mur du cimetière, face à la tour, et nous pensons pouvoir y voir la *Kostershuis*. Sur le document de 1553, elle n'est pas identifiable,

²⁵ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 100.

²⁶ M.-Th. VAN EECKHOUT, *Woluwe-Saint-Lambert, esquisse historique*, Bruxelles, 1953, p. 92.

²⁷ Il s'agit du même document qui montre aussi l'église Saint-Lambert et date de 1553 (cf. note 17).

²⁸ M. VILLEIRS, *op. cit.*, pp. 100-101 et M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, pp. 92-95.

²⁹ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 105: «époque à laquelle il subit agrandissement et transformations». Seule une étude architecturale approfondie pourrait peut-être indiquer les parties les plus anciennes, éventuellement datables du XVII^e ou du XVI^e siècle.

³⁰ Cl. TEMMERMAN, Le destin mouvementé de la «*Kostershuis*», *Wiluwa*, 19, 1988, pp. 8-15; avec photos et d'après les archives communales.

³¹ Cf. *supra* pour le document. R. MERTENS, *op. cit.*, p. 164 a proposé d'y voir une chapelle N.-D. qui aurait été détruite en 1725 pour agrandir l'église, mais les travaux auxquels il fait allusion n'affectèrent en rien la façade occidentale et dans tous les cas l'église n'aurait pu s'étendre hors de l'enclos du cimetière. La chapelle N.-D. est plus vraisemblablement une fondation à l'intérieur de l'église Saint-Lambert.



31. Vue du centre du village vers 1900. De gauche à droite, l'église Saint-Lambert et son cimetière, la maison du sacristain (*Kostershuis*) et une partie de l'*hof van Brussel* (carte postale, Musée communal).

mais cela ne peut pas être utilisé comme élément de datation³².

11. La grange aux dîmes³³: (?-XVIII^e-XIX^es.)

Cette ferme a pu être repérée assez facilement grâce aux différents plans parcellaires du XIX^e siècle. Étant donné sa position au cœur du village, non loin de l'église, et le peu de possessions foncières de la Collégiale Sainte-Gudule à Woluwe-Saint-Lambert, on peut penser que ces bâtiments des XVIII^e et XIX^e siècles sont directement les héritiers de leur équivalent médiéval. Une opération archéologique pourrait, le cas échéant, le confirmer.

12. Het Sas³⁴: site fossoyé (?-XVIII^e-XIX^es.)

Située entre la Woluwe, la rue Voot et la place Saint-Lambert, cette propriété, détruite vers

1950³⁵, était composée d'une vaste demeure au centre d'un jardin avec fontaine, d'une entrée vers la rue Voot et, surtout, à l'arrière, d'un site fossoyé qui ne comportait déjà plus de construction dans la seconde moitié du XVIII^e siècle³⁶. Les sources historiques concernant ce site sont quasi inexistantes³⁷, mais toutes les cartes du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle montrent sans équivoque possible une pièce de terre quadrangulaire de cinquante mètres sur vingt-cinq, entourée de fossés inondés³⁸. Alphonse Wauters

³⁵ M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p. 150.

³⁶ *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens dressée par le Comte de Ferraris*.

³⁷ A. WAUTERS, *op. cit.*, pp. 253-254, mentionne seulement que Everard de Champagne, bourgmestre de Bruxelles et sa femme Catherine Bemery acquièrent cette propriété en deux fois, le 30 mars 1648 et le 22 septembre 1649. Wauters y situerait aussi les ruines d'une tour romaine mais nous n'avons pas retrouvé cette mention rapportée par M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p. 149.

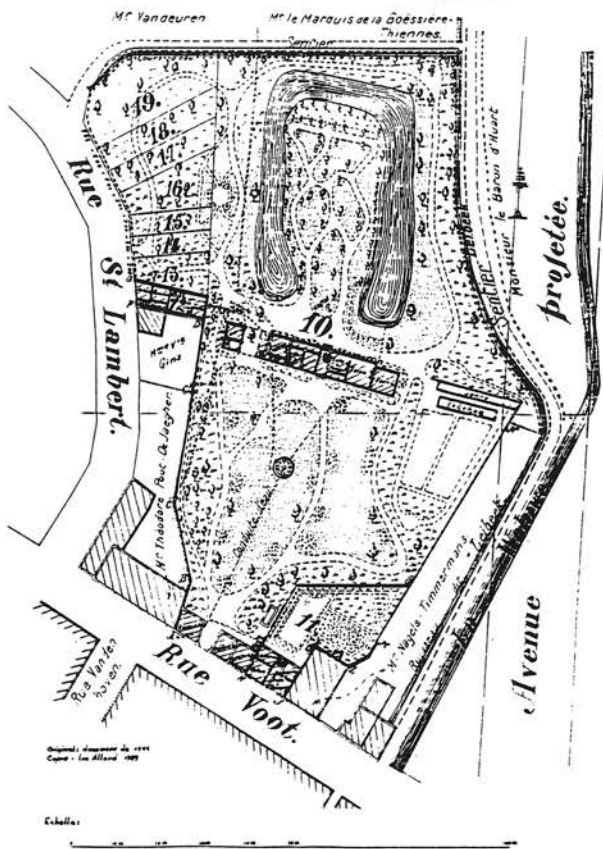
³⁸ Voyez la liste des cartes et plans avec reproductions dans Cl. TEMMERMAN, Une «motte» féodale à Woluwe-Saint-Lambert, *Wiluwa*, 17, 1987, pp. 16-20; il faut y ajouter la *Carte topographique de Bruxelles et de ses environs*, dessinée par Guillaume Wauthier en 1821 et qui mentionne le nom du propriétaire de l'époque, Monsieur Winckelmann. Voir également pour les hypothèses, P. BLONDEEL, Een motte te Sint-Lambrechts-Woluwe, *Woluweheem*, 1979, 1, pp. 3-7.

³² Cf. note 17, pour le document. En effet, la représentation n'est sans doute pas exhaustive et la partie du dessin où ce bâtiment aurait pu se trouver représenté, est peu lisible et quasiment hors cadre. Par contre il est à noter que le tracé des chemins est compatible avec les données postérieures des XVIII^e et XIX^e siècles.

³³ Cadastre: division 4, section C, 1^{ère} feuille, n^{os} 186p, 186s, 186z, 187s et 187x.

³⁴ Cadastre: division 4, section C, 1^{ère} feuille, n^{os} 167h et 167l.

Commune de Woluwe St Lambert.



32. Plan de l'ancienne propriété *Het Sas* disparue en 1951, d'après une affiche notariale de 1911 (dessin L. ALLARD, 1992, Musée communal).

n'hésite pas à en faire une motte mais ne propose aucune indication quant à l'identification de son détenteur, ni aucun élément de datation³⁹.

13. *ter Cauwerschueren*⁴⁰: ferme (?-XVI^e-XX^es.)

La ferme même n'est mentionnée qu'à partir du XVI^e siècle, mais les terres qui en dépendent et portent le même nom, sont identifiables dès le XIV^e siècle⁴¹. A cette époque la ferme appartient à l'abbaye de Forest⁴² qui s'en défait par après, puisqu'à la fin du XVI^e siècle elle est aux mains d'Henri Scheers qui la vend à Jean de Wanzyn,

³⁹ A. WAUTERS, *op. cit.*, III, p. 253.

⁴⁰ Cadastre: division 2, section C, 5^e feuille, n^{os} 48m, 48p et 49.

⁴¹ A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, Bruxelles, 1855, III, p. 241.

⁴² Une seule mention en 1372, pour 17 bonniers et demi de terres allodiales du duc de Brabant, aux mains de l'abbaye de Forest pour sa ferme *Couderschueren*, mais sur lesquels le domaine possède encore quelques revenus qui sont attribués à Thierry Vandenberghe, fils de Jean, par le receveur de Vilvoorde (d'après Wauters, cf. *supra*).

receveur de l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles⁴³. Aujourd'hui la ferme *ter Cauwerschueren* est la seule à avoir subsisté au hameau de *Roodebeek* et ses bâtiments s'organisent autour d'une cour centrale, en forme de U. Le corps de logis qui est aussi, semble-t-il, la construction la plus ancienne, longe la chaussée de *Roodebeek*⁴⁴. A une époque indéterminée, vraisemblablement après l'aliénation de la ferme par l'abbaye de Forest, l'abbaye de La Cambre a acquis quelques parcelles de terres détachées en périphérie du domaine *Cauwerschueren*, mais portant toujours le même nom, qui constituaient un ensemble de quelque onze hectares en 1718⁴⁵ et qui s'étendaient le long de l'actuelle avenue des Cerisiers entre les squares de Meudon et Marie-José⁴⁶.

14. 't Hof ten Steen⁴⁷: ferme (?-XVI^e-XX^es.)

Tout comme la précédente, cette ferme n'est attestée par les textes qu'à partir de la fin du XVI^e siècle, époque où elle est également acquise par Jean de Wanzyn, receveur de l'hôpital Saint-Jean, pour une part de l'abbaye de Forest et pour l'autre du couvent des Riches-Clares. Au début du siècle suivant, il la revendit aux Jésuites de Bruxelles qui en restèrent propriétaires jusqu'à la

⁴³ A. WAUTERS, *op. cit.*, p. 242.

⁴⁴ Gh. LEMAIGRE, En marge d'un millénaire - Bruxelles inattendu - La ferme «ter Cauwerschueren», *La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, 42, 1979, pp. 83-85.

⁴⁵ On possède en effet une carte figurative de ces biens datée de 1718, où, outre les différentes parcelles, sont également représentés, à titre de points de repère sans doute, le bois de Linthout et une propriété formée de deux bâtiments se faisant face de part et d'autre d'un chemin. Cette propriété a été parfaitement identifiée par M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, pp. 154-157, comme étant la *Cayershuis* (cf. *infra*) et non la ferme dont dépendaient les terres décrites sous le toponyme *Causchueren*, cette dernière se situe hors du cadre de la carte, au hameau de *Roodebeek* même. Cela n'a pas empêché une récente identification erronée qui déboucha sur une conclusion encore plus impertinente, à savoir que l'abbaye de La Cambre aurait été le propriétaire de la ferme *ter Cauwerschueren* depuis le Moyen Age: Gh. LEMAIGRE, *op. cit.*, pp. 78-82.

⁴⁶ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 84.

⁴⁷ Cadastre: division 2, section C, 5^e feuille, n^{os} 53a², 53b², 53k, 53d², 53p, 53t, 53s, 53c².



33. Vue du corps de logis et de l'entrée de la ferme *ter Cauwerschueren* à front de la chaussée de Roodebeek (photo Y. CABUY, 1992).

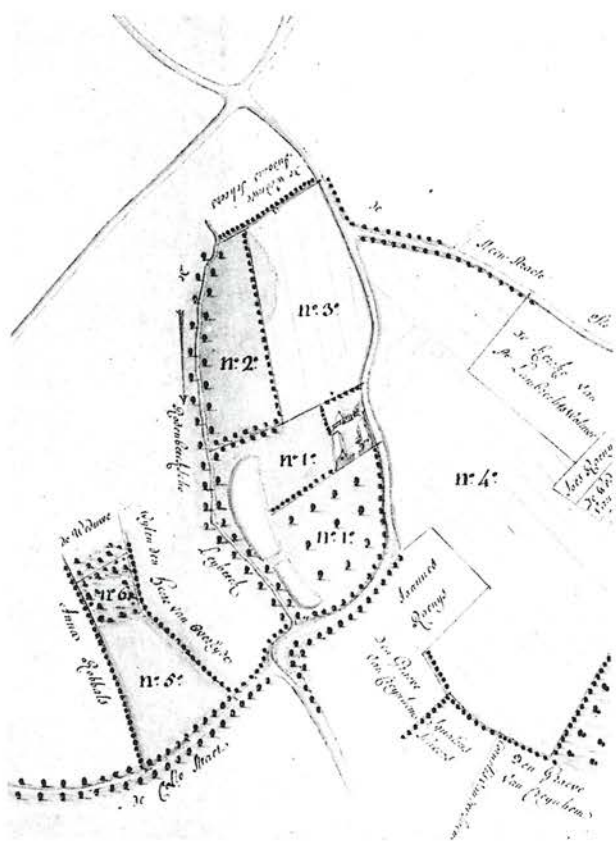
suppression de leur ordre⁴⁸. A la fin du XVIII^e siècle, les biens des Jésuites à Woluwe-Saint-Lambert étaient aux mains du banquier Lambert de Lamberts, et la ferme *ten Steen* ne fait pas exception à cette règle⁴⁹. Cette ferme était située sur la chaussée de Roodebeek, à proximité de l'actuelle rue Théodore Decuyper, anciennement *Steenstraat*. Elle fut définitivement démolie en octobre 1943 et fit place au n° 65 de la chaussée de Roodebeek. Le mur de fond de jardin de cette maison comporte une pierre de sable, ancienne clef d'un arc de porche qui porte «I.H.S. Anno 1740»⁵⁰. Les terres qui dépendaient de cette ferme s'organisaient en deux blocs principaux, l'un coïncide actuellement avec le parc de Roodebeek, et l'autre, plus à l'ouest, est traversé par l'avenue Speeckaert⁵¹.

⁴⁸ Il semble néanmoins que vers 1630, des difficultés financières aient mené les Jésuites à aliéner pour un temps et en partie les biens de cette ferme: cf. A. WAUTERS, *op. cit.*, p. 242 (cf. note 54).

⁴⁹ M.-Th. VAN ECKHOUT, *op. cit.*, p. 145.

⁵⁰ *Ibidem* et *Sint-Lambrechts-Woluwe, van dorp tot residentiestad*, Brussel, 1983, p. 94, avec photo de 1943. «I.H.S.» est l'abréviation de «Jesus Hominum Salvator», devise des Jésuites. Quant à la date de 1740, elle correspond sans doute à la dernière campagne de construction ou de modernisation des bâtiments de la ferme avant la suppression de l'ordre en 1773.

⁵¹ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 77, d'après les cartes figuratives des biens des Jésuites de Bruxelles à Etterbeek, Evere, Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Pierre: A.G.R., *Cartes et plans manuscrits*.



34. L'*hof ten Steen* et la chaussée de Roodebeek en 1778. Détail d'une carte figurative des biens des Jésuites de Bruxelles à Woluwe-Saint-Lambert dressée par Fr. Bodumont (© Archives générales du Royaume).

15. Château Convent⁵²: (?-XVII^e-XX^es.)

Egalement appelé château de *Roodebeek* ou *hofte Rodenbeek*, ce manoir de la fin du XVII^e siècle se trouve au coeur même du hameau sans doute à l'emplacement d'édifices plus anciens, peut-être d'une ferme. Il doit son nom à un de ses propriétaires du début du XX^e siècle, le docteur Convent. Ce château servit d'école jusqu' avant la deuxième guerre mondiale et fut détruit en 1951, pour permettre l'élargissement de la voirie.

16. 't Hof te Nazareth⁵³: (?-XVIII^e-XX^es.)

On ne connaît pas l'origine de cette ferme, ni celle de son nom⁵⁴. Elle fait en tout cas partie du paysage agricole du hameau de *Roodebeek* de-

⁵² Cadastre: division 3, section D, 2^e feuille, n^{os} 56g⁶, 55f⁶, 55e⁶, 55d⁶, 55c⁶, 55k⁶.

⁵³ Cadastre: division 1, section A, 7^e feuille, n^{os} 136r, 137, 137a⁴, 137r⁴, 137p².

⁵⁴ Cette appellation peut être très récente et ne refléter qu'une simple anecdote locale. Néanmoins une piste historique mériterait d'être examinée plus avant. En effet, il existait à Bruxelles durant les XV^e et XVI^e siècles, un couvent dit de Nazareth, siège de la congrégation des Frères de la Vie Commune, dont les biens échurent à la fin du XVI^e siècle aux Riches-Clares de cette ville tout en conservant l'ancien nom. Or dans aucun des états de biens des Riches-

puis la deuxième moitié du XVIII^e siècle au moins⁵⁵. Néanmoins le bâtiment perd sa destination initiale au début du XIX^e siècle pour celle d'un relais postal (?) sur la chaussée de *Roodebeek*. Pendant le quart de siècle qui suit la révolution belge, elle devient le siège de l'administration communale vers 1854, tout en étant cabaret. A la fin du XIX^e siècle elle est acquise par les Pères blancs. Seul le corps de logis parvint jusqu'à nous et fut démoli en 1963⁵⁶.

17. Verheyleweghen⁵⁷: ferme (?-XVIII^e-XX^es.)

Il pourrait s'agir également d'une ancienne ferme de l'abbaye de Forest dont la famille

Clares, on ne trouve de possessions à Woluwe-Saint-Lambert; on les voit par contre vendre des biens à *Roodebeek*, en 1596, à Jean de Wanzyn. Il pourrait s'agir de biens hérités du couvent de Nazareth et dont les Riches-Clares auraient cherché à se défaire dès leur acquisition. L'identification de ces biens à la ferme *ten Steen* que propose A. WAUTERS, *loc. cit.*, n'est peut-être pas absolue ni limitative (cf. note 48).

⁵⁵ *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens* commandée par le Comte de Ferraris (1771-1778).

⁵⁶ M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, pp. 129-130.

⁵⁷ Cadastre: division 3, section D, 2^e feuille, n^o 68x.



35. Vue des vestiges des bâtiments du XVIII^e siècle dans une des tranchées de sondage ouvertes sur le site de la ferme *Verheyleweghen* en novembre 1992 (photo St. DEMETER, 1992).

Verheyleweghen serait devenue détentrice après 1836. Avant sa démolition en 1981, on pouvait observer des bâtiments d'allure manifestement ancienne⁵⁸, dont il restait encore en 1992 deux pans de mur, le terrain servant de dépôt de matériaux de construction.

Ce site est condamné à disparaître dans le creusement du bassin d'orage du Roodebeek qui est prévu pour 1993/1994. A titre préventif, les Musées royaux d'Art et d'Histoire, en collaboration avec la Région de Bruxelles-Capitale et les autorités communales de Woluwe-Saint-Lambert, ont organisé une série de sondages archéologiques de contrôle en novembre 1992. Ces travaux d'évaluation ont été placés sous la direction de Mlle Ingrid Nachtergael qui a pu mettre en évidence l'absence de vestiges antérieurs à la ferme du XVIII^e siècle⁵⁹. Cela nous permet de constater que dans ce cas précis, l'absence de mentions antérieures au XVIII^e siècle est vérifiée sur le terrain et reflète donc correctement la réalité historique.

18. Cayershuis⁶⁰: ferme? (?-XVII^e-XX^es.)

Ce bâtiment est cité dans divers documents depuis le XVII^e siècle⁶¹. L'église de Vilvoorde semble en être le propriétaire au moins au moment de la vente à la famille Pauwens au milieu du XVIII^e siècle⁶². C'est d'ailleurs sur la carte figurative des biens de l'abbaye de La Cambre, dont dépendait l'église de Vilvoorde, qu'apparaît, en 1718, cette *Cayershuis* ou *Kuyershuis*⁶³. Il s'agit de deux corps de bâtiments se faisant face de part et d'autre de la rue Dries actuelle. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'une ferme. Des

⁵⁸ *Ibidem*, p. 136 et *Sint-Lambrechts-Woluwe, van dorptot residentiestad, loc. cit.*

⁵⁹ Ces sondages dont il a été fait écho dans le cadre de l'exposition *Bruxelles 1993 - Résultats des premières fouilles réalisées dans la Région* organisée par les Musées royaux d'Art et d'Histoire et la Région de Bruxelles-Capitale en collaboration avec le Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, feront l'objet d'une publication scientifique par Ingrid NACHTERGAEL, complétée d'une étude historique de Marc VILLEIRS.

⁶⁰ Cadastre: division 2, section C, 4^e feuille, n° 25k.

⁶¹ A. WAUTERS, *op. cit.*, p. 254, citée dans un acte en 1677.

⁶² M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p. 155.

⁶³ Cf. *supra*.

bâtiments subsistèrent à cet endroit jusqu'en 1937⁶⁴.

19. Hof ten Berg⁶⁵: ferme (XII^e-XX^es.)

Dès avant 1117⁶⁶, date de la confirmation de la propriété par Burchard, évêque de Cambrai⁶⁷, l'abbaye de Forest avait acquis à Woluwe, une terre allodiale dite *Wernesberge*. On n'en connaît pas le donateur. Tout porte à croire qu'à cet endroit, l'abbaye installa une *curtis*⁶⁸ citée dès le deuxième quart du XIII^e siècle⁶⁹, et qu'il s'agit de la ferme *ten Berg* que l'on rencontre dans les textes forestois dès le premier quart du XIV^e

⁶⁴ M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p. 154.

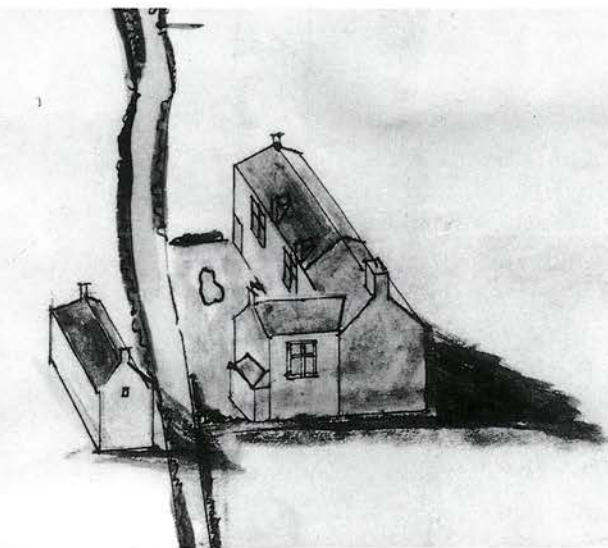
⁶⁵ Cadastre: division 1, section A, 3^e feuille, n^{os} 26x², 26a³, 26w², 26x², 26y², 26b³, 25a.

⁶⁶ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 50, complété par une note manuscrite, inédite, de l'auteur: sans doute entre 1105, voire 1110, et 1117.

⁶⁷ E. DE MARNEFFE, *op. cit.*, p. 45.

⁶⁸ G. DESPY, L'exploitation des «curtes» en Brabant du IX^e siècle aux environs de 1300, *Villa - Curtis - Grangia - Colloque historique de Xanten (oct. 1980)*, Munich, 1983, (Beihefte der Francia, Band 11), p. 185: la *curtis* est «un centre d'exploitation rurale qui contient un nombre tel de bonniers - plusieurs dizaines en terres de culture - que son propriétaire, qu'il soit laïc ou ecclésiastique, doit avoir recours, pour l'exploiter et le mettre en valeur, à une main-d'oeuvre paysanne importante».

⁶⁹ E. DE MARNEFFE, *op. cit.*, p. 564: en 1238, six bonniers de terre sont situés *iuxta curtim forestensem*.



36. La *Cayershuis* en 1718. Détail de l'atlas terrier des biens de l'abbaye de La Cambre dressé par Couvreur (© Archives générales du Royaume).

siècle⁷⁰. La donation primitive du *Wernesberge*⁷¹ sera augmentée régulièrement jusqu'au début du XIII^e siècle, par les ventes et donations d'Ava de Wavre en 1125⁷², de Guillaume Nortman en

1180⁷³, des châtelains de Bruxelles en 1186⁷⁴ ainsi que de Philippe de Woluwe⁷⁵ et Henri Weduera en 1237⁷⁶.

Dès le deuxième quart du XIV^e siècle, la ferme *ten Berg* sera cédée à bail à des laïcs par l'abbaye qui désire vraisemblablement ainsi s'assurer des revenus plus stables⁷⁷. On connaît, les noms des fermiers à partir de la première moitié du XV^e siècle⁷⁸. Le dernier fermier, François De Clerck, reprit le bail en 1779 et racheta ces biens après

⁷⁰ A. DESPY-MEYER, *Abbaye de Forest, Monasticon belge*, IV, 1, Liège, 1964, p. 200 (A.G.R., *Archives Ecclésiastiques*, n° 7330).

⁷¹ C'est A. WAUTERS, *op. cit.*, p. 240, qui identifie le *Wernesberge* avec le site de l'*hof ten Berg* et tous les auteurs l'ont suivi dans cette voie, le toponyme *berg* correspondant particulièrement bien au site topographique de la ferme. Néanmoins, l'acte de confirmation de 1117 ne donne aucune description de l'alleu et ne permet donc pas de se faire une idée de son importance. Ainsi, P. LINDEMANS, *De pachthoven der Abdij van Vorst, Eigen Schoon en De Brabander*, XIX, 1936, 5, pp. 163-164, qui n'a travaillé que sur les archives de l'abbaye de Forest qui ne conservent pas de trace de la donation du *Wernesberge*, fait du domaine d'Ava de Wavre la dotation primitive de l'abbaye à Woluwe. Les biens des Wavre sont du reste importants, puisque constitués en *terris, pratis, pascuis et aquis cum omni iuro quo ipsi tenerant* et vendus pour nonante-trois marcs.

⁷² E. DE MARNEFFE, *op. cit.*, n° XXXVIII, pp. 66-67: *allodium suum apud Wolewe...* (cf. *supra*).

⁷³ E. DE MARNEFFE, *op. cit.*, n° CLXX, p. 247: *deciman quandam in Wolewe*.

⁷⁴ E. DE MARNEFFE, *op. cit.*, n° CLXXXIII, p. 260: *...duos mansos terre de Woluwe cum quinque mansionibus et bonarium prati et dimidium...*

⁷⁵ E. DE MARNEFFE, *op. cit.*, n° CCCCLXI, p. 553: *...sex bonaria terre iacentis apud Wolewe iuxta curtim forestensem...*

⁷⁶ E. DE MARNEFFE, *op. cit.*, n° CCCCLXVII, pp. 558-559: *...undecim bonaria terre vel paulo minus iacentis apud boscum in parrochia de Wolua S. Lamberti*.

⁷⁷ A. DESPY-MEYER, *loc. cit.*

⁷⁸ P. LINDEMANS, *op. cit.*, pp. 164-167, on y rencontre essentiellement la famille «d'Asse» de 1475 jusque vers 1600 et ensuite les Scheers des environs de 1600 jusqu'au début du XVIII^e siècle.



37. Vue de l'*hof ten Berg*, à l'avant-plan, à gauche le corps de logis restauré et à droite l'aile occidentale transformée en maisons particulières depuis la fin du XIX^e siècle, à l'arrière-plan à gauche, le bâtiment moderne construit à l'emplacement de l'ancienne grange monumentale du XVIII^e siècle et à droite les ruines de la petite grange construite au début du XIX^e siècle (photo Y. CABUY, 1992).

leur mise sous séquestre à la fin de l'Ancien Régime⁷⁹. A ce moment la ferme ne comprenait pas moins de soixante-neuf bonniers de terres et de prairies s'étendant du cours de la Woluwe aux hautes terres touchant à la chaussée de Louvain. Ce domaine était traversé par une route reliant, en ligne droite, la chaussée à la ferme, aujourd'hui, l'avenue du Péage et l'avenue hof ten Berg, et s'étendait principalement sur l'actuelle commune de Woluwe-Saint-Lambert, mais aussi, en partie sur Sint-Stevens-Woluwe⁸⁰.

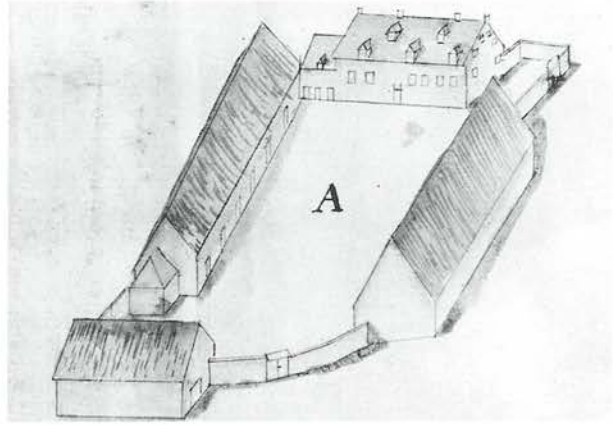
Le plan de 1713 donne une représentation en perspective des bâtiments de la ferme elle-même⁸¹. On y voit un grand ensemble formé de plusieurs constructions organisées autour d'une cour centrale quadrangulaire. Le site connaîtra diverses modifications dont la principale fut la démolition, au début du XIX^e siècle⁸², de la grande grange située au sud et son remplacement par une nouvelle de dimensions plus réduites construite au milieu de l'ancienne cour centrale. Récemment, l'emplacement de l'ancienne grange fut englobé dans une réalisation immobilière qui détruisit complètement son sous-sol. Le corps de logis du milieu du XVIII^e siècle, situé du côté est de la cour, actuellement propriété privée comprenant également la nouvelle grange, a été restauré récemment. Quant aux autres bâtiments annexes, l'aile nord a été scindée en deux lots et est toujours habitée, et l'aile ouest ainsi que la voie d'accès à l'ensemble, propriétés communales, sont à l'abandon. Les parties désaffectées de la ferme du XVIII^e siècle, à savoir la grange du XIX^e siècle au milieu de la cour et les terrains et bâtiments communaux pourraient permettre une intervention archéologique sur ce site occupé sans doute depuis le XII^e siècle.

⁷⁹ A. WAUTERS, *op. cit.*, p. 241.

⁸⁰ A.G.R., *Cartes et plans manuscrits*, : plan de l'ensemble des biens fonciers que l'abbaye de Forest détenait à Woluwe-Saint-Lambert et dans les localités voisines en 1713.

⁸¹ Cf. *supra*, une approche des documents de gestion de l'abbaye de Forest pour Woluwe-Saint-Lambert (A. d'Hoop, *Inventaire des archives ecclésiastiques du Brabant - III: Abbayes*, Bruxelles, 1922) pourrait peut-être apporter des éléments plus anciens quant aux constructions, mais vraisemblablement pas de plans.

⁸² En tout cas entre 1808 (*Atlas de la commune de Woluwe-Saint-Lambert*. Exercice 1808. Dressé par le géomètre Leuckx) et 1836 (Ph. VANDERMAELEN, *op. cit.*), peut-être, après 1821 (G. WAUTHIER, *Carte des environs de Bruxelles*, Bruxelles, 1821) époque à laquelle la nouvelle



38. L'*hof ten Berg* en 1786. Détail d'une carte figurative dressée par J.J. Couteaux extraite d'un procès opposant l'abbaye de Forest au receveur de la Chambre des Tonlieux de Vilvoorde (© Archives générales du Royaume).

20. 't Lammeke Schuermans⁸³: moulin, métairie (?-XIV^e-XX^es.)

Le domaine de la ferme *ten Berg* s'étendait jusqu'au cours de la Woluwe y compris, et l'abbaye de Forest y avait installé un moulin à grain qui est cité dans les documents forestois dès 1328⁸⁴. Tout comme la ferme proprement dite, il sera cédé à bail à divers laïcs à partir du début du XV^e siècle au plus tard⁸⁵. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, le moulin est transformé en papeterie, puis supprimé et les bâtiments réaménagés en métairie⁸⁶ connue plus tard sous le nom de 't *Lammeke Schuermans* et démolie dans la seconde moitié du XX^e siècle. Le site est aujourd'hui à nouveau loti.

21. Hof ter Musschen⁸⁷: ferme (XV^e?-XVIII^e-XX^es.)

Il s'agit de l'un des sites ruraux les mieux conservés à Woluwe-Saint-Lambert. Située à la limite nord-est de la commune, aux confins de Sint-Stevens-Woluwe, cette exploitation couvrait quelque trente-cinq hectares de terres de culture qui

grange est en construction ou en projet et l'ancienne pas encore démolie semble-t-il.

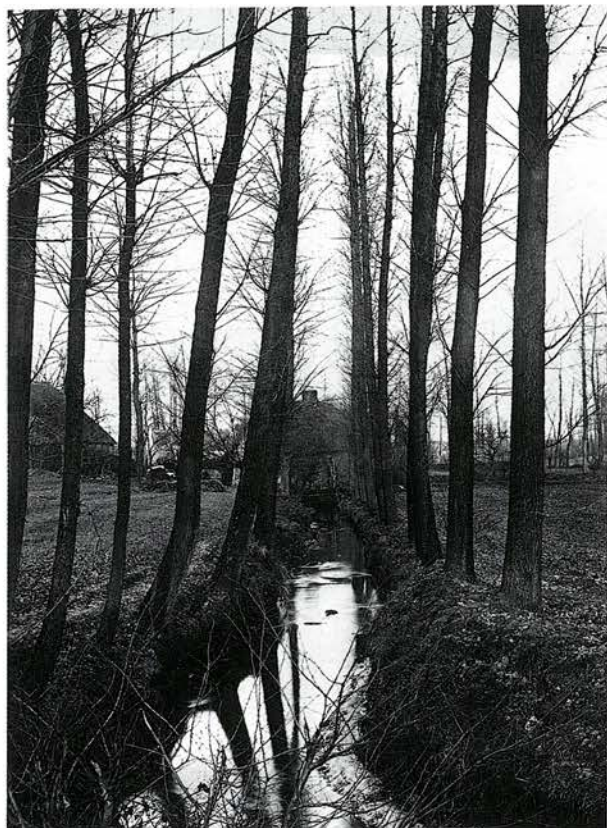
⁸³ Cadastre: division 1, section A, 3^e feuille, n° 33k.

⁸⁴ P. LINDEMANS, *op. cit.*, p. 168.

⁸⁵ *Ibidem* et A. WAUTERS, *loc. cit.*: ce ne sont pas les mêmes personnes qui prennent à bail à la fois la ferme et le moulin.

⁸⁶ A. WAUTERS, *loc. cit.*

⁸⁷ Cadastre: division 1, section A, 3^e feuille, n° 45b.



39. Vue de la Woluwe avec, à l'arrière-plan, la maisonnette de Lammeke Schuermans, vestige de l'ancien moulin de l'hoften Berg (photo vers 1895, © A.C.L. Bruxelles).

s'étendaient à l'emplacement de l'actuel Louvain-en-Woluwe et sans doute aussi au-delà de la limite communale⁸⁸. La ferme était encore en activité il y a quelque vingt ans. Elle fit l'objet d'un Arrêté Royal de classement comme monument le 8 août 1988. Les parties de bâtiment qui apparaissent comme les plus anciennes d'après les matériaux et l'aspect extérieur, notamment un ancien corps de logis, dateraient du XVII^e siècle⁸⁹, voire même du XV^e siècle. En effet, des éléments de cheminée gothique qui proviendraient des parties les plus anciennes, auraient servi à la construction du petit bâtiment annexe, situé entre la ferme et la Woluwe⁹⁰. L'imposante grange,

⁸⁸ M. VAN HAMME, Un site en voie de dégradation... La vallée de la Woluwe, *Brabant*, 1980, 6, p. 24.

⁸⁹ M. TORFS, La ferme aux moineaux qui défie les buildings, *Bulletin du Touring Club de Belgique*, 1957-1, p. 10; M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 77. On ne possède en effet aucun document avant la fin de l'Ancien Régime.

⁹⁰ *Sint-Lambrechts-Woluwe, van dorp tot residentiestad*, p. 81, repris par G. VERMOELEN, Hof ter Musschen ou Ferme des Moineaux, *Wiluwa*, 7, 1985, pp. 2-3. Ces éléments de cheminée gothique sont actuellement conservés au Musée communal.



40. Vue de la grange et de l'entrée de l'hofter Musschen (photo Y. CABUY, 1992).



41. Le *Vellemolen* en 1831 (dessin P. VITZTHUMB, © Bibliothèque royale, Cabinet des Estampes).

située à l'est de l'ensemble, porte le millésime 1741, mais elle a été manifestement construite avec des matériaux de remploi provenant peut-être d'un bâtiment plus ancien. Enfin, une partie de ces bâtiments a été modernisée et d'autres remaniées dans le courant des XIX^e et XX^e siècles.

22. *Vellemolen*⁹¹: moulin (XV?-XVI^e-XIX^es.)

Le *Vellemolen* est certainement un des deux moulins à papier exploités par Jean Danoot au milieu du XVI^e siècle et pour lequel la Chambre des Comptes eut à se prononcer quant aux modifications de la hauteur des eaux du ruisseau⁹². On ne connaît pas l'époque de construction de ce moulin, néanmoins les moulins à papier n'apparaissent qu'à la fin du XV^e siècle, et la présence dès le XIII^e siècle sans doute, de deux moulins à grain à Woluwe-Saint-Lambert⁹³, ne permet pas

⁹¹ Cadastre: division 1, section A, 3^e feuille, n° 53g (annexe, division 1, section A, 4^e feuille, n° 74t).

⁹² Octroi de la Chambre des Comptes du 10 juillet 1562 qui ne concerne pas le *Lindekemale* contrairement à la thèse de A. WAUTERS, *op. cit.*, pp. 252-253 (cf. *infra*).

⁹³ Il s'agit du moulin banal *Lindekemale* (cf. *infra*) et du moulin de l'abbaye de Forest (cf. *supra*).

d'envisager un statut similaire pour le *Vellemolen* avant le XV^e siècle. La deuxième mention est également une représentation, dans l'atlas des biens de l'abbaye de Park, publié en 1665⁹⁴.

La légende de cette carte le qualifie de *papiermolen* ce qui renforce l'identification avec le moulin à papier du XVI^e siècle. A la fin du XVII^e siècle la famille d'Armstorff en est propriétaire⁹⁵ et possède également un autre moulin à papier à Woluwe-Saint-Lambert. Cette situation d'un seul propriétaire pour les deux moulins correspond encore une fois à celle observée au XVI^e siècle. Ces deux moulins sont détruits par un incendie

⁹⁴ Reproduction dans J. VERBESSELT, *Het parochiewezen in Brabant tot het einde van de 13^{de} eeuw*, XII, Pittem, 1972, 5^e ill. entre pp. 312 et 313. Un croquis réalisé d'après cet atlas est publié dans A. COSYN, *op. cit.*, p. 464. Le moulin ne fait cependant pas partie des possessions de cette abbaye, mais il jouxte les terres de l'*hof Allome* qui lui échurent à la fin du XVI^e siècle. Le bâtiment est donc représenté à titre de point de repère comme fréquemment dans ces atlas et autres cartes figuratives.

⁹⁵ Les deux moulins appartiennent, en effet, aux mêmes personnes et, par ailleurs, les Armstorff sont propriétaires de l'un, le *Kwak*.

lors de troubles peu après 1686⁹⁶. Cet événement entraîna peut-être la modification d'affectation que l'on observe au siècle suivant.

Par le mariage de Suzanne d'Armstorff avec Balthasar de Preudhomme, le moulin échut au gendre de ce dernier, Jean-Charles Gaillard, dont le fils Balthasar se vit confirmer la possession du moulin par l'impératrice d'Autriche, Marie-Thérèse⁹⁷. Durant ce XVIII^e siècle, le moulin fut mis en location et son nom actuel provient de ce qu'il a été transformé en tannerie (moulin à peaux = velle molen) sans doute par la famille de gantiers bruxellois, De Garnier⁹⁸. En 1787 on en fit enfin un moulin à grain qui fonctionna jusque dans la première moitié du XX^e siècle⁹⁹. Au début du XIX^e siècle, il se présentait sous la forme d'un bâtiment rectangulaire dont le plus petit côté était longé par le cours d'eau qui alimentait deux chutes parallèles actionnant chacune une roue¹⁰⁰. L'ensemble des bâtiments subsista jusqu'en 1958.

⁹⁶ M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p. 109 et M. VILLEIRS, *op. cit.*, pp. 88 et 104, note 10.

⁹⁷ M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p. 104. L'acte indique que le moulin se trouve dans la famille depuis 1629.

⁹⁸ A. WAUTERS, *op. cit.*, pp. 242-243; M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p. 124 et M. VILLEIRS, *op. cit.*, pp. 88-89.

⁹⁹ M. VILLEIRS, *loc. cit.*

¹⁰⁰ D'après un dessin de Paul Vitzthumb exécuté en 1831 et conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale Albert 1^{er}.

23. Hof Allome¹⁰¹: ferme (?-XVI^e-XIX^es.)

On ne peut émettre que des hypothèses sur l'origine de cette ferme; seule l'archéologie nous permettrait peut-être d'aller plus loin. La ferme est citée dans un texte de 1561¹⁰²; à cette date elle existe déjà depuis suffisamment longtemps pour qu'on puisse envisager de construire un corps de logis entièrement neuf en dehors même des constructions existantes. Elle constitue également le centre d'exploitation de la seigneurie foncière de Stockel ce qui pourrait placer ses origines au XIV^e siècle¹⁰³.

Elle se trouvait donc aux mains de Barthelemy Kieffelt dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Par la suite, la ferme semble quitter le patrimoine direct des seigneurs de Stockel, puisqu'elle n'est pas mentionnée dans le relief de la seigneurie que fait Georges Kieffelt, fils du précédent, en 1615¹⁰⁴. Par contre on la retrouve en 1661 dans les biens de l'abbaye de Park¹⁰⁵ et elle y restera jusqu'à la

¹⁰¹ Cadastre: division 1, section A, 4^e feuille, n^{os} 60b³, 60m⁴, 60z⁴, 60y⁴, 60p⁴, 60x⁴.

¹⁰² A. WAUTERS, *op. cit.*, p. 246.

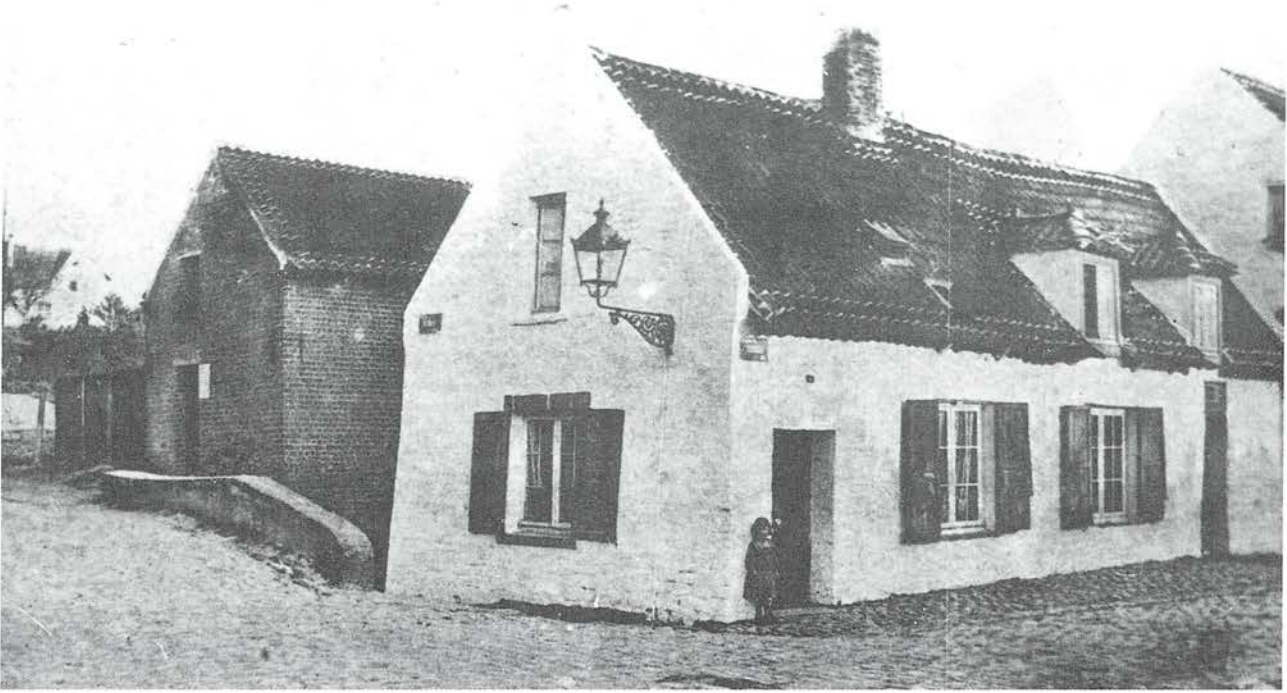
¹⁰³ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 67.

¹⁰⁴ *Ibidem*, p. 88. Selon A. WAUTERS, *op. cit.*, p. 247, elle aurait été vendue à Jean de Pennant conseiller de la Chambre des Comptes de Bruxelles avant d'entrer dans le patrimoine de l'abbaye de Park.

¹⁰⁵ La ferme ainsi que diverses pièces de terres s'étendant jusqu'au *Vellemolen* sont représentées dans l'atlas des biens de l'abbaye dont un détail est reproduit dans J. VERBESSELT, *loc. cit.*



42. Vue du château Kieffelt en 1892 (photo, © A.C.L. Bruxelles).



43. L'ancien moulin devenu l'estaminet *In den Kwak*, vers 1925 (carte postale, Musée communal).

fin de l'Ancien Régime¹⁰⁶. Par la suite divers propriétaires se succédèrent jusqu'à ce que les dernières constructions, en très mauvais état, soient rasées en 1905¹⁰⁷. Les plans parcellaires du XIX^e siècle ont permis d'en restituer l'emplacement sur la carte¹⁰⁸.

24. Château Kieffelt¹⁰⁹: (XVI^e-XX^es.)

Un premier ensemble résidentiel fut construit à cet endroit par Barthelemi Kieffelt, seigneur foncier de Stockel, dans la première moitié du XVI^e

siècle¹¹⁰. A cette phase appartenaient certainement les constructions de l'avant-corps, à savoir le long mur de façade ouvert de quelques meurtrières seulement et limité par deux tours circulaires formant angles avec deux murs reliant l'avant-corps au corps de logis et délimitant ainsi un espace quadrangulaire. Cette première phase est caractérisée par des soubassements, assez hauts, en pierres de sable et une élévation supérieure en brique séparée en deux parties égales par lit de pierres de sable¹¹¹. Son fils Georges 1^{er} Kieffelt, devenu par engagère seigneur haut-justicier de Woluwe-Saint-Pierre, de Sint-Stevens-Woluwe et de Kraainem¹¹², réalisa également, semble-t-il, des constructions dont peut-être une des phases du corps de logis¹¹³.

¹⁰⁶ Il faut remarquer que cette cession des bâtiments et sans doute aussi d'une partie des revenus de l'*hof Allome* à l'abbaye de Park, selon des modalités notamment financières que l'on ne connaît pas, se place au moment de la construction du *château Kieffelt* (cf. *infra*) tout à côté et vient donc renforcer l'idée que l'*hof Allome* ait pu être la première résidence seigneuriale des Kieffelt et avant eux des autres seigneurs de Stockel.

¹⁰⁷ *Sint-Lambrechts-Woluwe, van dorp tot residentiestad*, p. 98 et M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p. 147.

¹⁰⁸ Ph. VANDERMAELEN, *op. cit.*, section B, n° 62. C. POPP, *Atlas cadastral de Belgique - Plan parcellaire de la commune de Woluwe-Saint-Lambert*, Bruxelles, [1856-1858], section B, n° 62.

¹⁰⁹ Cadastre: division 1, section A, 4^e feuille, n^{os} 65a⁴, 65h³, 65m³, 65r³, 65w³, 65p³, 65z³, 65c³, 65a³, 65z², 65v³, 65d³, 65y², 65y³, 65k³, 65a², 65z, 65r², 65s², 65s³.

¹¹⁰ A. WAUTERS, *op. cit.*, pp. 246-247.

¹¹¹ S. PIERRON, *Histoire illustrée de la forêt de Soignes*, t. II, p. 488.

¹¹² Le château resta dans les biens de cette famille et de ses descendants directs jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et même au-delà, ce qui explique qu'au XIX^e siècle il était nommé *château de Crainhem*. De plus il conserva également le nom de *château Kieffelt*; la présence de la pierre tombale de Georges 1^{er} Kieffelt et de sa femme dans la chapelle Marie-la-Misérable toute proche et faisant partie de la même propriété, n'y est sans doute pas étrangère.

¹¹³ *Sint-Lambrechts-Woluwe, van dorp tot residentiestad*, p. 97.

Ces constructions du XVII^e siècle sont représentées dans l'atlas des biens de l'abbaye de Park, où le chemin qui monte depuis le *Kwak* en longeant le domaine Kieffelt porte encore le nom de rue Neuve¹¹⁴. La plus grande partie des bâtiments avait survécu jusqu'au début de notre siècle dans leur état de la fin du XVIII^e siècle pour le corps de logis et, du XVI^e siècle, pour l'avant-corps. Occupé par diverses institutions ecclésiastiques au XIX^e siècle¹¹⁵, la faillite du dernier propriétaire en 1935 en précipita la démolition et le lotissement du terrain¹¹⁶.

25. In den Kwak¹¹⁷: moulin (XV^e?-XVI^e-XIX^es.)

Le moulin du Kwak est certainement l'un des deux moulins à papier exploités par Jean Danoot au milieu du XVI^e siècle¹¹⁸. On ne connaît pas l'époque de construction de ce moulin, néanmoins les moulins à papier n'apparaissent qu'à la fin du XV^e siècle, et la présence dès le XIII^e siècle sans doute, de deux moulins à grain à Woluwe-Saint-Lambert¹¹⁹, ne permet pas d'envisager un statut similaire pour le *Kwak* avant le XV^e siècle.

La deuxième mention est également une représentation, dans l'atlas des biens de l'abbaye de Park, publié en 1665¹²⁰. La légende de cette carte le qualifie de *papier molen*, ce qui renforce l'iden-

tification avec le moulin à papier du XVI^e siècle. A la fin du XVII^e siècle, la famille d'Armstorff en est propriétaire, et possède également un autre moulin à papier à Woluwe-Saint-Lambert¹²¹, cette situation correspond encore une fois à celle du XVI^e siècle.

Ces deux moulins sont détruits par un incendie lors de troubles peu après 1686¹²². A cette époque, d'importantes difficultés financières amenèrent la veuve, les enfants et petits-enfants de Pierre d'Armstorff, dernier seigneur de Woluwe de ce nom, à mettre en vente de nombreux biens dont la *Chancellerie*, la seigneurie de Woluwe avec le *Slot* et, ce moulin. Il fut peut-être acquis, à l'instar de la *Chancellerie*, par la famille Goupy de Quaebeek qui est propriétaire de cette dernière dans la première moitié du XVIII^e siècle¹²³.

Ce serait dès lors cette famille qui aurait laissé son nom au moulin qui en 1765 porte pour la première fois l'appellation *De Quaeck*¹²⁴. Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, le moulin proprement dit laissa place à une auberge qui conserva l'ancien nom. L'édifice séculaire fut démoli définitivement en 1938, pour les travaux de construction de l'avenue Emile Vandervelde, laissant lui-même son nom à un établissement plus moderne édifié en 1935¹²⁵.

¹¹⁴ Reproduction dans J. VERBESSELT, *loc. cit.* Voir également un croquis dans A. COSYN, *op. cit.*, p. 464.

¹¹⁵ Les Jésuites au milieu du XIX^e siècle et l'Institut apostolique belge pour les missions en Afrique (Pères blancs), entre 1884 et 1893.

¹¹⁶ J. CASIER, *Les pères blancs à Woluwe-Saint-Lambert, Wiluwa*, 13, 1986, pp. 1-18.

¹¹⁷ Sous l'avenue Emile Vandervelde, à l'entrée du carrefour avec le boulevard de la Woluwe.

¹¹⁸ Octroi de la Chambre des Comptes du 10 juillet 1562 qui ne concerne pas le *Lindekemale* contrairement à la thèse de A. WAUTERS, *op. cit.*, pp. 252-253 (cf. *infra*).

¹¹⁹ Il s'agit du moulin banal *Lindekemale* (cf. *infra*) et du moulin de l'abbaye de Forest (cf. *supra*).

¹²⁰ Reproduction dans J. VERBESSELT, *loc. cit.* Un croquis réalisé d'après cet atlas est publié dans A. COSYN, *loc. cit.* Le moulin ne fait cependant pas partie des possessions de cette abbaye, mais il jouxte les terres de l'*hof Allome* qui lui échurent à cette époque. Le bâtiment est donc représenté à titre de point de repère comme fréquemment dans ces atlas et autres cartes figuratives.

¹²¹ En effet, on sait d'une part que les deux moulins appartiennent aux mêmes personnes, cf. M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p. 109, et d'autre part, que les Armstorff sont propriétaires de l'un, le *Kwak*. cf. A. COSYN, *op. cit.*, p. 465.

¹²² M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p. 109 et M. VILLEIRS, *op. cit.*, pp. 88 et 104, note 10.

¹²³ Cf. *infra*.

¹²⁴ La graphie actuelle «Kwak» est le résultat d'une germanisation outrancière combinée avec une transformation de la syllabe longue d'origine («De Quaeck» [1765]; «au Quàc» [1821], carte de G. WAUTHIER; «de Kwaack» [1831], légende d'un dessin de Paul Vitztumb), en une syllabe courte. Les toponymistes ont beaucoup discuté sur l'origine de ce mot. On s'accordait jusqu'ici à y voir le toponyme d'un site de fond de vallée, humide et marécageux à l'instar du ruisseau *Quakenbeek* à Forest. D'autres explications plus pittoresques ont été récemment rejetées par M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 104, note 8. L'hypothèse que nous présentons aujourd'hui procède peut-être d'un hasard de l'histoire.

¹²⁵ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 88.



44. La chapelle Marie-la-Misérable avec, à l'arrière-plan à gauche, une partie de l'*hof ten Groenenberg*, démolie vers 1850 (dessin P. VITZTHUMB, 1831 © Bibliothèque royale, Cabinet des Estampes).

26. Chapelle Marie-la-Misérable¹²⁶: (?-XII^e-XIV^e-XX^es.)

Les origines de cette chapelle sont plus que controversées, la source principale consistant en un récit hagiographique du XV^e siècle relatant les circonstances de la vie et du martyr de Marie-la-Misérable à la fin du XIII^e siècle, dont le culte s'était développé à Woluwe-Saint-Lambert aux XIV^e et XV^e siècles¹²⁷. La question principale qui reste non résolue est de savoir si la chapelle à côté de laquelle, à la fin du XIII^e siècle, la jeune Marie avait décidé de vivre recluse est celle dans laquelle ses restes furent déposés, c'est-à-dire celle

qui nous occupe ici, ou s'il s'agit de la chapelle de Stockel et que l'on construisit à l'emplacement de son martyr une autre chapelle, quelques années plus tard, lorsque son culte se répandit. Dans la première hypothèse, la chapelle Marie-la-Misérable serait attestée au XIII^e siècle. Dans la seconde, elle aurait été fondée au XIV^e siècle. L'archéologie nous permettra peut-être de trancher cette question.

En tout cas, dès le milieu du XIV^e siècle, cette chapelle est dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs et est dite *ter Ellendige Marien*¹²⁸. La chapelle apparaît également comme l'oratoire privé¹²⁹

¹²⁶ Cadastre: division 1, section B, 4^e feuille, n° 110t (jardin n°s 110t, 112t, 112v).

¹²⁷ Sur la légende et son historicité: R. MERTENS, De kapel van «Lenneke-Mare» te Sint-Lambrechts-Woluwe, *Eigen Schoon en De Brabander*, XXII, 1939, 9, pp. 289-302; J. LINDEMANS, Kanteekeningen bij de «Lenneke-Mare» legende, *Eigen Schoon en De Brabander*, XXII, 1939, 9, pp. 303-306; J. HELBIG, Maria de Ellendige, maagd et martelares van Woluwe, *De Brabantsche Folklore*, 109-110, 1939, pp. 29-73.; J. HELBIG, Het vraagstuk van Maria de Ellendige - Laatste argument, *Eigen Schoon en De Brabander*, XXIII, 1940, 9, pp. 159-160; J. VERBESSELT, *op. cit.*, pp. 353-354.

¹²⁸ Une bulle donnée par le pape Urbain V, le 28 janvier 1363, en Avignon, accorde des indulgences aux visiteurs de cet oratoire: «...Cupientes igitur ut Capella S. Mariae dictae vulgariter ter Ellendigher Marien, in parochia Voluwe S. Lamberti, cmeracensis Diacesis, congruis honoribus frequentetur...».

¹²⁹ Ce statut de chapelle castrale pourrait nous mener à dater la chapelle à l'instar de la seigneurie de Stockel c'est-à-dire du XIV^e siècle (cf. *supra*: chap. III). Néanmoins la seigneurie de Stockel n'étant qu'un démembrement de celle de Woluwe, la chapelle pouvait exister avant cette date.

¹³⁰ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 163: en 1380, Jean et Guillaume de Meldert, seigneurs de Stockel, petits-fils de



45. Vue du bâtiment restauré de l'ancien ermitage accolé à la chapelle Marie-la-Misérable (photo A. de VILLE de GOYET, 1992).

des seigneurs fonciers de Stockel¹³⁰ puisqu'elle n'est pas reprise dans les documents administratifs du diocèse de Cambrai, puis de Malines¹³¹ et que le chapelain est nommé de commun accord entre le seigneur de Stockel et le chapitre de la collégiale Sainte-Gudule à Bruxelles, qui est en charge de la paroisse de Woluwe-Saint-Lambert, sur le ressort de laquelle se trouve la chapelle¹³².

Les caractéristiques architecturales de l'édifice actuel tendent à faire penser qu'il a été bâti dans la première moitié du XIV^e siècle¹³³. Il s'agit d'une construction en pierre, à une seule nef soutenue par des contreforts et terminée par une abside à trois pans coupés. Le mobilier intérieur

Lionnet Van der Borgh, seigneur de Woluwe, y fondent un bénéfice: « *capella Beatae Mariae intra parochiam de Woluwe Sti Lamberti existenti quae capella vulgariter nuncupata est ter Alleyndegher Marien* ».

¹³¹ E. REUSENS, Pouillé de l'ancien diocèse de Cambrai, *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 2^e série, XII, 1900, p. 140, et E. REUSENS, Pouillé du diocèse de Cambrai. Les doyennés de Grammont, de Hal, de Bruxelles, d'Alost et d'Anvers en 1567, *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 2^e série, XII, 1900, p. 293 et 297.

¹³² A.G.R., *Archives Ecclésiastiques*, n° 4565. Cette situation perdurera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et même au-delà puisque les destinées de la chapelle resteront liées à celle du château Kieffelt.

¹³³ M. VILLEIRS, *loc. cit.*

remonte au XVII^e siècle et fut offert par la famille Kieffelt, seigneur de Stockel et donc propriétaire de la chapelle à cette époque¹³⁴. Georges 1^{er} Kieffelt et sa femme Anne Asseliers y trouvèrent également sépulture¹³⁵. Dans les années 1920, la famille de la Boëssière, descendante des seigneurs de Woluwe, céda la chapelle aux Pères assumptionnistes qui prirent également en charge les destinées de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de l'Assomption au Kapelleveld. Elle fut classée en 1959¹³⁶, et restaurée au début des années 1970¹³⁷.

27. Het Slot¹³⁸: centre seigneurial (XII^e?-XIII^e-XX^es.)

Le site

La première mention d'une résidence des seigneurs de Woluwe apparaît à la fin du XIII^e siècle dans les archives de l'abbaye de Park qui la situe

¹³⁴ S. PIERRON, *op. cit.*, t. III, p. 306-310.

¹³⁵ Leur pierre tombale datée de 1635 est encore adossée au mur du porche d'entrée.

¹³⁶ Arrêté Royal de classement comme monument, et comme site pour le jardin qui l'entoure, du 2 décembre 1959.

¹³⁷ M. VILLEIRS, *loc. cit.*

¹³⁸ Cadastre: division 4, section C, 2^e feuille, n° 94d.

apud Tiliam, c'est-à-dire, près du tilleul. On peut raisonnablement penser avec Marc Villeirs qu'il s'agit du lieu-dit 't *Lindeken* qui donna son nom à la brasserie mais également au moulin (*Lindekemale molen*) et à un important bloc de terres cultivables (*Lindekemale veld*) et qui constitue le centre domanial de la seigneurie de Woluwe¹³⁹. Aussi tout porte à croire que le *Slot* constitue le seul vestige de cette résidence. Dès cette même époque, cette branche de la famille de Woluwe commence à porter le surnom de *de Castro*¹⁴⁰ qui donnera plus tard aussi celui de *van der Borch*¹⁴¹. Une telle appellation peut également se rapporter à l'existence d'une résidence un tant soit peu fortifiée, le site du *Slot* convenant parfaitement à cette destination. Enfin, l'atlas des biens de l'abbaye de Park¹⁴², publié en 1665, qualifie le site du *Slot* de *het audt casteel*; ce qui renforce notre hypothèse.

L'étude des plans et cartes anciens conservés¹⁴³ pour cette partie de la vallée de la Woluwe nous indique que l'actuel bâtiment du *Slot* se situe à l'extrémité méridionale d'une parcelle de terrain quadrangulaire aux angles arrondis qui occupait la moitié sud d'une pièce d'eau. Celle-ci était de forme oblongue et se situait sur la rive droite de la Woluwe qui l'alimentait. La moitié nord est occupée par une autre parcelle de taille légèrement plus réduite qui présente une forme de quadrilatère dont les deux angles méridionaux prennent la forme d'avancées circulaires qui pourraient correspondre à l'emplacement de deux tours appartenant à une courtine. Ces deux parcelles sont reliées par une étroite bande de terre. Cette organisation de l'espace pourrait éventuellement rappeler la typologie des mottes castrales présentant une haute et une basse cour. En l'occurrence le site du *Slot* correspondrait à la basse cour tandis que la parcelle septentrionale serait peut-être le vestige d'une motte¹⁴⁴. Il ne s'agit

¹³⁹ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 48.

¹⁴⁰ R. VANWAEFELGHEM, *Status monasterii paricensis* (1280-1320), *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, LXXXVII, 4, pp. 290.

¹⁴¹ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 60.

¹⁴² Reproduction dans J. VERBESSELT, *op. cit.*, ill. entre pp. 312 et 313. Voir également un croquis dans A. COSYN, *op. cit.*, p. 464.

¹⁴³ J. de FERRARIS, *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens* [1771-1778], feuilles n° 76 (4) (Bruxelles), Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1965; LEUCKX, *Atlas de la commune de Woluwe-Saint-Lambert*, [1808]; G. de WAUTHIER, *Carte topographique de Bruxelles et de ses environs*, [1821]; Ph. VANDERMAELEN, *op. cit.*, [1836].

¹⁴⁴ Dès 1980, lors de travaux d'aménagement dans la partie septentrionale du site, au carrefour du boulevard de la



46. Le *Slot* vers 1935. A l'avant-plan, traces en négatif des murs d'une ancienne dépendance démolie vers 1850 (photo M. BROECKAERT, Musée communal).

cependant que d'une hypothèse que seule l'archéologie pourrait confirmer.

Si l'existence d'une résidence seigneuriale possédant une architecture un tant soit peu développée peut être tenue pour certaine pour la fin du XIII^e siècle, on peut penser que l'installation d'une *curtis* seigneuriale lui est peut-être antérieure. En effet la famille de Woluwe est citée depuis le début du XII^e siècle et le moulin dès 1129¹⁴⁵. L'apparition de cette famille et son implantation dans le fond de la vallée s'inscrit parfaitement dans le vaste mouvement de mise en exploitation de ce type de sols, encouragé par la politique ducale, auquel on voit les seigneurs locaux participer et que l'on observe à cette époque dans toute la région bruxelloise¹⁴⁶.

Les fouilles

Ce site a fait l'objet d'une campagne de fouilles en 1984 menée par le Service des Fouilles archéologiques de l'Université libre de Bruxelles à la demande de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et en concertation avec la Commission royale des Monuments et des Sites qui supervisait les travaux de rénovation du bâtiment. Deux secteurs ont fait l'objet de recherches dont Mme Françoise Jurion-de Waha, archéologue de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, assurait la direction. Il s'agit d'une part d'un sondage perpendiculaire à la façade sud du bâtiment et d'autre part de plusieurs tranchées implantées dans la cour intérieure du *Slot* tel qu'il se présentait avant les restaurations. Ces fouilles toujours en partie inédites¹⁴⁷ ont permis de mettre en évidence l'existence de trois phases de construc-

Woluwe et de l'avenue Vandervelde, quelques tessons de céramique des XVII^e et XVIII^e siècles ont été découverts lors du creusement d'un petit étang à l'emplacement de cette parcelle.

¹⁴⁵ Cf. *infra*, chap. IV, 29.

¹⁴⁶ M. de WAHA, *La vie rurale*, in A. SMOLAR-MEYNART et J. STENGERS, *La Région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Bruxelles, 1989, (Crédit Communal, Collection Histoire, série in 4°, n° 16), p. 90.

¹⁴⁷ Seuls quelques signalements de fouilles succincts ont été publiés à ce jour: Fr. JURION-de WAHA, *Woluwe-Saint-Lambert, Slot*, *Archéologie*, 1984, 1, p. 32 et ID., *Woluwe-Saint-Lambert, Le Slot*, *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie*, VI, 1984, pp. 115-116. Plus récemment, Fr. JURION, *Le Slot - Les découvertes archéologiques récentes* dans M. VILLEIRS, *op. cit.*, pp. 96-97, offre une première interprétation des découvertes ainsi qu'un plan schématique. Nous tenons particulièrement à remer-



47. Le *Slot* en 1984 avant les fouilles et les travaux de restauration (photo Fr. JURION, 1984).

tions antérieures au bâtiment actuellement conservé. Ces différentes étapes d'occupation du site s'échelonnent entre le XIV^e et le XVII^e siècle. Nous nous proposons d'en donner ici les grandes lignes ainsi que quelques pistes d'interprétation.

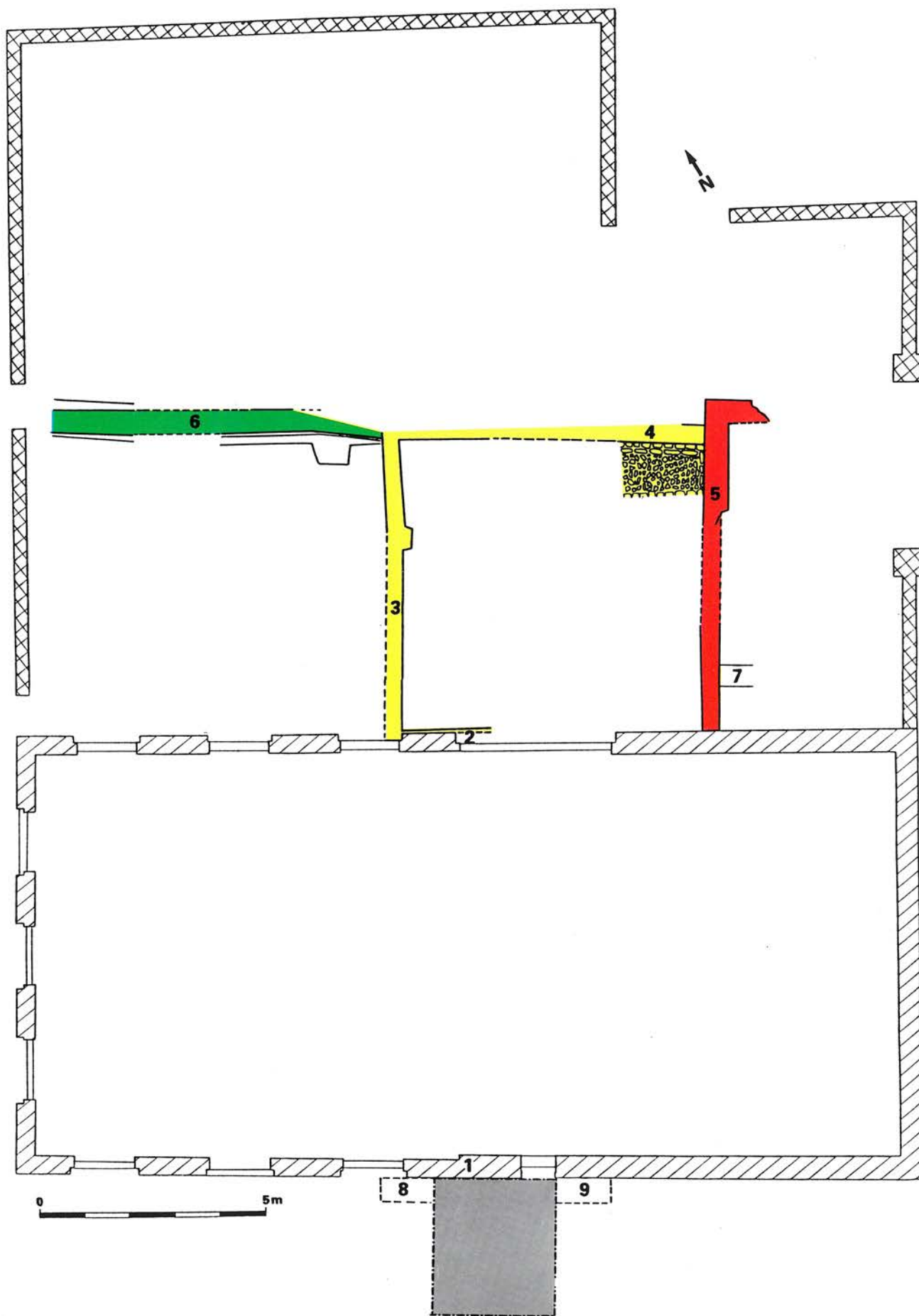
Première phase: fin du XIV^e siècle

Il s'agit tout d'abord d'un bâtiment dont les fondations du mur occidental (mur 5) sont conservées sur près de 7m de long ainsi que l'angle nord-ouest. Ces vestiges se situent actuellement sous l'annexe moderne construite en 1985. La construction de ce bâtiment remonte vraisemblablement à la seconde moitié du XIV^e siècle.

Deuxième phase: XV^e siècle

Dans une deuxième phase, un bâtiment carré de quelque 6,50 m de côté (murs 2, 3, 4 et 5) est accolé au mur ouest du premier bâtiment (mur 5).

Je tiens tout d'abord à remercier Mme Françoise JURION-de WAHA qui nous a permis de consulter ses notes, plans, coupes et relevés photographiques personnels toujours inédits afin de rédiger ce chapitre. Nos remerciements s'adressent également à M. Daniel FRANKIGNOUL, Echevin, responsable du Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, où quelques objets provenant de la fouille sont actuellement conservés. Il ne nous pas été possible de prendre en compte le matériel archéologique découvert au cours des fouilles et déposé au Service des Fouilles archéologiques de l'U.L.B.



48. Plan général schématique des structures découvertes en 1984 (dessin mis au net par C. ORTIGOSA [1992] d'après les relevés originaux).



49. Fouilles du *Slot*: vue du dallage à l'angle des murs 4 et 5 (photo Fr. JURION, 1984).



50. Fouilles du *Slot*: vue du coffret de fondation situé à l'angle des murs 2 et 3 (photo Fr. JURION, 1984).

Le mur sud (mur 2) de ce quadrilatère servit de fondation à la façade nord de l'actuel *Slot*. Les fondations¹⁴⁸ de ce bâtiment se situaient donc presque au centre de la petite cour qui jouxtait encore le *Slot* sur son flanc nord avant sa restauration. Un niveau d'occupation a pu être parfaitement identifié à environ 2 m sous le sol actuel. Il présentait dans l'angle nord-est (murs 4 et 5) unâtre de cheminée constitué d'un petit dallage de pierres d'environ 1,50 m sur 1 m. Ce deuxième état de construction comportant un bâtiment carré central, accolé à un bâtiment plus ancien mais vraisemblablement toujours occupé et s'étendant sur tout ou une partie de l'emplacement du bâtiment actuel peut être daté de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle au plus tard. Cette phase de construction dont seules les fondations et une partie de l'élévation sont conservées en pierres et dont l'épaisseur ne dépasse guère 30 cm, devait vraisemblablement présenter une superstructure de bois et de torchis dont on a retrouvé les déchets rubéfiés.

Ces deux premières phases de constructions successives, dans le courant du XIV^e siècle, se situent à une époque où la famille *de Woluwe* connût une ascension sociale fulgurante¹⁴⁹. Mais elles sont également contemporaines de la disparition du dernier successeur direct des premiers *de Woluwe*, Lionnet de Woluwe de Castro, qui meurt dans la seconde moitié du XIV^e siècle sans héritier mâle. La seigneurie est alors partagée entre ses filles¹⁵⁰. L'une d'entre elles, dont on ignore le prénom, épouse le seigneur de

¹⁴⁸ Elles sont constituées d'une assise de pierres plates sur laquelle s'élève un mur formé uniquement de moellons de grès bruxellien, à joints croisés, sans liant apparent.

¹⁴⁹ Cf. chap. III. Les fils de Jean IV de Woluwe, dit de Castro, Henri et Lionnet, exercèrent des charges d'officiers du duché de Brabant, notamment de receveur général et de receveur de Bruxelles. Leurs descendants se retrouvent parmi les listes des échevins de Bruxelles inscrits aux lignages de Rodenbeek et Sleeus, d'autres embrassent des carrières ecclésiastiques prestigieuses, trésorier du chapitre de Sainte-Gudule, recteur des paroisses de Saint-Géry ou de Saint-Nicolas, abbé d'Affligem, et même celle d'artiste-peintre de renom. Cf. M. VILLEIRS, *op. cit.*, pp. 63-65.

¹⁵⁰ Il s'agit d'une part de la seigneurie de Woluwe dont les biens sont concentrés dans la vallée et dont le centre domanial doit se situer au *Slot* et d'autre part, de la seigneurie de Stockel dont les biens sont concentrés sur le plateau oriental vers la forêt de Soignes et dont le centre domanial est peut-être déjà à cette époque l'*hof Allome*.

Sterrebeek, Jean III Vandermeeren dont les successeurs se maintiendront à la tête de la seigneurie de Woluwe et donc au *Slot*, jusqu'à la fin du XV^e siècle¹⁵¹.

Troisième phase: XVI^e siècle

La troisième phase semble avoir consisté en d'importantes transformations manifestement réalisées en plusieurs étapes qui n'affectèrent cependant pas le plan des bâtiments de la phase précédente, mais qui se caractérisèrent par la généralisation de l'emploi des matériaux lourds et par l'édification du bâtiment actuel¹⁵² que l'on s'accorde à considérer comme caractéristique de l'architecture brabançonne du XVI^e siècle¹⁵³. La reconstruction¹⁵⁴ du bâtiment carré sur les fondations de la phase précédente constitue certainement une première étape à laquelle appartiennent les coffrets de fondation disposés dans les deux angles occidentaux de l'édifice qui ont livré un matériel caractéristique de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle¹⁵⁵. Dès cette époque, et sans doute déjà auparavant, le site était entouré de fossés qui firent l'objet d'un sondage le long de la façade sud du bâtiment actuel. A cet emplace-

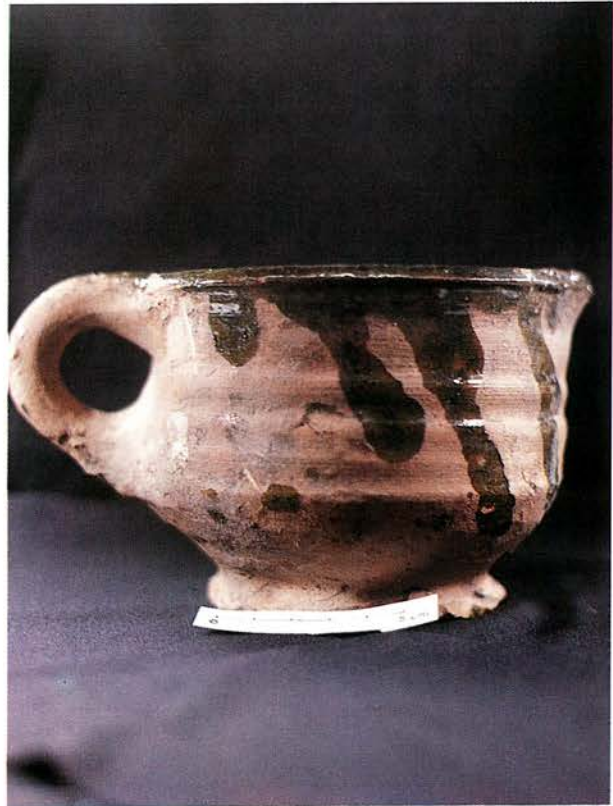
¹⁵¹ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 68.

¹⁵² L'absence de fouilles ou sondages réalisés à l'intérieur du *Slot* proprement dit ne permet pas de connaître exactement les différentes étapes de construction du XVI^e siècle.

¹⁵³ M. de WAHA, Documents sur le pèlerinage d'Aerschot. A propos d'un insigne de pèlerinage découvert au Slot (Woluwe-Saint-Lambert), *Actes du XLVII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Nivelles, 1984, III, p. 448.

¹⁵⁴ Légèrement plus larges que les murs de la phase précédente qui leur servent de fondation, les murs de cette reconstruction du bâtiment carré présentent une technique différente, à savoir l'emploi de nombreuses briques et carreaux de céramique en plus des moellons et d'un mortier de chaux qui recouvre parfois même le parement.

¹⁵⁵ Dans l'angle sud-ouest (murs 2 et 3), un pot à anse et bec verseur en céramique glaçurée verte et une cruche en grès de Raeren; le remblai du coffret constitué de deux dalles formant un angle droit contenait de nombreux fragments de brique et de mortier. Dans l'angle nord-ouest (murs 3 et 4), un gobelet en verre soufflé au moule, de type Maigelein, qui contenait des os de poulet, des noyaux de pêche, de la coquille d'oeuf, des arêtes de poisson, une coquille de noix; le remblai du coffret constitué de même que le précédent contenait des fragments de vitraux, des déchets végétaux et de minuscules tessons de céramique hautement décorée.



51. Pot à lait en céramique, à bec verseur et anse de section circulaire, couvert à l'intérieur d'une glaçure plombifère verte, découvert dans le coffret de fondation situé à angle des murs 2 et 3 (fin XV^e-début XVI^e siècle, *Slot*) (photo Fr. JURION, 1984).



52. Cruche en grès gris de Raeren à glaçure salifère provenant du coffret de fondation situé à angle des murs 2 et 3 (1500/1550, *Slot*) (photo Fr. JURION, 1984).

ment, le fossé constitue de véritables douves qui s'enfoncent à près de quatre mètres de profondeur, face au mur (mur 1). Ce dernier est soutenu par une série de contreforts dont deux, très récents¹⁵⁶, étaient encore visibles avant la restauration et deux autres, arasés, ont été retrouvés lors des fouilles à cet endroit¹⁵⁷. Les couches correspondant au fond vaseux des douves¹⁵⁸ ont livré un matériel céramique et métallique du XVI^e siècle¹⁵⁹ très intéressant associé à de nombreux restes osseux¹⁶⁰, qui constituent les déchets d'une occupation manifestement domestique.

¹⁵⁶ Ces contreforts en briques ne furent élevés qu'au début du XX^e siècle. Cf. Cl. TEMMERMAN, *Le Slot dit aussi château de Hinnisdael à Woluwe-Saint-Lambert, Maisons d'Hier et d'Aujourd'hui*, 85, 1990, p. 35.

¹⁵⁷ Ces massifs maçonnés sont soit manifestement contemporains du mur qu'ils soutiennent (l'un d'eux (8) présentait les mêmes fondations, la même facture et y était véritablement accroché) soit clairement postérieurs (l'autre (9) reposait sur des pieux de bois enfoncés dans le sable et était simplement accolé au mur laissant parfois béant un joint de plusieurs centimètres de large).

¹⁵⁸ Ces couches ont également livré de nombreux restes malacologiques où les espèces aquatiques prédominent et ont surtout vécu en faciès stagnant (77% environ), en eau dure et limpide contenant une végétation abondante croissant sur fond vaseux. Cependant certaines espèces indiquent qu'il ne faut pas exclure des dessèchements temporaires au moins partiels. Quant aux espèces terrestres elles suggèrent une présence humaine. Tous ces paramètres conviennent parfaitement pour des douves. L'étude de ces restes a été assurée par M. R. PEUCHOT, chef de l'Unité de Recherches archéozoologiques et de Paléo-environnement de l'Université libre de Bruxelles. Quelques restes osseux de carpes, oies et canard ont également été retrouvés et étudiés par M.A. DE SPIEGELEIRE du laboratoire d'Anthropologie animale de l'U.L.B.

¹⁵⁹ Ce matériel céramique extrêmement abondant est encore inédit et toujours conservé au Service des Fouilles Archéologiques de l'Université libre de Bruxelles. Seule une petite partie est conservée au Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert (cf. annexe). Une pièce remarquable pour l'histoire de la religiosité populaire a néanmoins déjà fait l'objet d'une étude approfondie: M. de WAHA, Documents sur le pèlerinage d'Aerschot. A propos d'un insigne de pèlerinage découvert au Slot (Woluwe-Saint-Lambert), *Actes du XLVII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Nivelles, 1984, III, pp. 447-457.

¹⁶⁰ Ces restes osseux de gros et petit bétail dont certains portaient des traces de boucherie identifiables ainsi que des

On pourrait rapprocher ces importantes transformations de l'entrée de la seigneurie foncière de Woluwe, qui était encore, en 1483, aux mains du dernier descendant de Lionnet de Woluwe de Castro, Conrad Vandermeeren, dans le domaine de la famille de Bornival, vers 1500¹⁶¹. Celle-ci, par son alliance avec les Van der Aa détenteurs depuis 1536 des droits de basse et moyenne justice sur les villages environnants, allait connaître une ascension sociale considérable jusqu'à acquérir les droits de haute justice vers 1561-1563¹⁶². Cette situation est peut-être à l'origine de la tradition selon laquelle le *Slot* aurait été une prison à l'époque espagnole. Il s'agirait donc seulement du lieu de réunion de la cour de justice du seigneur de Woluwe.

Quatrième phase: fin XVI^e et XVII^e siècle

L'étude du remplissage des douves permet de définir une quatrième phase d'évolution des constructions. En effet, à un moment donné, les douves sont asséchées et comblées de terre rapportée, mêlée de nombreux éléments de construction ouvragés en pierre (meneaux de fenêtres, encadrements de baies, etc.). On pourrait y voir l'abandon définitif du caractère défensif, même symbolique, de l'ensemble ainsi que les témoins d'importantes transformations affectant des bâtiments construits. Il s'agit peut-être de la démolition de tout ou d'une partie des constructions situées au nord du bâtiment actuel (bâtiment carré, premier bâtiment situé à l'est...) ou de remaniements touchant la partie orientale du bâtiment actuel. Cette couche qui témoigne de ces modifications, est suivie d'un niveau contenant de très nombreux fragments de céramique glaçurée et de faïence du XVII^e siècle.

Cette quatrième phase qui présente l'éradication du caractère défensif du site pourrait, avec beaucoup de prudence¹⁶³, être rapprochée d'une période particulièrement néfaste de l'histoire des

traces de cuisson confirment la destination culinaire de l'ensemble. L'étude de ces ossements a été menée par M.A. DE SPIEGELEIRE au laboratoire d'Anthropologie de l'U.L.B.

¹⁶¹ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 68.

¹⁶² M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 91.

¹⁶³ Un tel rapprochement ne sera éventuellement acceptable comme hypothèse de travail que si l'étude du matériel archéologique découvert dans les couches décrites ci-dessus permet une datation fine de la couche d'assèchement des douves et des traces de démolition.



53. Vue du *Slot* restauré et du nouveau bâtiment annexe (photo Y. CABUY, 1992).

Armstorff, seigneurs de Woluwe, qui après avoir pris parti pour les réformés français pendant les guerres de religion, furent déçus d'un certain nombre de leur droits lors du triomphe des Espagnols. Malgré une réhabilitation à partir du deuxième quart du XVII^e siècle, la famille d'Armstorff voit sa situation économique et politique se dégrader à tel point que la seigneurie sera vendue en 1694 aux seigneurs de Stockel à savoir Agathe-Clémence Kieffelt et son époux Henri-Antoine de Berchem¹⁶⁴. Dès ce moment le *Slot* n'est certainement plus le siège de la seigneurie réunifiée de Woluwe et Stockel, car c'est alors le *château Kieffelt*.

De la réaffectation à la restauration: XVIII^e-XX^e siècles

Le *Slot* portera le nom de ses nouveaux propriétaires, la famille de Hinnisdael, qui a succédé aux Kieffelt¹⁶⁵. Dans le courant du XVIII^e siècle, seul le bâtiment actuel sera conservé¹⁶⁶. La partie

orientale subira d'importantes modifications et perdra sa fonction domestique. On ne connaît pas la destination du bâtiment à cette époque, cependant les fouilles ont livré, dans les couches les plus récentes, un matériel caractéristique de cette période¹⁶⁷. Par ailleurs, deux autres petits bâtiments situés au nord-est du *Slot* proprement dit, le long de la Woluwe et semblant encadrer l'accès à l'ensemble du site fossoyé, sont représentés sur les cartes anciennes depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle¹⁶⁸.

Au début du XIX^e siècle, l'édifice est réputé ruiné¹⁶⁹. A la mort de François-Bernard-Henri, comte de Hinnisdael et de Crainhem en 1825, le *Slot* entre dans le patrimoine de la famille de la Boëssière-Thiennes. En 1849, les documents cadastraux nous apprennent que le bâtiment subit

chiens, [1771-1778]. Par contre l'atlas de l'abbaye de Park [1661], présente semble-t-il encore plusieurs corps de bâtiments sur le site, mais ce document est très difficile à interpréter de ce point de vue.

¹⁶⁷ Essentiellement de la céramique et de la faïence blanche.

¹⁶⁸ Cte J. de FERRARIS, *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens*, [1771-1778].

¹⁶⁹ G. de WAUTHIER, *Carte topographique de Bruxelles et de ses environs*, [1821].

¹⁶⁴ Cf. chap. III.

¹⁶⁵ François de Hinnisdael épousa en 1694, Marie-Anne-Florence-Thérèse de Berchem, fille unique de Henri-Antoine de Berchem et de Agathe-Clémence Kieffelt.

¹⁶⁶ Telle semble être la situation représentée sur Cte J. de FERRARIS, *Carte de cabinet des Pays-Bas autri-*

quelques modifications afin de le transformer en ferme qui sera louée avec les terres de culture aux alentours¹⁷⁰. Vers cette même époque, les deux petits bâtiments situés au nord-est semblent avoir disparu¹⁷¹. Un des derniers fermiers du marquis de la Boëssière, Jean-Baptiste Nagels-Herremans, obtint à la fin du XIX^e siècle, la permission de construire les petits bâtiments annexes dont une écurie-étable et une citerne à purin, qui s'organisèrent autour d'une petite cour clôturée qui subsista jusqu'à la restauration de 1987¹⁷². Le niveau général des abords du bâtiment a également été rehaussé à cette occasion comme le confirme la stratigraphie relevée lors des fouilles¹⁷³.

Enfin le bâtiment quitta définitivement les biens des descendants des seigneurs de Woluwe lors de son aliénation, en 1923, au profit des familles Cartvels et Walckiers, puis Everaerts. Définitivement abandonné par ses propriétaires en 1959, il fut finalement acquis par la commune de Woluwe-Saint-Lambert en 1975 et classé la même année¹⁷⁴. Enfin en 1985 une société privée du secteur Horeca s'engageait à prendre en charge l'aménagement intérieur du bâtiment, tandis que la restauration du gros oeuvre serait assurée pas des subsides de l'Etat, de la Province de Brabant et de la Fondation Roi Baudouin¹⁷⁵.

28. Hof ten Groenberg¹⁷⁶: ferme (?-XVII^e-XIX^es.)

Cette ferme est présente sur tous les plans¹⁷⁷ depuis le XVIII^e siècle jusqu'à sa démolition en 1850. Elle ne figure donc plus sur le plan

¹⁷⁰ Cl. TEMMERMAN, *op. cit.*, p. 32.

¹⁷¹ Ph. VANDERMAELEN, *op. cit.*, [1837] et Ph. Chr. POPP, *op. cit.*, [1856-1858].

¹⁷² Cl. TEMMERMAN, *op. cit.*, p. 35.

¹⁷³ Au-dessus des derniers niveaux de remplissage (fin XVII^e-XVIII^e s.) des douves asséchées, on observe entre 1m et 1m50 de remblais contemporains dont la couche la plus ancienne est datée par une monnaie de deux centimes émise en 1876, due au médailleur Joseph-Pierre Braemt.

¹⁷⁴ Arrêté Royal de classement comme monument du 26 mai 1975.

¹⁷⁵ Cl. TEMMERMAN, *op. cit.*, pp. 35-38.

¹⁷⁶ Cadastre: division 1, section B, 4^e feuille, n^{os} 1191¹², 119s⁸, 119n⁸, 119c⁸, 119x⁹.

¹⁷⁷ *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens* du Comte de FERRARIS, Ph. VANDERMAELEN, *op. cit.* section B, dite de la chapelle, n^o 116.

parcellaire de Popp qui date de 1856-1858. Elle occupait l'intérieur de l'angle formé par la rue Notre-Dame et la rue de la Chapelle. Marc Villeirs a récemment suggéré, étant donné sa situation, face au *Slot*, entre la chapelle et le moulin, d'y voir la ferme seigneuriale des premiers seigneurs de Woluwe et de placer sa fondation au moins au XIII^e siècle¹⁷⁸. Néanmoins cette ferme des premiers «de Woluwe» pourrait également se situer à l'emplacement de l'*hof Allome* ou jouxtant directement le château du *Slot*, sous la forme d'une basse-cour.

29. Lindekemale¹⁷⁹: moulin (XII^e-XX^es.)

Ce moulin est attesté dans les textes depuis la première moitié du XII^e siècle. En effet, en 1129, Etienne de Wezembeek, fait don à l'abbaye de Park à Hervelee, d'une moitié d'un moulin situé à Woluwe¹⁸⁰. Un peu plus tard, en 1147, le quart des revenus du moulin de Stockel fut cédé à la même abbaye, par Jean de Duffel, ainsi qu'un alleu qu'il possédait à Stockel et à Woluwe de même qu'une parcelle du bois de *Varenberg*¹⁸¹. Or il n'y a aucun moulin au hameau de Stockel proprement dit. Par contre nous avons montré que jusqu'au XIV^e siècle la seigneurie de Woluwe et celle de Stockel n'en forment qu'une seule qui s'étend depuis la vallée de la Woluwe, jusqu'au plateau de la forêt de Soignes¹⁸². En outre il existe un moulin à Woluwe dont cette abbaye possède déjà la moitié depuis 1129. Aussi tout porte à croire que le moulin de Stockel cité en 1147 n'est autre que celui de Woluwe, à savoir le moulin de *Lindekemale*. Ce moulin occupe une position remarquable à deux points de vue. D'abord il se situe directement en aval du confluent entre la

¹⁷⁸ M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 48.

¹⁷⁹ Cadastre: division 1, section B, 4^e feuille, n^o 131e².

¹⁸⁰ A.G.R., *Chambre des Comptes*, reg. 8, f^o 418v^o [Cartulaire XII]: *Stephanus de Wesenbeca (...) duo mansi qui iacent apud W[o]llewe (...) et in eadem villa iacent (...) cum dimidium molendinum (...)*. Nous remercions vivement M. Marc Villeirs qui nous a aimablement communiqué cette mention inédite.

¹⁸¹ DE MARNEFFEE., *Cartae Parcenses, Bijdragen tot de Geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, II, janvier 1903, 36, p. 502-503: *Johannes quoque de Dofles, vir nobilis, allodium suum quod in Stocla et in Wolua habuit et partem suam de silva Varenberga et quartam partem molendini in Stocla, prefate ecclesie contulit.*

¹⁸² Cf. *supra*, chap. III.



11. Woluwe-St-Lambert
Ancien Moulin, XV^e siècle

54. Le moulin de *Lindekemale* vers 1935 (carte postale, collection Fr. VAN KALKEN).

Woluwe et le Struykbeken, profitant ainsi, dans une vallée dont la pente n'est pas très forte, des eaux de cet affluent, qui prend sa source sur le plateau de Stockel, pour augmenter la puissance de sa chute d'eau. Ensuite, il se trouve dans les environs immédiats des éléments constitutifs de la seigneurie, le château (*het Slot*), la chapelle, la ferme et la brasserie. Toutes ces indications nous amènent à en faire le moulin banal de la seigneurie de Woluwe-Stockel¹⁸³ qui échet dans le courant du XII^e siècle à l'abbaye de Park¹⁸⁴.

C'est toujours aux mains des Prémontrés de Park qu'il apparaît représenté pour la première fois dans l'atlas des biens de cette abbaye publié en 1665¹⁸⁵. La légende de cette carte le situe au lieu-dit *'t Lindeken* et le qualifie de *graen molen*¹⁸⁶

c'est-à-dire de moulin à grain, la mouture des céréales étant l'activité principale, voire unique, du moulin banal¹⁸⁷, laquelle se maintint d'ailleurs au *Lindekemale* jusqu'au XX^e siècle¹⁸⁸. Seul des moulins de Woluwe-Saint-Lambert à avoir survécu à l'urbanisation de la vallée, il fut acquis par l'administration communale en 1955, restauré puis transformé en auberge-restaurant¹⁸⁹. En l'absence de toute étude architecturale approfondie, il est bien difficile d'indiquer dans le bâtiment actuel, les parties qui pourraient appartenir aux XVI^e et XVII^e siècles.

¹⁸³ M. VILLEIRS, *op. cit.*, pp. 48 et 88.

¹⁸⁴ En 1147 c'est un quart seulement du moulin qui est cédé mais les trois quarts restants étaient soit déjà acquis, soit le furent par la suite. Il faut certainement rapprocher cette donation de l'existence de biens des Woluwe situés à la limite orientale du duché, dans la région de Landen et Gotsenhoeven et qui firent également l'objet de cessions en faveur de l'abbaye de Park. Cf. E. DE MARNEFFE, *op. cit.*, n^{os} 34-35, pp. 501-502.

¹⁸⁵ Reproduction dans J. VERBESSELT, *loc. cit.* Voir également un croquis dans A. COSYN, *loc. cit.*

¹⁸⁶ Le toponyme actuel est sans équivoque, «Lindeke-» pour le lieu-dit *'t Lindeken* (tilleul) et «-male» pour *molen* (moulin), forment *Lindekemale* (moulin du tilleul). Il est donc inutile, du point de vue de l'étymologie, d'y ajouter en français «moulin de -» et en néerlandais, «- molen».

¹⁸⁷ Malgré ce que l'on peut lire en général au sujet de ce moulin, il fut durant tout le Moyen Age et les Temps Modernes, un moulin à grain. Contrairement à ce que nous dit A. WAUTERS, *op. cit.*, pp. 252-253, le texte d'octroi de la chambre des comptes du 10 juillet 1562 (A.G.R., *Chambre des Comptes*) mentionnant deux moulins à papier de Woluwe-Saint-Lambert appartenant à un certain Jean Danoot, ne concerne pas le Lindekemale. Ce dernier, en effet, est un moulin à grain et appartient à ce moment, à l'abbaye de Park, depuis quelque quatre siècles. Quant aux deux moulins à papier, il s'agit du *Kwak* et du *Vellemolen* (cf. *supra*).

¹⁸⁸ Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, le bâtiment connut de profondes modifications et agrandissements pour permettre, notamment, l'installation d'une usine de chicorée.

¹⁸⁹ M. VAN HAMME, *op. cit.*, p. 22.

30. Speelgoet - Château Malou¹⁹⁰: (?-XVII^e-XVIII^es.)

Au XVII^e siècle, Albert de Preudhomme possédait un domaine formé d'une petite demeure de plaisance, d'un vaste parc et d'une longue chaîne d'étangs bordée de bois occupant le vallon du Struykbeek jusqu'aux environs de Stockel. Il s'agit peut-être d'un démembrement de la seigneurie de Woluwe-Stockel, car on sait par ailleurs que les Preudhomme furent liés aux Armstorff¹⁹¹. Au milieu du XVII^e siècle, suite aux difficultés financières des Preudhomme, le domaine fut saisi au profit du Mont-de-Piété de Bruxelles, lequel le revendit, en 1654, aux Jésuites de cette même ville¹⁹².

Sur une des cartes figuratives des biens des Jésuites à Woluwe-Saint-Lambert, levée par le géomètre Everaert en 1774, le manoir des Preudhomme est dénommé *het Speelgoet*. Il se présente sous la forme d'un bâtiment quadrangulaire à un étage, entouré d'un petit jardin d'agrément, situé sur

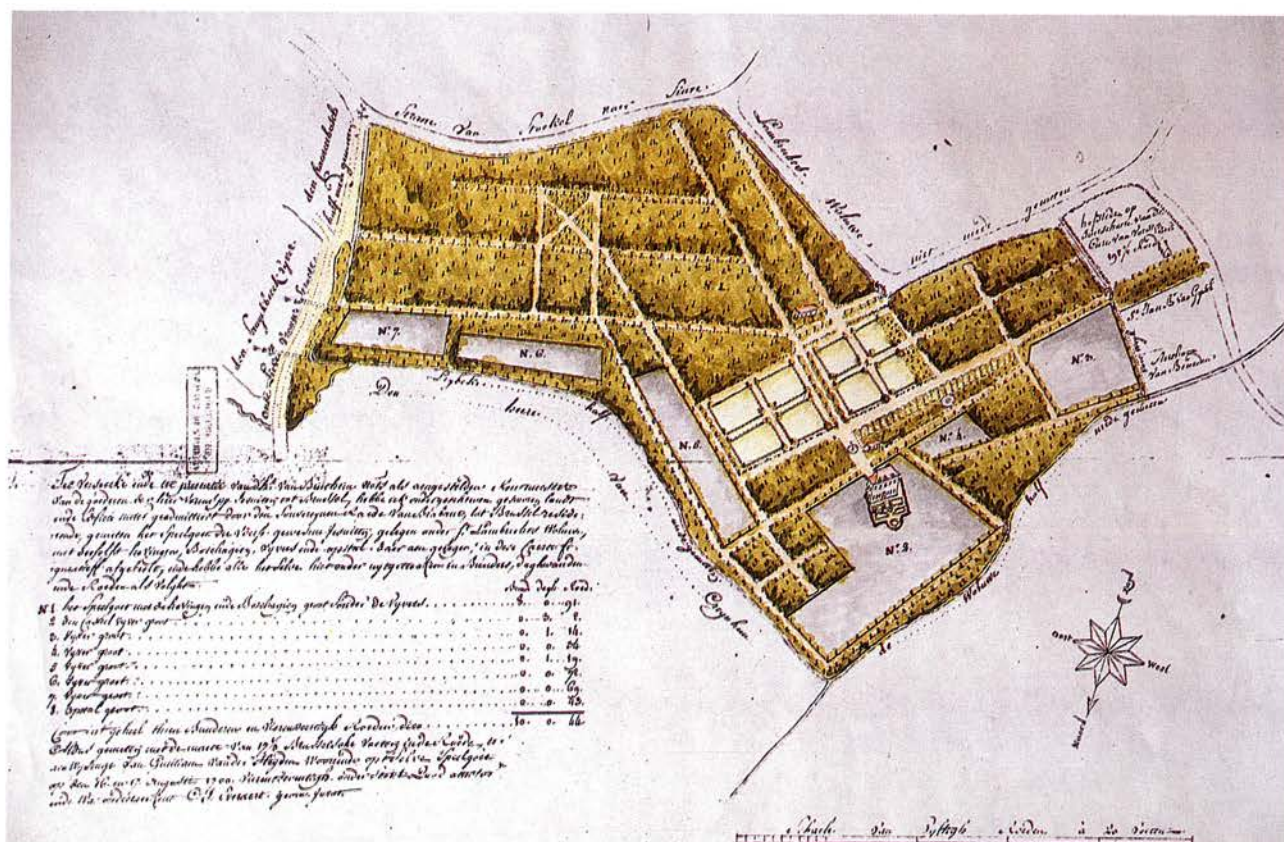
¹⁹⁰ Cadastre: division 1, section B, 2^e feuille, n° 12g⁴.

¹⁹¹ Cf. *supra*, chap. III.

¹⁹² A. WAUTERS, *op. cit.*, p. 253.



55. Vue de la Woluwe à hauteur du parc Malou en 1939 (photo E. CASIER, Musée communal).



56. Le domaine *Speelgoet* en 1774, au centre de l'étang de l'actuel *château Malou*. Détail d'une carte figurative des biens des Jésuites de Bruxelles à Woluwe-Saint-Lambert dressée par C.J. Everaert (mise en couleur O. MINGERS [1992]), © Archives générales du Royaume / Musée communal).



57. Vue de l'actuel *château Malou*, à l'avant-plan, l'étang avec le saule situé approximativement à l'emplacement du *Speelgoed* (photo Y. CABUY, 1992).

une petite île, au milieu du plus grand étang de la propriété, dit étang du château¹⁹³.

Ce bâtiment fut détruit dans le dernier quart du XVIII^e siècle, par le nouveau propriétaire, le baron Lambert de Lamberts, qui avait acquis le domaine en 1774, lors de la vente des biens des Jésuites au profit du domaine impérial, suite à la suppression de leur ordre¹⁹⁴. Il entreprit rapidement¹⁹⁵ la construction du *château Malou*¹⁹⁶ proprement dit, plus haut, à flanc du coteau et s'empessa de détruire le *Speelgoed* dont une partie des matériaux furent certainement réutilisés dans la nouvelle construction. Seul l'arbre du petit jardin semble avoir subsisté et se trouve toujours aujourd'hui sur un minuscule îlot au centre de la pièce d'eau actuelle qui laisse de temps à autre apparaître quelques éléments de substructions lors des périodes d'étiage¹⁹⁷.

¹⁹³ A.G.R., *Cartes et plans manuscrits* dont reproduction dans M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 82.

¹⁹⁴ M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p.96.

¹⁹⁵ En 1776, date donnée par une pierre de fondation gravée, située à l'angle nord-est du bâtiment. Illustration dans M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 181.

¹⁹⁶ Du nom de l'homme d'état belge qui devait s'en porter acquéreur au XIX^e siècle.

31. La Chancellerie¹⁹⁸: manoir (?-XVI^e-XIX^es.)

Cette demeure était située à l'angle de la rue des Déportés et de la rue Fabry. Elle fut construite au XVI^e siècle par Jérôme Van der Noot¹⁹⁹. Adolphe Van der Noot, chancelier de Brabant et premier échevin de Bruxelles, céda vraisemblablement son titre à cette habitation de plaisance dont il se défit en 1603 pour la vendre à Augustin Billewijck²⁰⁰. Au milieu du XVII^e siècle, ce bien se trouve aux mains des Armstorff²⁰¹ qui seront amenés à l'aliéner afin d'apurer leurs dettes et ainsi il échut aux Goupy de Quaebeek²⁰². En 1879, le ministre Jules Malou l'acheta pour y fonder une école catholique.

¹⁹⁷ M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p. 99.

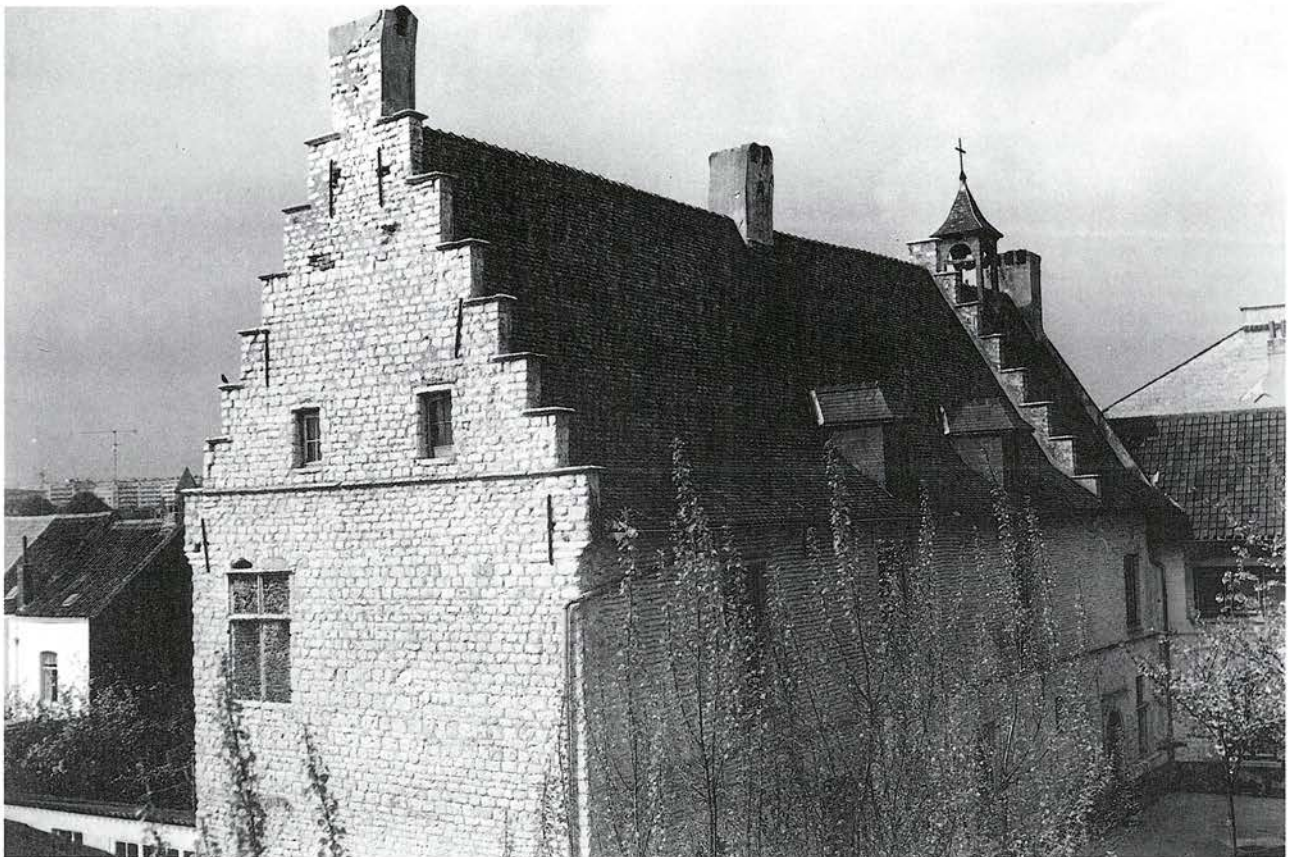
¹⁹⁸ Cadastre: division 1, section B, 2^e feuille, n^{os} 150s, 150t.

¹⁹⁹ M.-Th. VAN EECKHOUT, *op. cit.*, p. 127, précise qu'elle fut achevée en 1553. On ne sait s'il y avait à cet endroit une construction plus ancienne.

²⁰⁰ A. WAUTERS, *op. cit.*, p. 255.

²⁰¹ La fille d'Augustin Billewijck, Catherine, avait épousé Balthasar d'Armstorff.

²⁰² M. VILLEIRS, *op. cit.*, p. 84.



58. Vue sur le pignon sud de la *Chancellerie*, partie de l'actuel Institut de la Providence (photo, Musée communal).

Recommandations

Les fouilles réalisées sur le territoire de Woluwe-Saint-Lambert, au *Slot* et à la ferme Verheyleweghen, ne permettent pas d'obtenir une estimation correcte des profondeurs des gisements archéologiques potentiels sur tout le territoire de la commune. Cette constatation est valable pour toutes les communes de la région bruxelloise. Dans le cas de Woluwe-Saint-Lambert, l'urbanisation étant récente (début XX^e siècle), les profondeurs des dépôts archéologiques et du sol naturel ne devraient pas être très importantes, sauf peut-être dans le fond de la vallées aux abords du cours de la Woluwe et de ses aménagements éventuels.

La lecture des deux cartes complétées de la synthèse historique permet de tirer cependant quelques conclusions pour la gestion du patrimoine archéologique de la commune.

1. Espaces irrémédiablement perdus

Une partie non négligeable du territoire de la commune s'avère irrémédiablement perdue. Il s'agit, d'une part, des zones colorées en noir, à savoir les espaces souvent à front de voirie, qui sont occupés par des bâtiments construits sur un ou plusieurs niveaux en sous-sol tels des bâtiments avec caves ou parkings souterrains, des grands ensembles à appartements multiples, l'hôpital Saint-Luc et la cité universitaire, le parc scientifique et commercial bordant l'autoroute de Bruxelles à Liège, le Woluwe Shopping Center. D'autre part, les zones colorées en vert signalent des espaces libres mais qui ont été complètement perturbés par des terrassements importants tels les paysages artificiels autour de grands immeubles, les aménagements autoroutiers, les carrières, tels l'autoroute Bruxelles-Liège, le site de Louvain-en-Woluwe entre l'avenue Hippocrate, la limite communale avec Kraainem, le tracé du métro (boulevard Brand Whitlock, avenues de Broqueville, P. Hymans et E. Vandervelde), le clos Chapelle-aux-Champs et l'avenue E. Mounier, la zone comprise entre le chemin des Deux Maisons, l'autoroute de Bruxelles à Liège, l'avenue Marcel Thiry et la rue Théodore Decuyper, l'espace jouxtant le Woluwe Shopping Center entre la rue Saint-Lambert, la rue des Floralties, la rue Vervloesem et l'avenue P.

Hymans, enfin, au milieu de l'ancien bois de Linthout, la zone comprise entre les avenues des Ombrages, du Prince-Héritier, du Couronnement et C. Montald. A cette dernière énumération il faut ajouter quelques zones ponctuelles correspondant à d'anciennes petites carrières. Ces espaces aujourd'hui perdus pour l'archéologie n'ont pas trop affecté les zones où se répartissent les sites archéologiques qui pourraient, dès lors, faire l'objet d'une protection efficace.

2. Espaces protégés

Plusieurs bâtiments ont fait l'objet de procédures de classement. Il s'agit des parties anciennes de l'église Saint-Lambert (27/04/1942), de la chapelle Marie-la-Misérable (02/12/1959), du *Slot* (26/05/1975) et des façades et toitures de l'*hofter Musschen* (08/08/1988). Plusieurs sites sont également classés, à savoir l'ensemble composé de l'église Saint-Lambert et de la rue Voot (24/01/1984), le jardin de la chapelle Marie-la-Misérable (02/12/1959), l'ensemble formé par le moulin *Lindekemale* et les terrains environnants. La plupart des monuments et sites repris ci-dessus constituent des sites archéologiques qui n'ont pas encore été étudiés et pour lesquels une étroite surveillance s'impose.

Il faut ici signaler la présence de quelques terrains recouverts de remblais plus ou moins importants, rendant l'accès aux couches archéologiques plus difficile mais leur assurant par la même occasion une certaine protection. Il s'agit du talus de l'ancien chemin de fer de Bruxelles à Tervuren et de l'ensemble de la zone des terrains de sport du stade communal, à la limite orientale de la commune et des parties basses du versant occidental de la vallée, entre la limite avec Woluwe-Saint-Pierre, la rue Vandenhoven, la rue Saint-Lambert, l'avenue P. Hymans et la Woluwe elle-même.

3. Espaces menacés

Sont visés ici tous les espaces qui ne sont ni perdus, ni protégés, autrement dit la plus grande partie du territoire de la commune. Il s'agit des zones colorées en jaune et en rouge, soit respectivement, les espaces non bâtis (cours, jardins privés, parcs et zones agricoles) et les espaces bâtis sans incidence importante sur le sous-sol

(habitations sans cave, parkings à ciel ouvert, réseau routier).

La surveillance s'impose pour toute cette catégorie d'espaces, et particulièrement sur les sites connus, à savoir:

1. le village médiéval qui s'étend grosso modo sur l'espace actuellement compris entre la Woluwe, l'avenue du Dernier Repos et la rue des Bannières, jusqu'à hauteur de l'embranchement de la rue F. Mélard dans la rue Tomberg. Cet espace contient 20% des sites envisagés plus haut et offre une haute potentialité d'y rencontrer des vestiges de l'habitat médiéval.

2. le fond de la vallée de la Woluwe et les premiers mètres du versant oriental où se situent 40% des sites archéologiques connus. Notons particulièrement les sites qui sont vraisemblablement entièrement conservés et accessibles: le domaine post-médiéval de l'*hof ter Musschen*, les abords du Slot entre les avenues Vandervelde et J.-F. Debecker, auxquels il convient d'ajouter la chapelle Marie-la-Misérable et le site du château Kieffelt pour obtenir l'étendue du siège de la

seigneurie médiévale de Woluwe-Stockel et enfin, la zone du confluent avec le Struykbeek qui comprend le moulin médiéval *Lindekemale*, le site néolithique du même nom dans le bois situé à l'est et les étangs du château Malou qui recouvrent les vestiges de l'ancien *Speelgoet* post-médiéval.

3. le site de la ferme *hof ten Berg* avec ses bâtiments et abords immédiats qui sont en grande partie accessibles pour une opération archéologique qui permettrait d'approcher la réalité matérielle, très mal connue jusqu'ici, faute de fouilles, d'une ferme bénédictine médiévale et post-médiévale.

4. le hameau de Roodebeek et ses fermes médiévales et post-médiévales, représentant 20% des sites de la commune, dont la ferme *ter Cauwerschueren* qui conserve encore ses bâtiments du XVIII^e siècle, les fermes *'thof ten Steen*, *Château Convent* et *'thof te Nazareth*, en grande partie détruites mais dont les vestiges tant des bâtiments principaux que des annexes et dépendances peuvent encore subsister sous la voirie et les jardins.

Annexe

Inventaire exhaustif du matériel archéologique

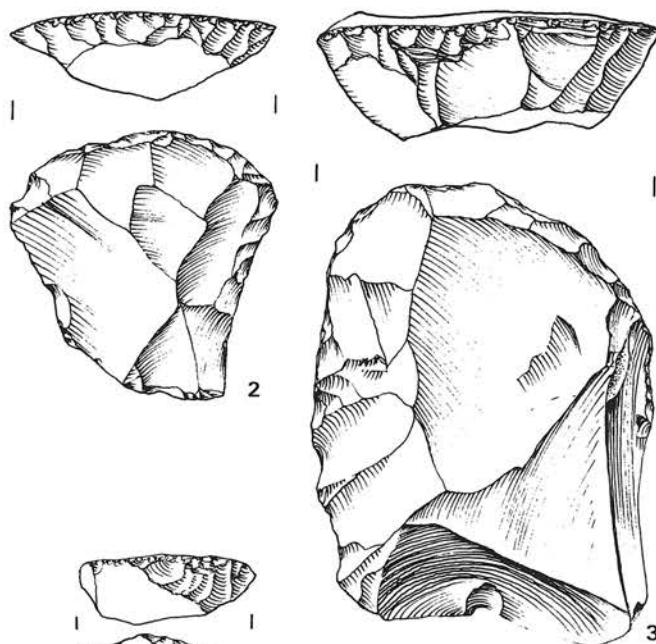
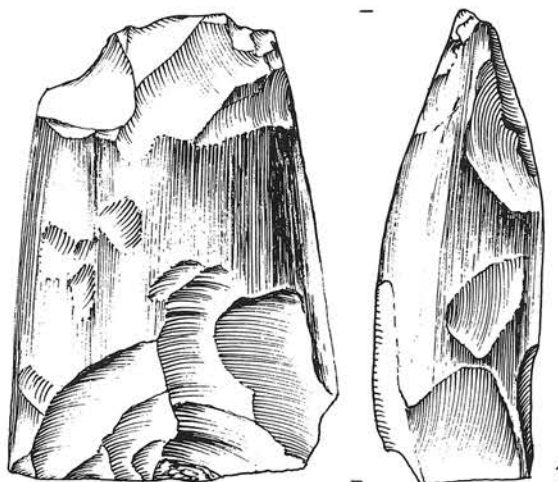
Cet inventaire classe par provenance et identifie tous les objets archéologiques découverts sur le territoire communal. Il est extrait du fichier informatisé de l'ensemble des sites et découvertes archéologiques et historiques répertoriés pour la commune de Woluwe-Saint-Lambert. Les pièces les plus significatives font l'objet d'une description complète ainsi que d'une illustration. Les lieux de conservation sont les suivants: les Musées royaux d'Art et d'Histoire, à Bruxelles (M.R.A.H.); le Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert; le Service des Fouilles archéologiques de l'Université libre de Bruxelles.

1. LINDEKEMALE MOLEN (Mésolithique)

M.R.A.H., inv. n° B 3058 (legs Tiberghien) (2 pièces):

1. Armature en trapèze sur fragment de lame, silex gris, troncature oblique et base rectiligne avec retouche abrupte (Mésolithique récent) (page 51, fig. 19,1).

2. Casson en silex gris (déchet de taille) (page 51, fig. 19,2).



1. LINDEKEMALE MOLEN (Néolithique moyen)

M.R.A.H., inv. n° B 3058 (legs Tiberghien) (36 pièces):

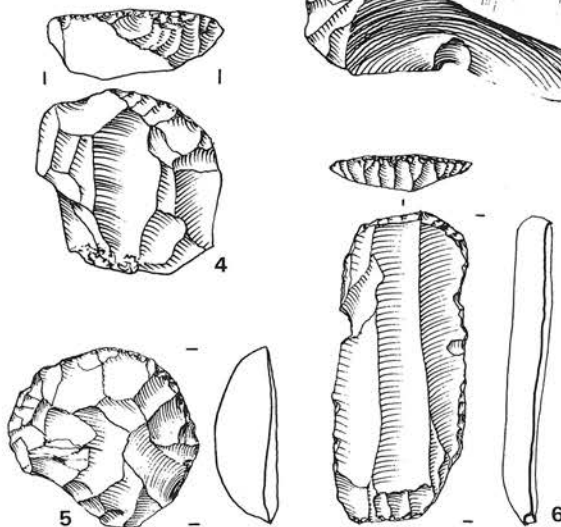
1 fragment de hache polie, 5 grattoirs sur éclat, 1 grattoir unguiforme, 1 grattoir sur lame, 1 couteau à dos, 1 armature à retouche couvrante, 1 perçoir, 2 lames appointées, 1 lame à encoche, 1 nucléus à lame, 15 lames faiblement retouchées, 1 lamelle, 4 éclats retouchés, 1 fragment de panse de céramique atypique, parmi lesquelles nous avons retenu:

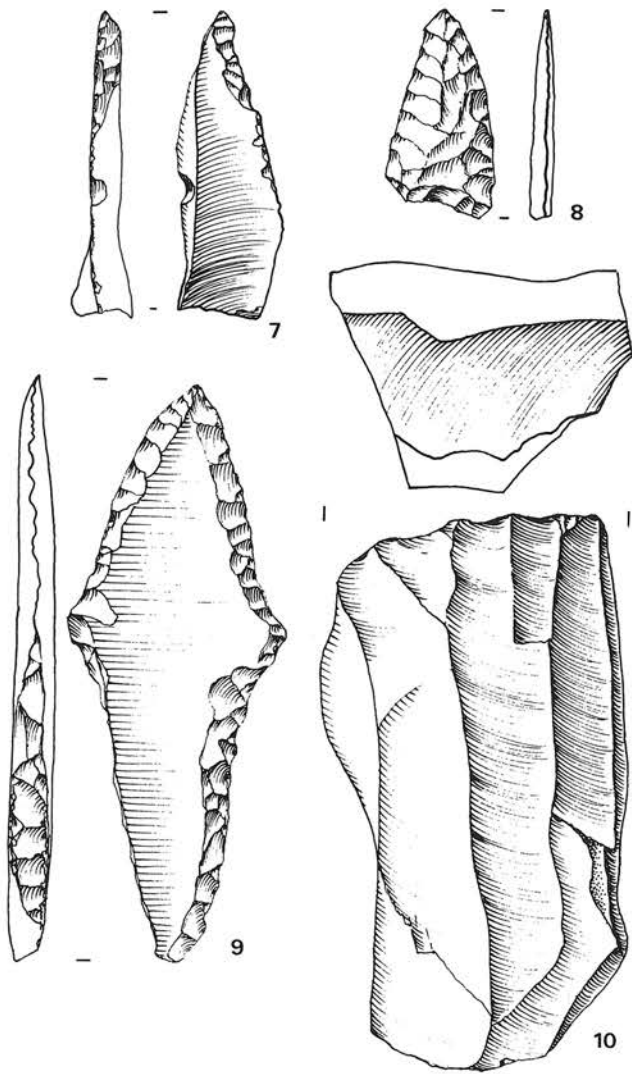
1. Fragment de hache polie en silex gris; le talon est retaillé (fig. 1).

2. Grattoir sur éclat, en silex gris (fig. 2).

3. Grand grattoir sur éclat, silex gris clair (fig. 3).

4. Petit grattoir circulaire sur éclat, silex patiné (pourrait être mésolithique) (fig. 4).





5. Grattoir unguiforme, silex gris clair (pourrait être mésolithique) (fig. 5).

6. Grattoir sur lame en silex gris, traces de rouille, présence d'une encoche sur le côté gauche (fig. 6).

7. Perçoir d'axe courbe sur éclat laminaire en silex gris, mèche à section triangulaire (fig. 7).

8. Armature à base concave, à retouche couvrante bifaciale (fig. 8).

9. Armature pédonculée de grande taille sur silex gris, retouche abrupte sur le pédoncule, retouche directe sur la pointe; retouche alterne abrupte sur la soie (fig. 9).

10. Nucléus à lames (fig. 10).

1. LINDEKEMALE MOLEN (Néolithique final)

M.R.A.H., inv. n° B 3058 (legs Tiberghien) (2 pièces):

1. Pointe de flèche à pédoncule et ailerons en silex gris; ailerons peu dégagés, retouche bifaciale et couvrante (page 51, fig. 19,4).

2. Pointe de flèche à pédoncule et ailerons sur silex gris, pédoncule court bien dégagé, un seul aileron est conservé complètement, retouche bifaciale et envahissante (page 51, fig. 19,5).

1. ANCIENNE PROPRIÉTÉ RUCQUOY (Néolithique moyen - final)

Propriété située sur le plateau du Lindekemale. Circonstances de la découverte inconnues.

Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, inv. n° 90 (1 pièce):

1. Fragment de hache polie en silex gris clair (page 51, fig. 19,3).

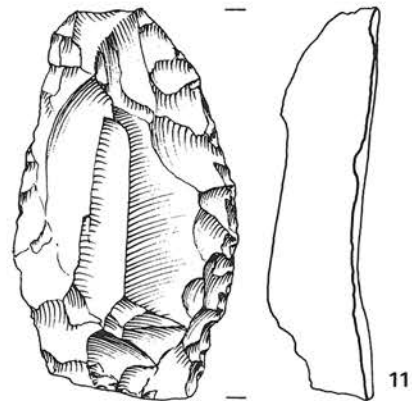
2. KAPELLEVELD (Paléolithique moyen ?)

Vaste plateau sablonneux. Ramassages de surface le 1^{er} mars 1921.

E. DUPREEL, Catalogue manuscrit, s.l.n.d., III, p. 656, n° 1745.

M.R.A.H., Coll. Dupréel 1745 (1 pièce):

1. Eclat retouché à patine blanchâtre profonde (fig. 11).



2. KAPELLEVELD (Mésolithique)

Ramassages de surface entre 1910 et 1940. E. DUPREEL, Catalogue manuscrit, s.l.n.d.

M.R.A.H., Coll. Dupréel (38 pièces):

2 grattoirs, 1 armature trapézoïdale, 1 éclat retouché, 9 nucléus, 25 lamelles, parmi lesquelles nous avons retenu:

1. Petit grattoir en éventail, silex gris bleuté (coll. Dupréel 2054) (page 52, fig. 20,1).

2. Fragment de grattoir unguiforme, silex gris foncé (sans n° d'inventaire) (page 52, fig. 20,2).

3. Eclat retouché, silex brun clair (coll. Dupréel 9240) (page 52, fig. 20,3).

4. Armature trapézoïdale, silex bleu clair (coll. Dupréel 15) (page 52, fig. 20,4).

5. Fragment de nucléus à lamelles en grès quartzite de Wommersom (coll. Dupréel 94) (page 52, fig. 20,5).

6. Nucléus à lamelles réutilisé en percuteur (coll. Dupréel 1269) (page 52, fig. 20,6).

7. Nucléus à lamelles (coll. Dupréel 4178) (page 52, fig. 20,7).

2. KAPELLEVELD (Néolithique moyen)

M.R.A.H., Coll. Dupréel (269 pièces):

1 hache polie complète, 1 talon de hache, 8 fragments de hache polie, 3 éclats de hache polie, 1 tranchet, 1 racloir, 9 grattoirs sur éclat, 4 perçoirs, 1 pointe foliacée, 1 lame appointée, 1 encoche, 1 lame à encoche, 34 fragments proximaux de lames, 5 fragments de lames, 21 fragments mésiaux de lames, 176 éclats de débitage non retouché, 1 éclat de débitage de Wommersom, parmi lesquelles nous avons retenu:

1. Hache polie en silex gris clair patiné; hache réutilisée comme nucléus (coll. Dupréel 1045) (page 53, fig. 21,2).

2. Talon de hache (cassé) (coll. Dupréel 123) (page 53, fig. 21,1).

3-4. Fragments de hache polie (coll. Dupréel 33 et 2421) (page 53, fig. 21,3-4).

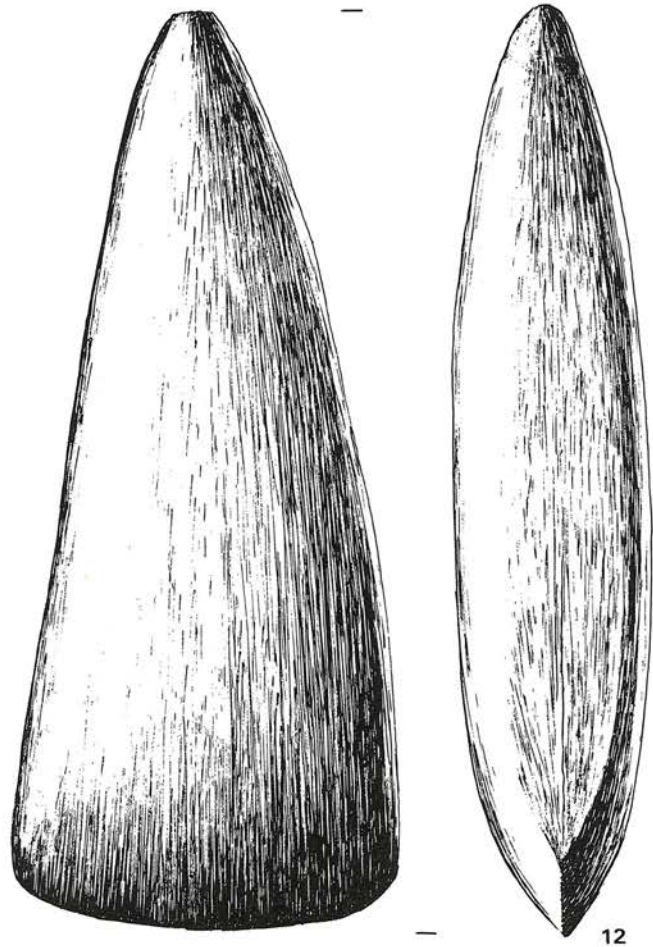
5. Tranchet en silex gris foncé, tranchant esquillé (coll. Dupréel 2053) (page 53, fig. 21,5).

6-7. Grattoirs circulaires en silex gris clair (cassés) (coll. Dupréel 17 et 292) (page 53, fig. 21,6-7).

8. Pointe de flèche foliacée, retouche rasante et bifaciale (coll. Dupréel 777) (page 53, fig. 21,8).

Coll. privée R. François (1 pièce):

1. Hache polie en roche verte au tranchant particulièrement émoussé (fig. 12).

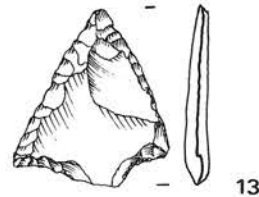


2. KAPELLEVELD (Néolithique final)

Ramassage de surface le 31 mars 1918.
E. DUPREEL, Catalogue manuscrit, s.l.n.d., II, p. 514, n° 808.

M.R.A.H., Coll. Dupréel 808 (1 pièce):

1. Pointe de flèche à pédoncule et ailerons, pédoncule cassé, retouche bifaciale et rasante (fig.13).



2. KAPELLEVELD (Epoque romaine)

Ramassage de surface le 29 décembre 1936.
E. DUPREEL, Catalogue manuscrit, s.l.n.d., VIII, p. 25, n° 6644.

M.R.A.H., Coll. Dupréel 6644 (1 pièce):

1. Tesson de paroi de vase portant un décor de guillochis; céramique à pâte grisâtre, fine, sans

dégraissant apparent; surface bleuâtre clair (non dessiné).

3. PLATEAU VERS STOCKEL (Néolithique)

M.R.A.H., inv. n° B 2416 (3 pièces):

1 percuteur, 1 éclat cortical, 1 fragment de lave.

3. PLATEAU VERS STOCKEL (Néolithique moyen)

M.R.A.H., inv. n° B 3059 (legs Tiberghien) (24 pièces):

2 haches polies, 1 tranchet, 13 grattoirs sur éclat, 1 éclat de silex taillé, 2 pointes, 1 lame, 2 denticulés, 1 pointe de flèche, 1 tesson, parmi lesquelles nous avons retenu:

1. Hache polie en silex gris; retaillée; talon réutilisé comme percuteur (page 55, fig. 24,1).

2. Tranchet en silex gris foncé; bords convexes (page 55, fig. 24,2).

3-4. Grattoirs circulaires en silex gris foncé (page 55, fig. 24,3-4).

5. Grattoir circulaire sur éclat cortical (page 55, fig. 24,5).

6-8. Grattoirs circulaires, carénés (n° 7 est brûlé) (page 55, fig. 24,6-8).

9. Denticulé, cortical (page 56, fig. 25,1).

10. Eclat de silex taillé (page 56, fig. 25,2).

11. Pointe de flèche foliacée, extrémité distale cassée, retouches rasantes et bifaciales (page 56, fig. 25,3).

12. Tesson de panse d'un vase en céramique à pâte grise relativement fine, gros dégraissant constitué de quartz; la surface est lisse, gris foncé à l'extérieur, gris clair à l'intérieur (non dessiné).

4. INSTITUT DES SOURDS-MUETS (Néolithique)

M.R.A.H., inv. n° B 1313 (5 pièces):

1 lame retouchée, 1 fragment mésial de petite lame, 1 lame, 1 reste de nucléus réutilisé comme percuteur, 1 éclat appointé et retouché.

5. VILLA DES LILAS (Néolithique)

M.R.A.H., inv. n° B 2410 (4 pièces):

1 fragment de lame retouchée, 1 ébauche de pointe en quartzite avec trace de cortex, 2 fragments de lame.

6. RUE VERVLOESEM (Epoque romaine)

Coll. privée L. Van Audenhaege (1 pièce):

1. Monnaie de Néron, Lyon, 66. IMPNERO [] aravgpm [] trp [Buste à dr., tête nue globe.]AVGVStiGénie à g., patère, corne d'abondance; à g., autel, S/C As : 9.44 g; 6 (page 54, fig. 23).

7. KWAK (Epoque romaine)

Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert (hors inventaire):

Quelques fragments de *tegulae* et de carreaux d'hypocauste.

27. HET SLOT

La fouille (1984) des abords de ce bâtiment post-médiéval a livré un important matériel archéologique des XVI^e et XVII^e siècles toujours inédit.

Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert (hors inventaire):

2 cuillers en étain, 1 cuiller en argent, 1 élément de charnière, 1 couteau en fer, 2 fragments d'assiette, plusieurs fragments de gobelet, 20 jetons de Nuremberg, parmi lesquels nous avons retenu:

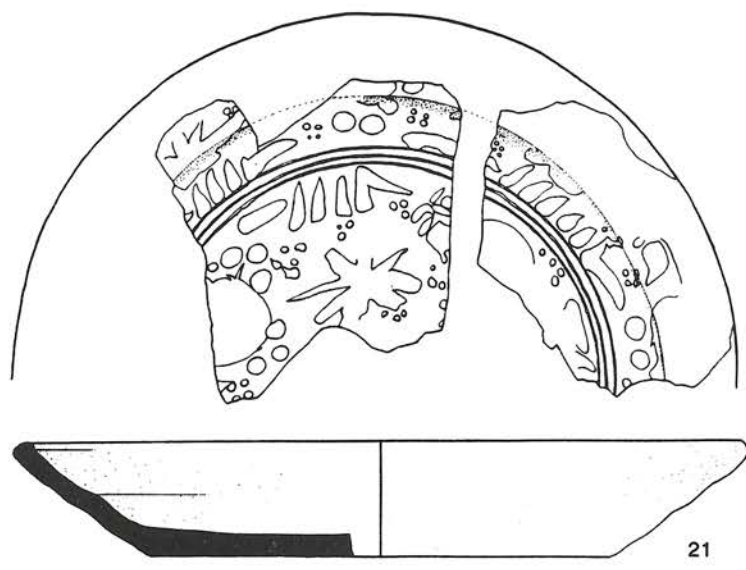
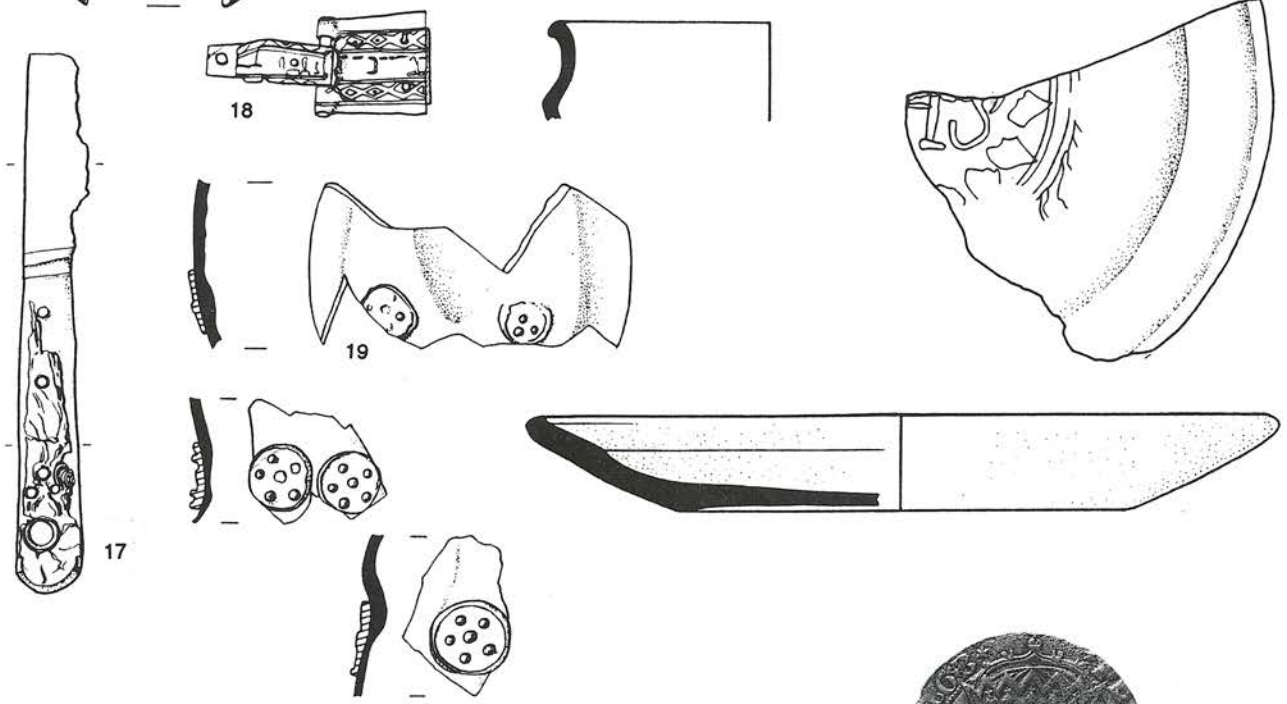
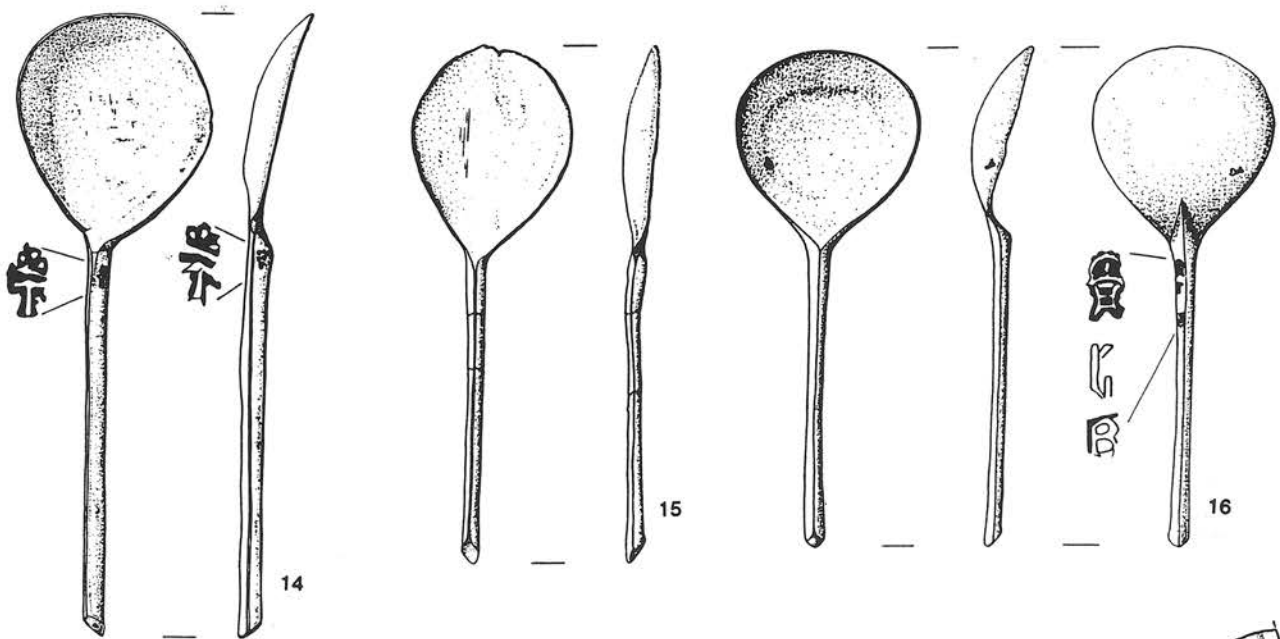
1. Cuiller en étain ($\pm 97\%$ Sn), manche droit à section losangique portant un poinçon T couronné [XV^e-XVI^e s.] (fig. 14).

2. Cuiller en étain ($\pm 97\%$ Sn), manche droit à section losangique sans poinçon [XV^e-XVI^e s.] (fig. 15).

3. Cuiller en argent ($\pm 92\%$ à 99% Ag), manche droit à section losangique portant trois poinçons [XVI^e s.] (fig. 16).

4. Couteau en fer avec manche de bois [?] (fig. 17).

5. Charnière en laiton ouvragé [?] (fig. 18).



6. Plusieurs fragments d'un ou plusieurs récipients en grès encore archaïque, de couleur grise-beige, bien cuits. Il s'agit d'une sorte de gobelet à dépression présentant un petit col à peine évasé et décoré de pastilles circulaires pointillées [?] (fig. 19).

7. Fragment d'assiette en céramique de terre rouge avec engobe blanche et glaçure jaune décorée d'une inscription lacunaire (I)HS [XVI^e s.] (fig. 20).

8. Fragment d'assiette en porcelaine bleue et blanche vraisemblablement d'origine chinoise [XVII^e s.] (fig. 21).

9. Méreau en cuivre portant, au droit, le monogramme de Philippe le Beau flanquant de part et d'autre son écu et, au revers, celui de Jeanne la Folle, son épouse, surmonté de la couronne royale et portant la date de 1500. Il s'agit du premier objet monétaire des ducs de Bourgogne devenus aussi rois d'Espagne. (fig. 22 © A.C.L. Bruxelles). Echelle 2/1.

Service des Fouilles archéologiques de l'U.L.B.
(non exhaustif):

1 gobelet en verre, 1 cruche en grès, 1 insigne de pèlerinage, 1 bague en bronze, 1 armature de sac, 1 cadran solaire en plomb, 1 peigne à coiffer, 1 fragment de bouteille, 1 pot à onguent, 1 cruchon de fileuse, 1 boule de verre à glacer, plusieurs fusaïoles, nombreux fragments de grès, nombreux fragments de céramique, dont nous avons retenu:

1. Insigne de pèlerinage à Notre-Dame d'Aerschot réalisé en tôle de plomb d'une épaisseur qui ne dépasse pas 1 mm [vers 1503] (fig. 23).

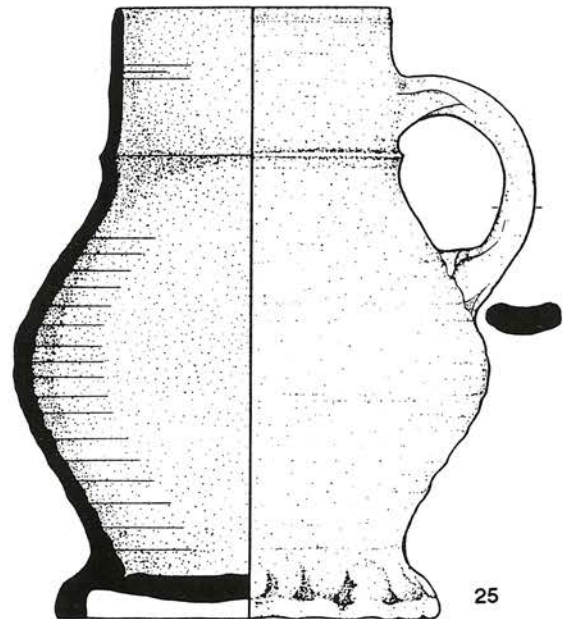
2. Gobelet en verre soufflé au moule de type Maigelein [fin XV^e-début XVI^e s.] (fig. 24).

3. Cruche en grès à glaçure salifère de Raeren [1500-1550] (fig. 25).

VALLEE DE LA WOLUWE (Néolithique)

N. Cloquet publie en 1867 un fragment mésial de lame retouchée en silex qu'il a ramassé sur la rive du cours d'eau.

N. CLOQUET, Notes sur les poteries celtiques et les silex taillés trouvés au bois de la Garenne, commune d'Arquennes, *Annales du Cercle archéologique de Mons*, VII, 1867, pp. 307-308, 314 et planche VIII, 5.



VALLEE DE LA WOLUWE (Néolithique moyen)

Objets provenant de ramassages de surface issus de l'ancienne collection R. Walter.

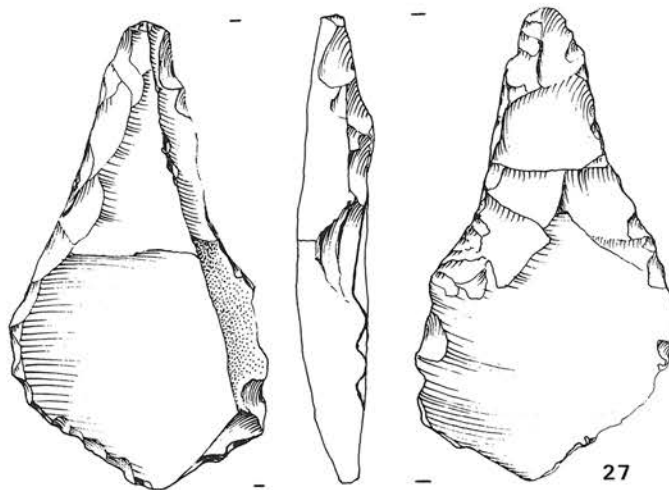
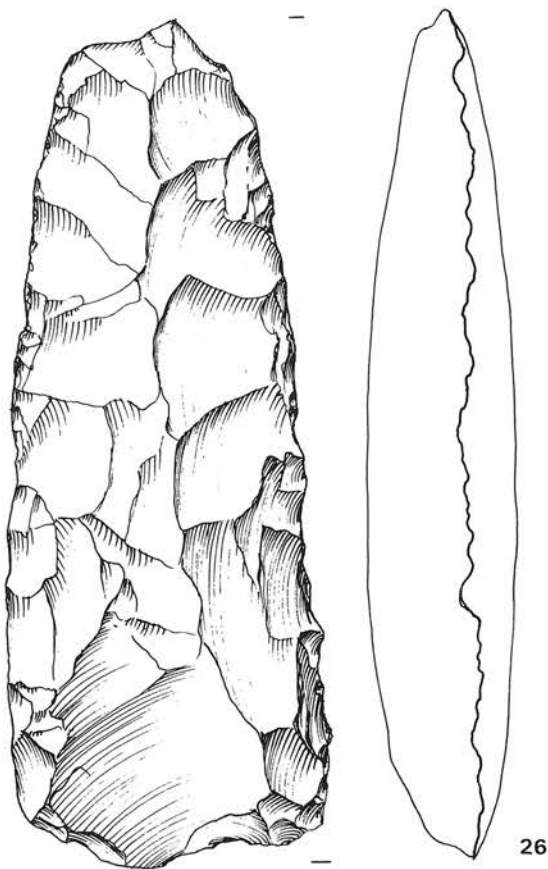
Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, inv. n^{os} 23 à 26 et 30-31 (6 pièces):

1 hache taillée, 2 grattoirs, 1 perçoir, 1 lame à crête, 1 éclat cortical non retouché, dont nous avons retenu:

1. Hache taillée (n^o 30) (fig. 26).

2. Perçoir d'axe; la pointe, de section triangulaire, est cassée (n^o 31) (fig. 27).

3. Grattoir circulaire sur éclat, silex gris (n^o 24) (fig. 28).



INDETERMINE (Paléolithique moyen)

Circonstances de découvertes inconnues.

Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, inv. n° 28 (1 pièce):

1. Biface; silex à patine bleu profond, retouché; Moustérien de type Quina (Paléolithique moyen) (fig.29) (page 30, fig. 7).

INDETERMINE (Mésolithique)

Circonstances de découverte inconnues.

Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, inv. nos 66-73 et 76-77, 79 (11 pièces):

11 lamelles ou fragments de lamelle.

INDETERMINE (Néolithique)

Circonstances de la découverte inconnues, entrée au musée le 25 avril 1922.

M.R.A.H., inv. n° B 2413 (5 pièces):

1 lame, 1 grattoir, 1 lame à coche, 1 nucléus à lame, des éclats sans retouche.



27

26

28

29

INDETERMINE (Néolithique)

Objets des M.R.A.H. provenant du don Gautier (novembre 1950), conservés actuellement au Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert (ramassages de surface).

M.R.A.H., inv. n° B 4281 en dépôt au Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert (6 pièces), n°s 10, 14, 18, 19, 27, 29:

2 grattoirs sur éclat, 2 grattoirs sur lame, 1 perçoir, 1 éclat de débitage retouché, dont nous avons retenu:

1. Grattoir sur lame retouchée (n° 29) (page 32, fig. 9,1).

2. Grattoir unguiforme sur éclat en silex bleu foncé (n° 10) (page 32, fig. 9,2).

INDETERMINE (Néolithique moyen)

Ramassage de surface sans provenance connue.

Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, inv. n°s 1-5, 7-9, 11-17, 20, 28, 66-81, 102 (27 pièces):

1 pic, 2 haches, 2 grattoirs sur éclat, 1 grattoir sur lame, 1 perçoir, 1 pointe de flèche, 15 lames ou fragments de lames, 3 percuteurs, 1 éclat non retouché., dont nous avons retenu:

1. Pic en silex de Spiennes (n° 20) (page 33, fig. 10,1).

2. Hache taillée, silex à patine blanchâtre (n° 2) (page 33, fig. 10,2).

3. Hache taillée, silex bleu clair, traces de rouille (n° 1) (page 33, fig. 11,1).

4. Grattoir circulaire, silex de Spiennes (n° 7) (page 34, fig. 11,2).

5. Grattoir sur lame (lame semble complète) (n° 75) (page 34, fig. 11,3).

6. Pointe de flèche (n° 81) (page 34, fig. 11,4).

INDETERMINE (Néolithique moyen)

Le service des Fouilles archéologiques de l'U.L.B. a reçu en don, en 1982 (?), une hache polie en silex gris foncé sans indication précise de provenance. La pièce est étudiée dans: M. LEBON, Hache polie de Woluwé-St-Lambert (Bt), *Archéologie*. 1982, 2, p.80.

INDETERMINE

L'inventaire des M.R.A.H. signale sous le numéro B 2417 deux silex taillés trouvés à Woluwe-Saint-Lambert sans autre précision. Les pièces n'ont pu être retrouvées.

CARTE 2 : SITES ET DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES ET HISTORIQUES



Découvertes occasionnelles



Monuments et sites conservés



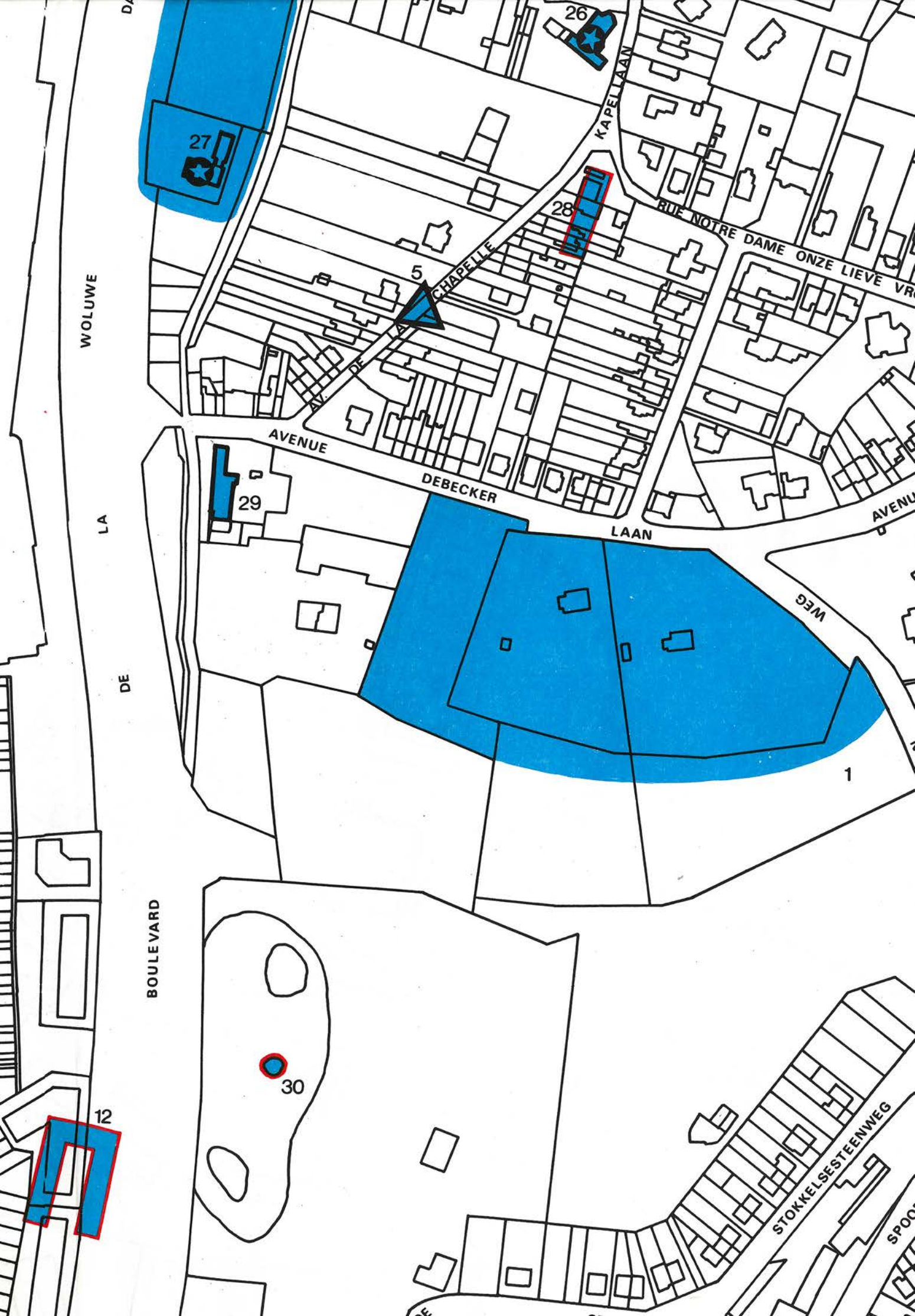
Monuments et sites disparus



Monuments et sites classés



Sites sans limites précises



WOLUWE

LA

DE

BOULEVARD

27

26

28

29

30

5

12

DEBECKER

LAAN

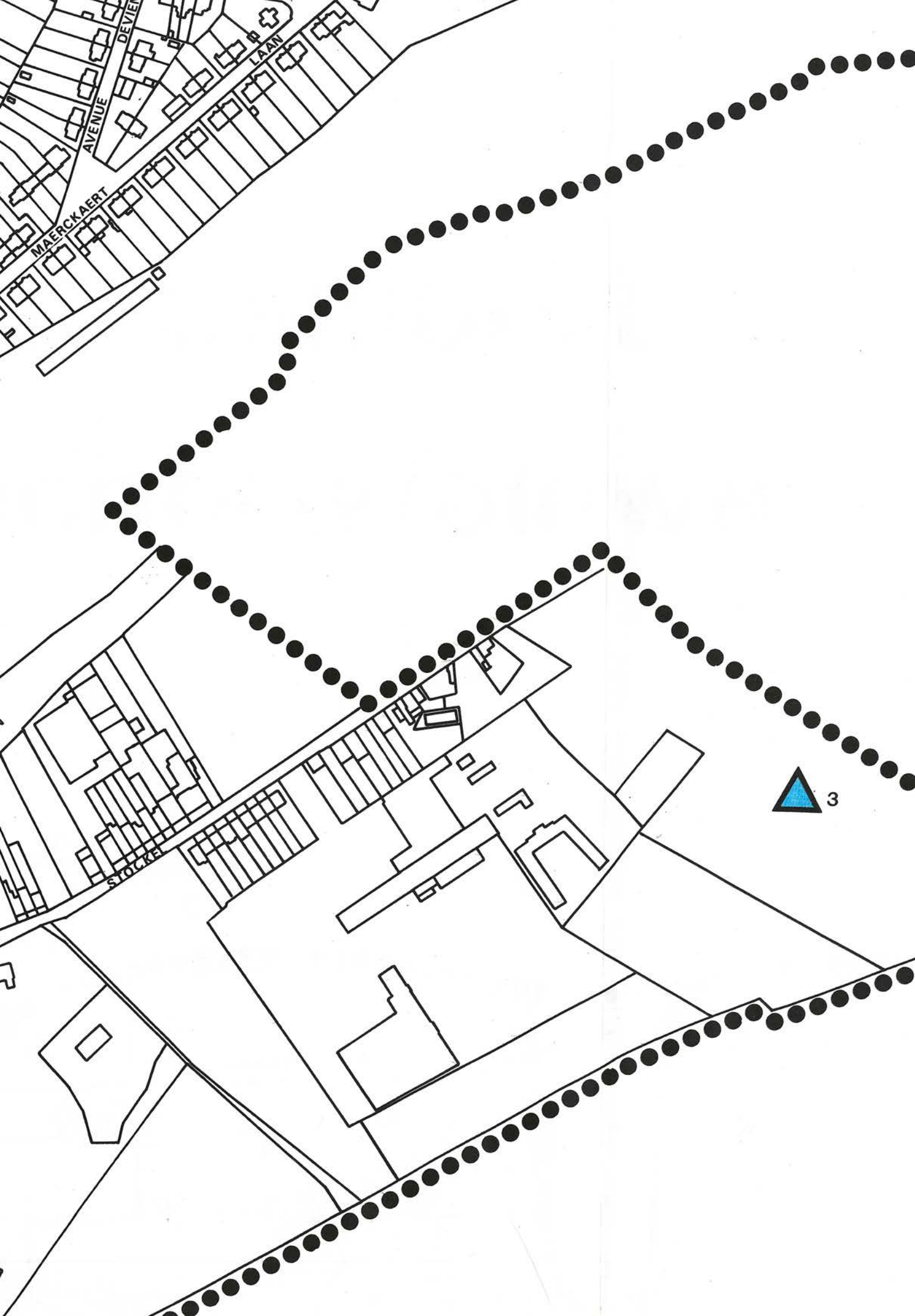
KAPELLAAN

RUE NOTRE DAME ONZE LIEVE VROU

STOKKELSESTEENWEG

SPOOR

1



MAERCKAERT AVENUE

DEVIER LAAN

STOCKEL





DAL

AVENUE

22

CHAPPELLE

AUX

CHAMPS

STRAAT

OEVER STRAAT

KLAKKELE

VELDKAPPELLAAN

23

RIVE

24

RUE DE LA

VANDERVELDE

LAAN

26

KAPPELLAAN

5

CHAPPELLE

28

RUE NOTRE DAME ONZE LIEVE VROUW

STR.

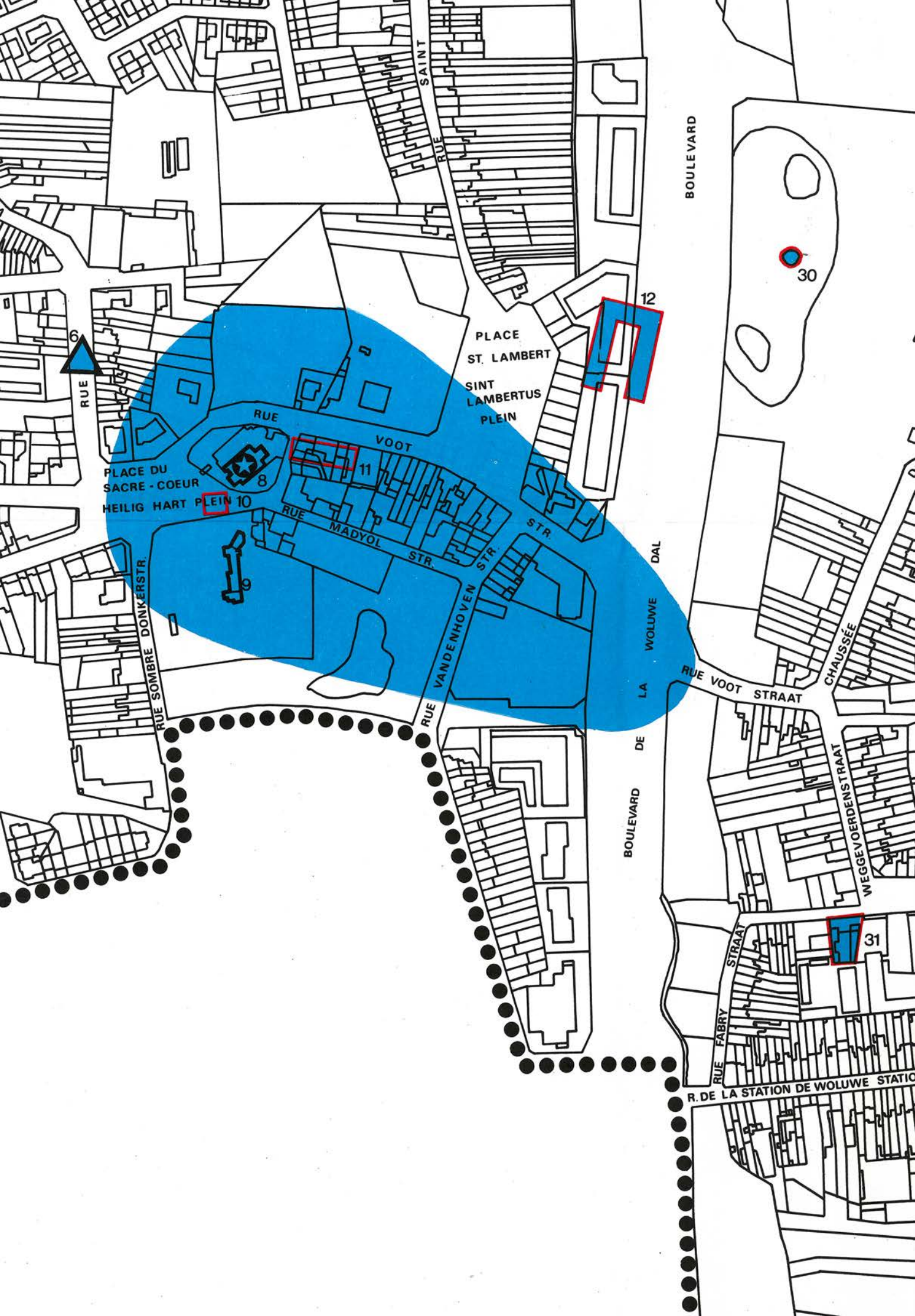
DEBECKER

R. JOSEPH

HOF DREVE TER

AV ADE

CHAMPS VELD KAPPELGAARDE



BOULEVARD

RUE SAINT

12

PLACE ST. LAMBERT
SINT LAMBERTUS PLEIN

RUE

PLACE DU SACRE - COEUR
HEILIG HART PLEIN 10

RUE

VOOT

11

RUE MADYOL

STR.

STR.

RUE SOMBRE DONKERSTR.

RUE VANDENHOVEN

BOULEVARD DE LA WOLUWE DAL

RUE VOOT STRAAT

CHAUSSEE

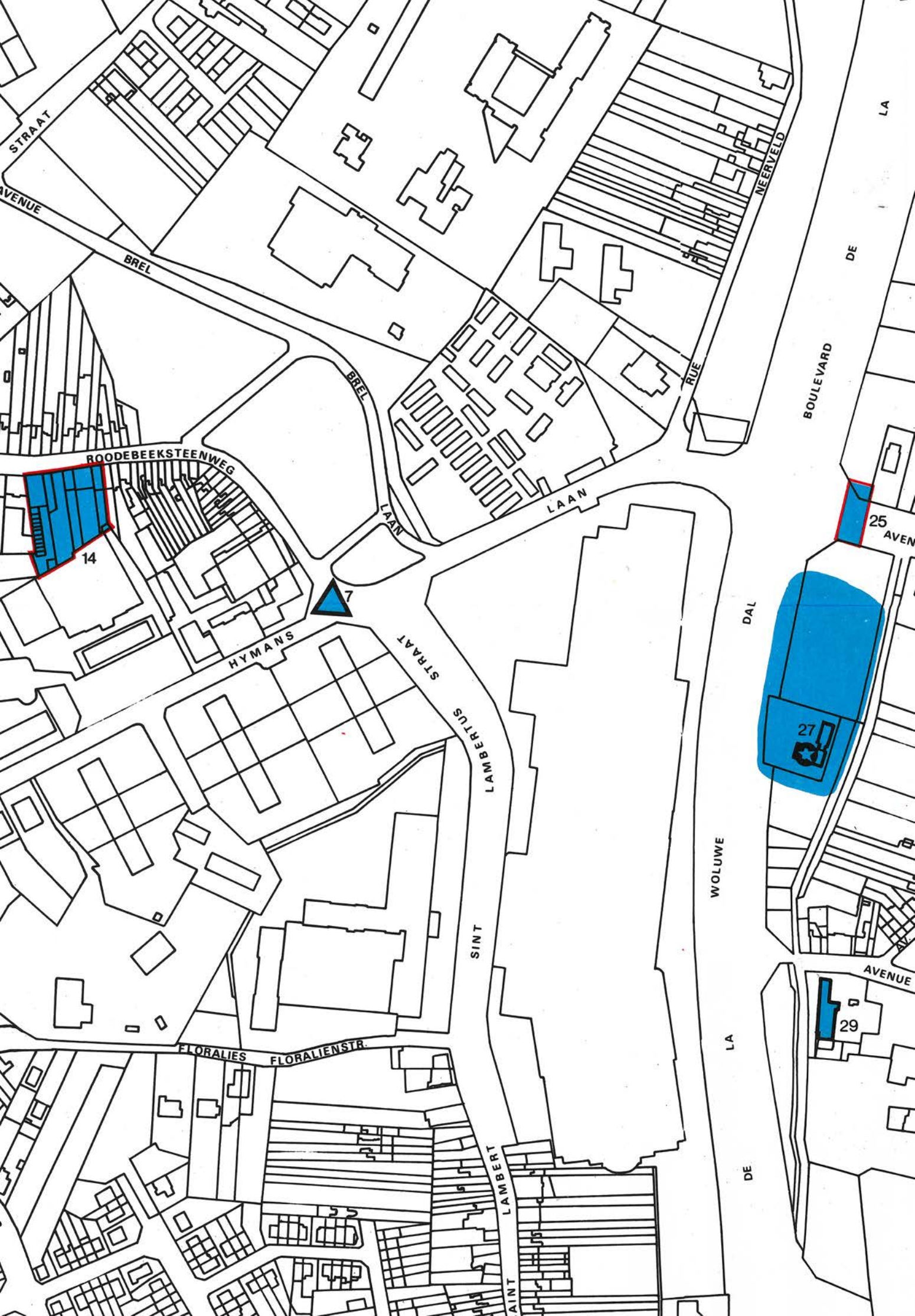
WEGVEOERDENSTRAAT

RUE FABRY STRAAT

31

R. DE LA STATION DE WOLUWE STATION

30



STRAAT

AVENUE

BREL

BREL

ROODEBEEKSTEENWEG

14

7

HYMANS

STRAAT

LAMBERTUS

SINT

LAMBERT

FLORALIES

FLORALIENSTR.

WOLUWE

LA

DAL

BOULEVARD

DE

LA

25

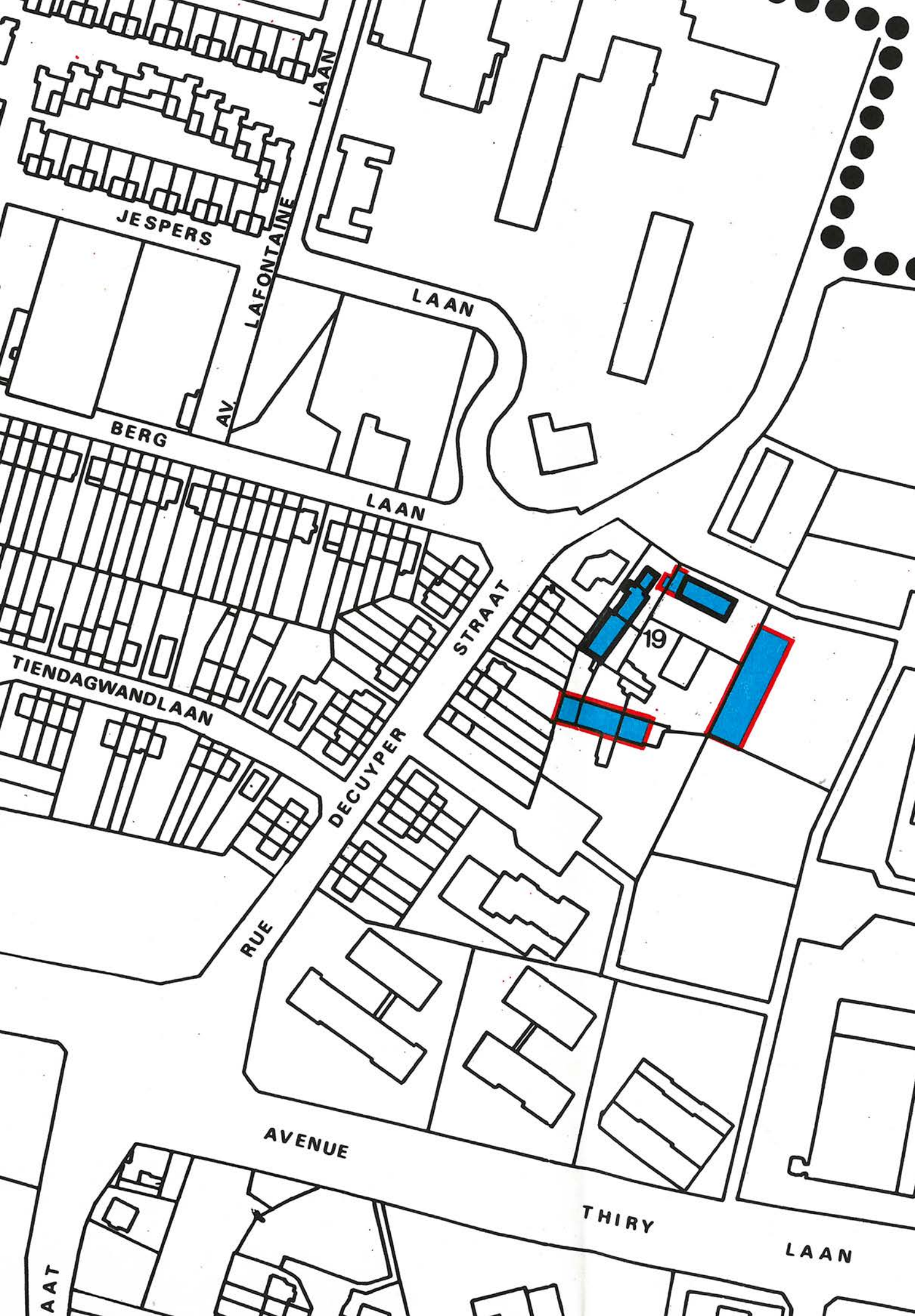
AVENUE

27

29

AVENUE

DE



JESPERS

AV. LAFONTAINE

LAAN

BERG

LAAN

STRAAT

19

TIENDAGWANDLAAN

DECUYPER

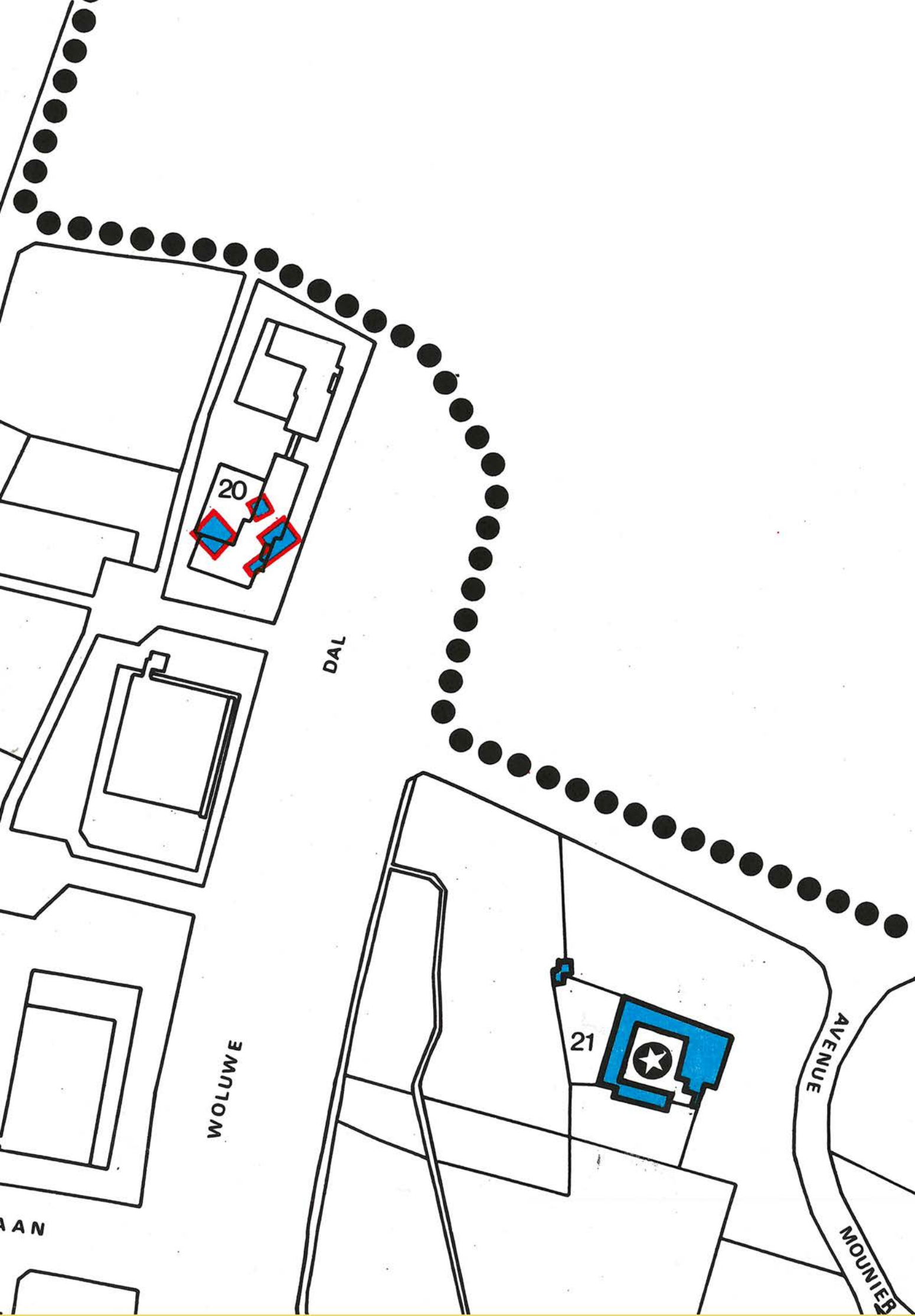
RUE

AVENUE

THIRY

LAAN

AAT



20

DAL

WOLUWE

AAN

21

AVENUE

MOUNIER

